



LE MANUEL

DES DAMES DE CHARITÉ.

PREMIERE PARTIE.

REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

APOZÉMES , DÉCOCTIONS , & INFUSIONS.

§. I. DES APOZÉMES *.

Apozéme temperant.



RENEZ des feuilles
de Bourrache ,
de Buglose ,
de Poirée ,
de Chicorée blanche ,

* L'Apozéme est une forte Décoction de racines, & de feuilles de plantes. On le divise en Altérant & en Purgatif. L'Apozéme Altérant est celui dont nous venons de parler ; & le Purgatif est celui auquel on ajoute des ingrédients purgatifs.

A

Le Manuel

2
lavées & coupées , de chacune demi-poi-
gnée.

Faites-les bouillir dans trois chopines
d'eau commune , que vous réduirez à une
pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec une légère
expression , & ajoutez à la colature * du
syrop de Violette ,

ou de Nénuphar , une once.

La dose est d'un verre tiède , de trois
heures en trois heures.

Remarque. Cet Apozème est très-conve-
nable dans les occasions où il faut tempé-
rer les humeurs , détremper le sang , & dis-
poser le ventre à la purgation : il se donne
avec succès dans toutes les maladies aiguës,
comme dans les Fièvres ardentes & bilieu-
ses , dans toutes les Inflammations , & dans
les Hémorrhagies ; & même si la poitri-
ne du Malade est bien constituée , & qu'il
ne touffe pas , on fera bien d'y ajouter par
pinte un gros de Nitre purifié : il rafraî-
chira davantage , & fera couler les urines.
Que s'il se donne dans une Maladie ai-
guë , il faudra l'accompagner de Lave-
mens émolliens , de la ptisane commune ,
& des poudres tempérantes décrites ci-
dessous dans leur lieu (a).

* On entend par *Colature* , la séparation d'une
liqueur d'avec quelques impuretés ou matières
grossières ; ce qui se fait communément à tra-
vers d'un linge , ou d'un tamis.

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens , des
Ptisanes , & des Poudres.

*Apozème contre la Pleurésie & la
Peripneumonie.*

Prenez des feuilles
de Bourrache ,
de Buglose ,
de Chicorée sauvage , de chacune
une poignée.

Lavez ces herbes & coupez-les un peu.
Faites-les bouillir ensuite dans trois cho-
pines d'eau , que vous réduirez à une pinte.

Passez la liqueur par un linge avec une
legère expression , & ajoutez-y du syrop
de Violette ,
ou de Guimauve , une once , ou une
once & demie.

La dose est d'un grand verre tiède , de
trois heures en trois heures.

Remarque. La Chicorée sauvage qui en-
tre dans l'Apozème ci-dessus , le rend un
peu plus incisif que le précédent. Cette
plante a la vertu de résoudre & de déterger
les humeurs gluantes qui farcisissent les bron-
ches du poumon , & d'en faciliter l'expecto-
ration. Cependant les premiers jours d'u-
ne Pleurésie , ou d'une fluxion de poitrine ,
où la Fièvre , l'Oppression , & la Toux sont
considérables , & où la Poitrine ne rend
rien à cause de l'éréthisme & de la cha-
leur du poumon , il fera mieux de com-
mencer par le premier , & de passer quel-
ques jours après à celui-ci , lorsque l'ex-
pectoration commencera à se faire. On au-

4 *Le manuel*
ra soin d'accompagner son usage de la
Ptisane pectorale , du Lohoch commun ,
du Cataplasme & des Lavemens émoulliens
décrits dans leur lieu (a).

Quant aux Saignées nécessaires dans cet-
te maladie , & dans la plupart de celles
pour lesquelles nous proposons des Remé-
des dans ce Livre , nous n'en parlons pas
expressément , & nous les supposons tou-
jours faites autant qu'il en est besoin.

*Apozème Anti-scorbutique , ou contre
le Scorbut.*

Prenez des Racines de Raifort sauvage ,
ou à leur défaut de celles d'Aunée, ratifiées
& coupées par tranches , une once ;
de la Racine de Pyrèthre concassée un
demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois
chopines d'eau commune , que vous ré-
duirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles
de *Cochlearia* ,
de *Becabunga* ,
de Treffle d'eau ,
de Cresson de Fontaine ,
de chacune une demi-poignée , ou une
poignée de chaque espèce , si on n'en met
que de deux.

Pilez-les ensemble dans un mortier de
marbre ou de bois , & jetez-les ensuite

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes , des
Lohocs , des Lavemens , & des Cataplasmes.

des Dames de Charité.

dans la Décoction ci-dessus , en la retirant du feu , & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression , & ajoutez à la colature du syrop d'Ablinthe , une once.

La dose est de quatre verres par jour un peu dégoûdis.

Remarque Cet Apozème convient dans l'espèce de Scorbut où l'acide domine ; ce que l'on reconnoit lorsque le Malade est pâle , sans chaleur , & sans soif , avec des urines de couleur pâle , ou naturelle , des taches sur la peau peu enflammées , ou médiocrement livides , des gencives dures & calleuses , enfin lorsqu'il a précédé une nourriture d'alimens tournant facilement à l'aigre. Mais si les symptômes Scorbutiques sont accompagnés de puanteur dans la bouche , ou dans l'haleine ; si les gencives sont molles & sanguinolentes , & que les urines soient troubles , bourbeuses & fétides , alors cet Apozème ne convient pas , parce qu'il est chaud , & qu'il précipiteroit la fonte du sang , qui dans cet état ne tend que trop à la dissolution : on doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'orange & de limon , les plantes acidules ou aigrelettes , le petit lait , & les eaux minérales ferrugineuses. C'est aussi dans cette dernière espèce de Scorbut que conviennent le Gargarisme , & le Liniment Anti-scorbuti-

que, décrits ci-dessous dans leur lieu (a).
Le premier s'emploie lorsque les gencives sont gonflées, gorgées, & légèrement ulcérées; il les déterge fort bien: & le second, lorsqu'il ne s'agit plus que de les resserrer & de les raffermir.

Apozème Pectoral Adoucissant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once;
des feuilles de Bourrache,
de Capilaire,
de Tussilage,
de Pulmonaire tachée;
de chacune une demi-poignée, ou une
poignée de chaque espèce, si on n'en met
que deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes
d'eau commune, que vous réduirez à trois
chopines.

Ajoutez ensuite
de la racine de Guimauve lavée, deux gros;
des Fleurs de Tussilage,
de Mauve, de chacune
une pincée.

Retirez la cruche du feu, laissant le
tout infuser pendant un quart-d'heure.

Passez la liqueur sans expression, &
édulcorez la colature avec une once &
demie de syrop de Violette, de Guimauve,
ou de Capilaire.

(a) Voyez les Chapitres des Gargarismes, &
des Linimens.

La doze est d'un verre tiède, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozème doit être employé dans la sécheresse de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occasions, où une pituite âcre & tenue se jette sur les poumons; il adoucit cette pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-dessous une Ptisane pectorale, une Décoction pectorale, & un Bouillon de Mou de Veau, qui peuvent servir dans les mêmes occasions, & qu'on pourra employer successivement. (a).

Apozème Solutif, ou Laxatif.

Prenez des racines

de Chicorée sauvage,
de Patience sauvage,
de Polipode de chêne, ratissées &
coupées par tranches, de cha-
cune une demi-once;
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage, de chacune
une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopi-
nes d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y
infuser chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once,
du Sel de Glauber, une demi-once,

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Dé-
coctions, & des Bouillons.

de la semence d'Anis , un demi-gros.
 Passez la liqueur par un linge avec une
 légère expression , & ajoutez à la cola-
 ture du syrop de fleur de Pêcher , deux
 onces.

Partagez le tout en six verres à prendre
 tièdes en deux jours , trois dans chaque
 matinée , de deux heures en deux heures
 & un bouillon léger entre chaque verre ;
 que s'il purge abondamment , on se con-
 tentera de deux verres , & on le prendra
 en trois jours.

On peut , si l'on veut , réduire toutes les
 doses à la moitié , & en faire une espèce
 de Ptisane Royale laxative pour se pur-
 ger en un seul matin , en trois verres.

Remarque. Cet Apozème est utile pour
 enlever les mauvais levains qui séjournent
 dans l'estomac , ou dans la masse des hu-
 meurs. Il convient aussi aux constitutions ,
 où le sang est trop épais : car comme il
 est un peu apéritif , il lève les obstruc-
 tions qui sont les suites de l'épaississe-
 ment , & purge le sang des impuretés
 dont il est chargé. On s'en sert avec uti-
 lité en guise de purgatif dans les mala-
 dies chroniques , qui dépendent de l'ob-
 struction des Viscères ; il convient encore
 dans les Fièvres malignes , lorsque la
 Fièvre n'est pas considérable , & que les
 premières voies sont farcies d'impuretés
 qu'il faut évacuer.

Si on s'en sert en guise de Purgatif con-
 tre les obstructions des Viscères , il faudra

y joindre l'usage des Bouillons apéritifs décrits ci-dessous à l'article des Bouillons Médicinaux (a).

Apozème Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
de Patience sauvage,
de Chardon-Roland,
d'Arrête-Bœuf, de chacune une
demi-once ;

de celles d'*Enula Campana*, deux gros.
Coupez le tout par morceaux, après
l'avoir ratissé, & faites-le bouillir dans
trois chopines d'eau, que vous réduirez
à une pinte.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Cerfeuil, de chacune une
poignée.

Passiez ensuite la liqueur par un linge
avec une légère expression, & dissolvez-y
de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros,
de la poudre de Jalap, un gros,
du syrop de Nerprun, une once & de-
mier.

La dose est d'un verre tiède trois fois
le jour, deux le matin & un dans l'après-
dîner, en suspendant le dernier, si l'é-
vacuation est suffisante, & en prenant
un léger potage par-dessus chaque prise.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons.

Remarque. Cet Apozème évacue abondamment les eaux par les felles & par les urines ; ce qui le rend propre non-seulement contre l'Hydropisie , mais même pour purger les personnes d'un tempérament froid & humide , & qui sont inondées de sérosités. Il est encore utile dans les obstructions rebelles du Foie , dans la Cachéxie , dans la jaunisse & dans la goutte froide ; & comme il déterge les reins en résolvant les glaires qui empêchent quelquefois l'écoulement des urines , on peut s'en servir pour prévenir la Néphrétique , & pour chasser les sables , & les graviers. Nous conseillons un petit potage par-dessus chaque prise , parce que le syrop de Nerprun qui entre dans cet Apozème , excite une soif considérable dans ceux qui n'usent pas de cette précaution.

On fera bien de commencer le traitement de quelques-unes des maladies ci-dessus par la Prisane , ou les Bouillons apéritifs décrits plus bas (a) , & de se servir de cet Apozème en guise de purgatif , lorsqu'il en fera besoin , ce qui se fait ordinairement au commencement & à la fin de ces Bouillons.

Apozème Fébrifuge Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache ,
de Buglose ,

(a) Voyez les Chap. des Prisanes & des Bouillons.

des Dames de Charité.

RE

de Chicorée sauvage lavées & coupées, de chacune une poignée ;
du Quinquina grossièrement pulvérisé, une once,
des Follicules de Séné, trois gros,
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec expression, & ajoutez-y

du Syrop de fleurs de Pêcher ou de celui de Chicorée, composé de Rhubarbe, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures dans l'intermission des accès ; ou de trois heures en trois heures, si l'intermission est moindre.

Remarque. Cet Apozème convient dans les Fièvres intermittentes, parce que le Purgatif qui y est mêlé, s'unit au Quinquina, pour chasser la Fièvre, qui souvent ne dépend que des mauvais levains des premières voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & si c'est dans une fièvre avec redoublement, il faut pour le donner avec sûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémission bien sensible & durable, & que la chaleur de la peau soit modérée. Il faut de plus que les urines soient rouges, & qu'elles déposent un sédiment briqueté ; ce qui est le ca-

ractère d'une fièvre interminente. Sans la réunion de ces signes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indifféremment & trop tôt dans les fièvres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur, & l'hérésie, & on porte la maladie à un degré d'inflammation qui la rend souvent funeste.

Si ce n'est point une fièvre à redoublemens que l'on ait à traiter, mais seulement une simple interminente, on trouvera ci-dessous des Opiates (a) Fébrifuges, dont il fera plus commode de faire usage, pour éviter le dégoût de prendre plusieurs verres par jour de cet Apozème.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II. DES DÉCOCTIONS *.

Décoction blanche astringente.

Prenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once,
de la Mie de Pain blanc fraisée (a),
deux onces,
de la Racine de grande Confoude lavée, une demi-once.
Faites bouillir le tout dans trois pintes

* La Décoction est ordinairement plus simple, ou moins chargée que l'Apozème, quoique dans la pratique on n'en fasse guère de différence.

(a) C'est-à-dire, émiée dans les mains.

des Dames de Charité. 17

d'eau , que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite la liqueur sans expression , & ajoutez à la colature du syrop de Coings , une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer ; elle arrête doucement les évacuations , adoucit & calme les coliques qui souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes , on y joindra l'usage du Lavement anodyn décrit ci-dessous (a) ; & lorsqu'elles seront passées , & qu'il sera nécessaire de purger , on se servira de notre potion (b) purgative astringente , en donnant le soir qu'on l'aura prise un gros de Diacordium dans un petit gobelet de vin , ou en bol envelopé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux , l'Oppression de Poirine , & la Phthisie commençante.

Prenez huit Limaçons gris ordinaires de vignes ou de jardin ; écrasez-les un peu , & lavez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jeter leur gourme , & les bien dégorger : faites-les bouillir ensuite dans une pinte d'eau jusqu'à la consommation des deux tiers ; passez le tout avec ex-

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.

(b) Voyez le Chapitre des Potions Purgatives.

pression : coupez ensuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache, pour partager en deux doles, à prendre tièdes, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. La Décoction ci-dessus est très-adoucissante : elle répand dans le sang une onctuosité qui en corrige la salure & l'acrimonie ; ce qui la rend très-utile pour les cas où nous l'indiquons. On doit en faire usage pendant six semaines ou deux mois pour qu'elle produise un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems, à moins qu'elle ne vint à trop charger l'estomac, auquel cas on l'interromproit quelque tems pour y revenir ensuite, s'il en étoit besoin. Il y a encore ci-dessous des bouillons de Mou de Veau qui sont excellens pour les mêmes maladies. Nous conseillons de faire usage alternativement de ces deux Remèdes : & en y joignant nos Opiates contre la Phthisie, & l'usage du lait, on aura tout ce qu'on peut employer de mieux contre les affections de Poitrine, qui viennent de la salure & de l'âcreté de la sérosité du sang (a).

*Décoction contre les Mois immodérés,
ou Peries.*

Prenez les écorces de trois Oranges ai-

(a) V. les Chapitres des Bouillons, & des Opiates.

gres, qui ne soient pas tout-à-fait mûres ; coupez-les par petits morceaux , & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de moitié.

Passéz la Décoction par un linge , dont vous donnez deux verres tièdes à jeun , à une heure de distance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction , pour la rendre plus astringente.

Remarque. Nous avons toujours vu de bons effets de cette Décoction contre les Régles trop abondantes , & bien des personnes en ont été très-soulagées. Cependant il s'en est trouvé quelquefois dont la poitrine étoit extrêmement délicate , qui se plaignoient qu'elle y causoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légère ; c'est-à-dire , l'étendre dans une plus grande quantité d'eau , y ajouter un peu de sucre , n'y point éteindre de fer rouge , & prendre un potage une heure après le second verre : avec ces précautions la poitrine n'en sera point fatiguée.

Il y a encore ci-dessous un Bouillon contre le crachement de sang , & un Bol (a) contre les Pertes habituelles & invétérées , qui nous ont très-bien réussi. On pourra les essayer successivement.

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons & celui des Bols.

*Décoction contre la Leucophlegmarie , ou
Bouffissure univerfelle.*

Prenez des feuilles de Romarin , une poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers de vin rouge , à la réduction de deux verres , que le malade prendra tièdes le matin à jeun , à deux heures de diftance l'un de l'autre , reftant dans le lit , & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction eft fudorifique , & exprime par la voie des fueurs la lympe accumulée dans les vaiſſeaux lymphatiques qui caufe la Bouffiffure. Si le Malade pendant l'effet du Remède fe plaint d'une eſpece de langueur ou de foibleſſe , on lui donnera de tems en tems une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos , fi la Bouffiffure n'eſt pas diſſipée ; mais il faudra faire attention fi le malade a de la fièvre , & ne le donner que dans le déclin , ou l'intermiſſion des accès , & faire précéder le traitement par l'uſage des Ptiſanes , & Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous (a).

*Décoction purgative contre l'Hydropiſte
Aſcite , ou de bas ventre.*

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau , qui eſt verte , une poignée.

(a) Voyez les Chapitres des Ptiſanes & Bouillons.

Faites - la bouillir dans une chopine d'eau , & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passé ensuite par un linge avec expression , & partagez en trois doses à donner tièdes d'heure en heure le matin à jeun , en suprimant la troisième , si les deux premières ont vidé suffisamment.

Remarque. Ce Remède agit puissamment par le vomissement & par les selles. Si après l'avoir pris la première fois on n'est pas assez purgé , ni défenflé , on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plusieurs malades ont été guéris parfaitement après quelques prises de cette Décoction , qui quelquefois continue son effet deux ou trois jours de suite. Ainsi il faut prendre garde , si les malades sont affoiblis , ou même épuisés par la longueur de la maladie ; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la dose , qu'on pourra réitérer plus souvent , comme de deux jours l'un , suivant son effet.

Il sera nécessaire d'avoir fait précéder la Ptisane , ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessous (a) , & de se servir de la Décoction ci-dessus en guise de Purgatif , quand il en sera besoin.

Décoction contre les Fleurs Blanches , & les Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de Vache nouvellement

(a) Voyez les Chapitres des Ptisannes & Bouillons.

traît , une chopine ;
des sommités fleuries d'Ortie blan-
che , une poignée ;
de la Cannelle concassée , un scrupule.

Faites bouillir le tout légèrement à consommation d'un bouillon.

Coulez pour une dose à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Médecins modernes recommandent avec raison l'Ortie blanche pour les Fleurs blanches , & les Hémorrhagies de la Matrice ; & les expériences journalières nous ont fait voir la bonté de ce remède : ainsi on peut employer cette Décoction avec confiance qu'elle fera du bien ; mais il faut joindre à son usage un régime de vivre exact , ne mangeant rien qui puisse former de mauvaises digestions : car cette maladie , une des plus rebelles & des plus communes , est ordinairement entretenue par le vice des digestions , & on ne sçauroit apporter trop d'attention au choix des alimens convenables , lorsqu'on le peut faire commodément.

On pourra répéter ce Remède après quelque intervalle ; mais on observera de se purger avant que de le commencer , & en le finissant.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine de chacune
une poignée,
des Pois rouges, ou Haricots,
une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la décoction, & donnez-la tiede verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de Canelle, s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra au-dessous de la région ombilicale.

Remarque. Quand la suppression des Vuidanges est totale, & sur-tout si elle dure depuis quelques jours, il n'est pas à propos de tenter de les rapeller d'abord par la Décoction ci-dessus, & encore moins par des Remèdes vifs & stimulans, comme l'Aloës & la Myrrhe; ce qui n'arrive que trop souvent dans la pratique. Il vaut mieux faire attention aux causes de cette suppression, qui dépend souvent de la tension douloureuse des parties, de l'ardeur de la fièvre, & du bouillonnement du sang, auquel

cas on doit se servir des Calmans, des Délayans & des Emolliens pris intérieurement, & appliqués extérieurement, sans négliger l'usage du nitre qui est excellent dans ces maladies. Mais lorsque les Vuidanges sont seulement diminuées, ou que leur retardement n'est pas accompagné d'accidens violens, on doit donner la Décoction ci-dessus, d'heure en heure, en l'entremêlant des Poudres tempérantes, & de boiffons émollientes & rafraîchissantes, telles qu'on les trouvera décrites dans leur lieu (a).

On peut encore procurer un écoulement plus abondant par l'usage de la Crème de Tartre, ce qui réussit souvent. Ce sel est un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges; on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on divise en trois doses, & qu'on donne à la malade à des distances égales dans la journée, dans un peu de Ptisane ou de bouillon.

(a) V. les Chap. des Poudres, des Ptisanes, des Apozèmes, des Lavemens, des Fomentations.



§. III. DES INFUSIONS *.

Infusion contre la Coqueluche des Enfans.

Prenez de l'eau bouillante, une pinte.
Ajoutez-y du Miel de Narbonne,
une once.

Ecumez-le sur le feu une ou deux fois,
& retirez le vaisseau.

Faites-y infuser ensuite du Serpolet, une
poignée.

Coulez, après une demi-heure d'infu-
sion, pour servir de boisson pendant quel-
ques jours.

Remarque. La Coqueluche est une mala-
die très-commune parmi les enfans : on la
connoît par leur toux violente, dont les
accès sont si longs, qu'ils deviennent vio-
lets, & prêts à être suffoqués. Les Syrops
adouçifans, & l'huile d'Amendes douces
dont on se sert ordinairement, leur font
plus de mal que de bien. La maladie venant
de l'Estomac & non pas de la Poitrine, on
doit leur tenir le ventre libre par des Lave-
mens émolliens, & leur faire user pen-
dant quelque tems de l'infusion ci-des-
sus, dont on fera précéder l'usage par la

* L'infusion est un médicament interne, li-
quide, composé d'une liqueur chargée de quel-
ques parties de racines, de feuilles, de fleurs,
&c. ce qui se fait sans ébullition, mais seule-
ment par la macération.

purgation, s'ils sont sans fièvre. Que si après quelques jours ont remarque qu'ils ont encore de la peine à jeter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeun six grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cuillerées d'eau de Chardon benit, ou une dose de syrop Royal émétique proportionnée à leur âge: on évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'Estomac qui causent la maladie; & si la Poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'orge pendant quelques jours.

*Infusion Céphalique contre les Etourdisse-
mens & menaces d'Apoplexie.*

Prenez un pot de terre neuf vernissé qui tienne un peu plus de deux pintes: emplissez-le jusqu'aux trois quarts d'Absinthe jeune & bien mûre, achevant de le remplir de feuilles de petite Sauge, & de Graine de Genièvre dans sa maturité; versez ensuite dessus sans presser les herbes, deux pintes de bonne Eau-de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte, le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression, & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cuillerée à café de cette liqueur dans le fond d'un verre, achevant

de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut, pour que le tout se mêle bien, & on prendra ce Remède pendant quinze jours le matin à jeun, déjeunant une heure après; il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant quelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette infusion fortifie le cerveau, & rétablit les digestions, dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens, & disposent à l'Apoplexie. Nous en avons vu de très-bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les remèdes généraux, c'est-à-dire, la Saignée & la Purgation; si le Malade a déjà essuyé quelque attaque d'Apoplexie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cuillerée à bouche toute pure.

Quant au Purgatif dont les personnes menacées d'Apoplexie doivent se servir, nous leur conseillons de donner la préférence à notre Opiate Martial, fondant, & purgatif, décrit ci-dessous (a). C'est un excellent Fondant des glaires de l'estomac, & qui convient parfaitement à leur état.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

 CHAPITRE SECOND.

 PTISANE, HYDROMELS
& EMULSIONS.

§. I. DES PTISANES *.

Ptisane commune.

PRENEZ des racines de Chien-dent
épluchées & concassées,
une demi-poignée,
ou de l'Orge mondé, deux onces.
Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau
commune, que vous réduirez à trois cho-
pines.

Ajoutez sur la fin.

de la Réglisse effilée, deux gros.

La colature pour boisson ordinaire, lé-
gerement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane rafraichit mo-
dérément, elle est un peu apéritive; & fait
couler les urines. On peut s'en servir pour
boisson ordinaire dans toutes les maladies
aiguës; & même si le malade ne touffe
point, on fera bien d'y ajouter par pinte
un gros de Nitre purifié: elle rafraichira
davantage.

On faisoit autrefois, dans les maladies
aiguës,

(*) La *Ptisane* est une espece de Boisson le-
gère, composée de Racines, de Feuilles & de
Heurs, auxquelles on ajoute quelquefois des Sels.

aiguës , bien plus d'usage de la Ptisane qu'on ne fait à present ; elle servoit pres- que d'unique aliment tant que la maladie se soutenoit dans la force ; & on ne con- noissoit point alors les Bouillons à la viande , qui se sont introduits dans la prati- que de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diète sévère , & par la tolérance des Médecins. Il est étonnant que dans le siècle où nous vi- vons , on ait tellement anéanti les regles des Anciens sur le régime de vivre con- venable dans les grandes maladies , que l'on y donne des bouillons chargés de suc de viandes plus que l'on n'en consom- roit en santé , & cela au moins de quatre heures en quatre heures , sans distinction de tems & de tempéramens , & jusques dans les redoublemens les plus orageux. Ces bouillons , bien loin de nourrir , ne se digèrent point à cause de l'ardeur de la fièvre , & même se corrompent très- promptement dans l'estomac : de-là vien- nent les raports nidoreux , les vomisse- mens , les diarrhées , & d'autres symp- tômes qui marquent l'abondance , des matières putrides accumulées dans les pre- mières voies , & qui passant dans le sang , augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un désordre si funeste , en se rapprochant de la méthode des Anciens ; c'est-à-dire , en faisant boire beaucoup plus de Ptisane , ou des Dé- coctions d'herbes convenables , & en ren- dant les Bouillons si légers , (puisqu'il

seroit inutile de les défendre) qu'ils ne pussent pas augmenter l'incendie dans un corps déjà embrasé par l'ardeur de la fièvre.

Ptisane rafraîchissante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne grosseur. Coupez-le par tranches minces , & versez dessus une pinte d'eau commune , en ajoutant assez de sucre pour corriger une partie de l'acidité.

Transvuidez le tout trois ou quatre fois d'un vaisseau dans un autre pour le bien mêler, & servez-vous de cette Ptisane pour boisson ordinaire.

Remarque. Cette Ptisane est utile dans les fièvres ardentes & malignes , pour appaiser la soif , & réprimer le bouillonnement de la bile & du sang : elle dissipe les langueurs , & elle arrête les vomissemens qui sont excités par une bile noire & résineuse ; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs , elle convient dans bien des cas où l'inflammation est à craindre. Mais il faut observer de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fièvres inflammatoires , comme on fait quelquefois , & sans assez de précaution : car par son acidité , elle est contraire dans plusieurs maladies , comme 1°. dans la Pleurésie , la Péripleurésie , le crachement de sang , la Phthisie , & dans les autres maladies du Poumon ; 2°. Dans l'inflam-

ination de l'estomac & des intestins, dans la Dyssenterie, le pissement de sang, & les ulcères des Reins & de la Vessie: car si le Poumon est attaqué, elle excite la toux; & si le Siège de l'inflammation est dans l'estomac ou les intestins, elle y cause des tranchées, & y produit des Aphthes ou petits ulcères qui forment des Diarrhées, & des Lienteries dangereuses. Il faut donc s'en abstenir dans toutes ces maladies, & ne la prescrire que dans les fièvres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile exaltée & mise en mouvement; alors elle fera du bien. Je dois encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fièvres aiguës de la limonade, & des émulsions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du limon coagule promptement la substance laiteuse de l'émulsion, & la fait aigrir & corrompre dans l'estomac, ce qui produit un très-mauvais effet: il faut donc lorsqu'on veut se servir de ces sortes de boissons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Ptisane tempérante & apéritive, autrement dite Ptisane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée
& lavée, deux onces;
de la racine de Chicorée sauvage,
récente & ratifiée,
une once & demie.
Faites bouillir le tout pendant une demi-

heure dans trois chopines d'eau de rivière.

Ajoutez-y sur la fin

du Cristal Minéral, deux gros ;
du Miel blanc, ou de Narbonne,
deux onces.

Laissez encore bouillir le miel pour l'écumer une ou deux fois ; passez ensuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laisserez refroidir.

Cette Ptisane se prend pendant quinze jours, à la dose de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dinée pour les personnes fortes & robustes, & d'un verre le matin, & autant l'après-dinée pour les personnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Ptisane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempère le bouillonnement ; elle chasse les vents, divise les matières visqueuses qui se trouvent dans les bronches du Poumon, & dans les autres parties du corps ; & comme elle dégage les Reins, elle pousse les impuretés du sang par les urines, ce qui est l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Ptisane pectorale adoucissante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée,
une demi-once ;
de la graine de lin renfermée
dans un nouet,
des fleurs de Tussilage,
de Mauve,

des Dames de Charité. 29

de chacune une pincée ;
de la Réglisse , deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante , & après une demi-heure d'infusion , passez la liqueur pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane est utile principalement pour deux choses ; 1°. Pour les maladies du Poumon , l'enrouement , la toux , le catarrhe , l'asthme , la phtisie , & la pleurésie ; pour épaisir la pituite trop claire , l'adoucir lorsqu'elle est salée & âcre ; pour lubréfier & adoucir la trachée-artère qui est sèche & rude , & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adouçissante , elle convient dans les maladies des Reins & de la Vessie , qui dépendent de l'acrimonie de l'urine , du calcul & des graviers ; elle enveloppe par ces parties mucilagineuses les fels de l'urine , en rendant en quelque manière la mucofité qui a été enlevée à la Vessie , & en facilitant la descente & la sortie des graviers : ainsi on doit s'en servir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir , c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédients qui y entrent , parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuse & trop gluante , & par-là dégoûteroit le malade , & lui chargerait l'estomac.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve , si elle est sèche.

Ptisane diuretique adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées,
une demi-poignée ;
des fruits d'Alkekenge,
une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte, après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude de la racine

de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisse effilée,
de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

Remarque. Cette Ptisane excite l'urine, en adoucit l'acrimonie, & fait sortir les graviers des Reins & de la Vessie : elle agit un peu plus puissamment que la précédente, & convient mieux lorsque les Reins commencent à se dégager, & sur la fin d'un accès de colique néphrétique ; mais tant que la douleur de Reins subsiste, & que les urines sont claires & tenues, il est plus sûr de s'en tenir à la précédente qui est uniquement adoucissante.

Lorsque l'accès sera terminé, & que le Malade sera sans douleur, il fera bien de se mettre à l'usage d'un des Opiates contre

des Dames de Charité.

la Néphrétique décrite ci-dessous (a) : il s'en trouvera bien.

Prisane de Patience.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez & ajoutez deux gros de Sel de Glauber.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour.

Remarque. Cette Prisane lâche le ventre, fait couler la bile, & lève les obstructions sans affoiblir le ton des parties : car on découvre dans la Patience sauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu astringente, ou la vertu de fortifier le ressort des fibres qui est trop relâché ; c'est pourquoi elle convient dans la jaunisse, & pour emporter les obstructions du foie & de la ratte. On s'en sert aussi avec succès contre la galle, les dartres & les autres maladies de la peau ; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois semaines, si l'on en veut ressentir un bon effet.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

Ptisane Aperitive.

Prenez des racines de Chient-dent épluchées & concassées , une demi-poignée ;
de celle d'Arrête-bœuf ,
de Chardon-Roland ,
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau , que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée , deux gros.

Coulez , & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum* , un gros.

Le tout pour boisson ordinaire légèrement dégourdie.

Remarque. Cette Ptisane divise les humeurs épaisses & gluantes dont les Viscères sont quelquefois engorgés , & enlève les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique , & la suppression d'urine , parce qu'elle résout & fait couler le mucilage épais qui séjourne dans les Reins , & dans la Vessie ; ainsi on doit l'employer dans les embarras du Foie , du Mézentère , contre les graviers , & dans l'hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours , & se purger le cinquième jour , & en la finissant , avec l'Opiate fondant purgatif décrit ci-dessous (a).

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

*Ptisane astringente contre l'Hémoptysie,
ou le crachement de sang.*

Prenez des racines de grande Consoude ratissées, & coupées par tranche,

une once ;

du Ris lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & sur la fin ajoutez-y de la Réglisse effilée,

deux gros.

La colature tiède pour boisson.

Remarque. Cette Ptisane apaise & corrige la férosité salée & âcre du sang, qui se jettant sur les Poumons, en corrode les vaisseaux, & produit le crachement de sang : elle est également utile dans la Dysenterie, le vomissement de sang, & contre les urines sanglantes. Il faut observer de ne la pas faire bouillir long-tems : car elle seroit mucilagineuse & trop gluante, & par conséquent désagréable au goût, & nuisible à l'Estomac.

Que si l'Hémorrhagie que l'on a à traiter est causée par l'ouverture de quelque vaisseau qui se dégorge dans les premières voies, il faudra ôter le Ris & mettre à sa place une demi-poignée de Millefeuille & autant d'Ortie-grièche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu singulière pour guérir cette espèce d'Hémorrhagie.

Il y a encore ci-dessous un Lohoch (a), une Potion & un Bol contre la même maladie, qui peuvent être employés avec cette Ptisane, si le crachement de sang est considérable. Voyez ces articles.

Ptisane vulneraire.

Prenez des Vulnéraires de Suisse, trois pincées.
Versez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser pendant une demi-heure, dans un vaisseau couvert.

Edulcorez ensuite la colature avec du syrop de grande Consoude, ou de Roses séchées, une once.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Ptisane est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires; dans les plaies, les abcès, les ulcères & les fistules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, est que le Malade soit sans fièvre, ou du moins sans fièvre considérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du sang. On s'en sert encore très-efficacement dans

(a) Voyez les Chapitres des Lohochs, des Potions & des Bols.

les Bouffissures, & les Hydropisies naissantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines: enfin elle contribue beaucoup à procurer du soulagement dans la Paralyse, les Rhumatismes, la Goute, la Gravelle, dans le Flux du Sang, & dans les cours de ventre invétérés.

Si on s'en sert pour une chute, qui est le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'usage d'une des deux Portions contre les chûtes décrites ci-dessous (a).

Ptisane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis.

de Génévrier, de chacun une
once & demie ;

de la rapure de bois de Gayac,
six gros ;

du Sassafras, trois gros ;
de l'Anis, un gros.

Concassez les bois par petits morceaux,
& versez sur le tout quatre pintes d'eau
bouillante, le laissant infuser trente heures
sur les cendres chaudes dans un vaisseau
luté exactement avec de la pâte.

Passé ensuite la liqueur refroidie, &
gardez-la en un lieu frais dans des bou-
teilles bien bouchées.

La dose est de deux à trois verres tiè-
des par jour, à prendre un le matin une
heure avant que de se lever, l'autre sur les

(a) Voyez le Chapitre des Portions altérantes.

cing heures du soir , & le troisieme en se couchant.

Remarque. Cette Ptisane est bonne contre les Rhumatismes , la Sciatique , les maux de tête qui viennent d'abondance de sérosités , & pour dessécher , atténuer le Sang , & chasser par la transpiration les humeurs nuisibles du corps: Ainsi elle convient à toutes les personnes pituiteuses , & qui abondent en eaux ; à celles qui sont sujettes aux Diarrhées séreuses , & aux vomissemens habituels ; enfin à tous ceux qui sont menacés d'Apoplexie ou de Paralyse séreuse. On s'en sert encore avantageusement contre la Galle , les Dartres , les Humeurs froides , & toutes les maladies de la peau , qui reconnoissent pour cause une lympe âcre & visqueuse. Plusieurs Praticiens dans ces derniers cas se servent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune , parce qu'elle est dessicative , & y font infuser à froid pendant quatre jours les bois sudorifiques , après quoi ils s'en servent comme nous la prescrivons ici.

Ptisane sudorifique & laxative.

Ajoutez à la Ptisane sudorifique ci-dessus , après vingt-quatre heures d'infusion ,

du Séné mondé ,	une once ,
de la Poudre de Jalap ,	un gros
	& demi ;
du Sel de Glauber ,	une demi-
	once.

Et après avoir luté de nouveau le vaisseau, laissez infuser le tout chaudement pendant douze heures.

Passé ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux verres tièdes dans la matinée, un avant de se lever comme dans la précédente, & le second trois heures après; que si on n'est pas fatigué par trop d'évacuation, on en peut prendre un troisième sur les cinq heures du soir.

Remarque. On joint dans la Ptisane ci-dessus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin d'évacuer en même-tems les impuretés des premières voies par les selles, & celles du sang par la transpiration; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digestions se font mal ordinairement, tant par la faiblesse de l'Estomac, que par la surabondance de sérosité qui en énerve les levains. Mais il en est des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres remèdes, qui conviennent en de certaines circonstances, & deviennent nuisibles en d'autres: on doit donc en interdire l'usage aux personnes qui sont d'un tempérament trop sec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine faible, ou qui sont amaigries & exténuées de maladies, ou de quelque excès de débauche, à celles qui suent ordinairement de faiblesse, princi-

palement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement constipé : il faut encore se garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorsque le tems de leurs règles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu dans les Hémorrhagies, dans les inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleurésie (où on les place quelquefois avec succès) & dans l'ardeur de la fièvre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthysies, dans la fièvre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abcès, d'ulcères & de tumeurs carcinomateuses, enfin dans toutes les maladies causées par un sang bilieux, & dépourvu de sérénité.

*Pisane contre l'Apoplexie & la Paralyse,
ou autres affections des Nerfs.*

Prenez de la racine de Raifort sauvage
ratislée & coupée par morceaux,
deux onces ;
de la semence de moutarde contuse,
une once & demie.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau couvert & luté avec de la pâte.

Conlez ensuite la liqueur.

La dose est de deux verres tièdes par jour, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures de soir.

Remarque. Cette Prifane incise & atténue les humeurs épaissies & visqueuses, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement: aussi convient-elle dans les Apoplaxies & les Paralysies, qui viennent de causes froides, & par une abondance de glaires & de pituite, qui épaississent le sang; mais si le malade est sanguin, bilieux & échauffé, il ne faut pas s'en servir, parce que les particules actives des plantes qui y entrent, augmenteroient la chaleur du sang & son acrimonie; & on se trouvera mieux de l'usage de nos bouillons apéritifs, de l'eau minérale artificielle, & de l'Opiate martial, fondant & purgatif, décrits ci-dessous (a).

Prifane dans la Rougeole & la petite Vérole.

Prenez des racines de Scorfonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte.

Faites-y ensuite infuser de la Réglisse,
deux gros.

La colature tiède pour boisson.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Opiates.

Remarque. Cette Ptisane est cordiale, sudorifique, & propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou de la petite Vérole. Si cependant la fièvre étoit trop considérable, une Ptisane simple avec le Chien-dent & la Réglisse conviendrait mieux.

Ptisane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud enfermé dans un Nouet, quatre onces ;
des racines de Fougère male,
de Chien-dent, mondées & concassées, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous réduirez à trois chopines. La colature tiède pour boisson.

Remarque. Il faut faire usage de cette Ptisane au moins pendant un mois, pour qu'elle produise son effet, en tuant les Vers, & les semences vermineuses qui se trouvent répandues dans les premières voies & dans le sang. On se purgera pendant cet intervalle de dix jours en dix jours, avec une prise de pilules vermifuges décrites ci-dessous (a).

Notez que le Mercure peut toujours resservir.

Ptisane contre les Humeurs froides ou Escrouelles.

Prenez des sommités d'Ortie blanche, une poignée.

(a) Voyez le Chapitre des Pilules.

des Dames de Charité. 48

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature pour boisson pendant un mois.

Remarque. On doit pendant l'usage de cette Ptisane, donner trois fois la semaine le bol contre les Ecrouelles décrit ci-dessous (a); se purger tous les dix jours avec une dose convenable de notre Opiate fondant, purgatif & apéritif, & appliquer extérieurement l'Onguent contre les Ecrouelles décrit dans son lieu (a).

(a) Voyez les Chapitres des Bols, des Opiates, des Onguens.

§. II. DES HYDROMELS. *

Hydromel simple.

Prenez de l'eau commune, une pinte.
Faites-la bouillir; & ajoutez-y du Miel blanc, une once & demie.

Ecumez le tout deux fois: puis passez-le par un linge.

La colature pour boisson ordinaire.

* *L'Hydromel* est une espèce de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble, suivant une certaine proportion. On le divise en simple & en composé. Le simple est celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le composé est, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelque autre ingrédient.

premier cas nos pilules anti-Asthmatiques, pour se purger pendant son usage; & dans le second, on se servira en mêmes-tems d'un des Opiates contre la Néphrétique décrits dans leur lieu (a).

Hydromel Balsamique contre la Phthiſe.

Prenez des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon blanc,
de Véronique mâle; de
chacune une demi-pincée, ou une pincée,
ſi l'on n'en prend que de deux eſpèces.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude l'eſpace d'une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

Ajoutez-y enſuite
du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc,
une once & demie.

La colature tiède pour boiſſon.

Remarque. On ſe fert avec ſuccès de cet Hydromel, lors que les crachats ſont purulens: car il aide doucement l'expectoration, réſiſte à la pourriture en détergeant l'ulcère du Poumon, & facilite ſa réunion.

On doit employer pendant ſon uſage l'Opiate fondant contre les Tubercules du Poumon décrit ci-deſſous (b).

(a) Voyez les Chapitres des Pilules & des Opiates.

(b) Voyez le Chapitre des Opiates.

 §. III. DES EMULTIONS. *
Emulsion commune.

Prenez des quatre Semences froides
 majeures, une demi-once,
 des Amandes douces, pelées
 dans l'eau chaude, une
 demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre
 ou de marbre, en versant peu à peu des-
 sus une pinte de Décoction d'orge mon-
 dé.

Passez ensuite par un linge & édulco-
 rez la colature

avec du syrop de Violette,
 ou de Guimauve,
 ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiède pour boisson.

Remarque. Cette émulsion est très-pro-
 pre pour adoucir l'acrimonie du sang, &
 pour en apaiser la chaleur, au moyen des
 parties huileuses que l'on tire des Aman-
 des & des semences, lesquelles parties pas-
 sant dans le sang, envelopent les fels qui
 y sont contenus, & en tempèrent l'acrimo-
 nie: c'est pourquoi elle convient dans tou-

* L'*Emulsion* est une boisson laiteuse, compo-
 sée de l'expression de certains fruits & de grai-
 nes pilées ensemble dans un mortier de marbre,
 en versant dessus quelque eau ou liqueur, & en
 y ajoutant quelque syrop convenable.

tes les chaleurs du sang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la vessie, dans toutes sortes de douleurs; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dysenteries & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle passe dans l'Estomac avant que d'entrer dans le sang, elle est sujette à s'y aigrir, y rencontrant des suc indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les purgatifs aux Emulsions, & en attendant, donnent des Juleps qui ne souffrent pas la même altération.

Emulsion contre la Phthisie.

Prenez des quatre Semences froides majeures, un gros & demi; deux Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terrestre, ou des fleurs de Tussilage.

Coulez ensuite la liqueur, & l'édulcorez avec une demi-once de syrop de Violette, ou de Guimauve, pour une dose à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le soir en se couchant.

Remarque. Cette Emulsion se donne utilement aux Phthisiques au défaut de lait, ou lorsqu'il ne passe pas bien, & elle leur

en tient lieu : car elle émouffe & enveloppe les pointes âcres de la férocité du fang ; elle en empêche la dissolution, & n'est pas sujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas si facilement, n'ayant pas tant de parties sulphureuses que le lait, qui puissent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulsion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;

des quatre Semences froides
majeures, deux gros ;
des semences de Pavor, un gros
& demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu dessus un grand verre d'eau commune.

Ajoutez-y ensuite du syrop Diacode, depuis demi-once jusqu'à six gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham, de douze à quinze gouttes.

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Emulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Estomac, on se servira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut aussi dans la même vue y ajouter un scrupule d'Yeux d'Ecrevisses préparés.

Remarque. On prescrit cette Emulsion dans tous les cas où il faut procurer du ré-

pos aux malades pendant la nuit , sur-tout lorsque leurs insomnies sont accompagnées d'agitations & d'inquiétudes , ou de violentes douleurs , qui ne leur donnent point de relâche.

Emulsion purgative agréable

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude , & un gros de quatre Semences froides majeures.

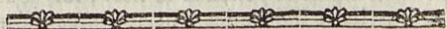
Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus un grand verre d'eau chaude , dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Passiez ensuite par un linge , & ajoutez de la Poudre de Comte , un scrupule ; de l'eau de fleurs d'Orange ,

une cuillerée , ou deux gros.

Le tout pour une dose à prendre le matin à jeun , & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulsion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les médecines ordinaires , ou qui sont sujets à les rejeter : elle purge doucement , & sans tranchées. On peut augmenter ou diminuer de quelques grains la dose de la Poudre de Comte , suivant la force & l'âge du sujet.



CHAPITRE TROISIEME.

BOUILLONS & VINS
MEDICAMENTEUX.

§. I.

DES BOUILLONS MEDICAMENTEUX. *

Bouillon ou eau de Veau.

PRENEZ de la Rouelle de Veau ,
une demi-livre ,
ou la moitié d'un Poulet :
Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau,
que vous réduirez à la moitié.
Passez ensuite par un linge.
La colature pour Boisson ordinaire.

Remarque. Cette eau de Veau est employée utilement en deux occasions.

1^o. Dans les maladies aiguës, où on la prescrit pour boisson ordinaire, en guise de Ptisane relâchante & rafraichissante.

2^o. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé, se trouve échauffé & resserré en même-tems, alors on le prépare à la Purgation

* Le *Bouillon Médicamenteux* ne diffère de l'Apozème & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apozèmes & les Décoctions. On le rend aussi Purgatif, suivant les indications.

des Dames de Charité.

49
gation par quelques pintes de cette eau,
qu'il prend pendant trois ou quatre jours ;
après quoi on le purge avec facilité , &
sans inconvénient pour la suite.

Bouillon rafraichissant.

Prenez de la Rouelle de Veau , une
demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau,
que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Pourpier ,
de Bourrache ,
de Poirée , de chacune une de-
mi-poignée ,

& une Laitüe coupée en quatre.

Passéz ensuite le tout par un linge avec
une légère expression , & partagez-le en
deux doses à prendre dans la journée, l'u-
ne le matin à jeun , & l'autre sur les cinq
heures du soir.

Remarque. Ce bouillon humecte & ra-
fraichit ; il donne une fluidité convenable
au sang & à toutes les humeurs ; il adoucit
l'âcreté qui s'y trouve, & en calme le bouil-
lonnement : aussi est-il très-propre dans
toutes les dispositions qui viennent de cha-
leur & de sécheresse ; mais il ne doit pas se
continuer long-tems , de peur qu'il ne re-
lâche les fibres de l'estomac, ce qui affoi-
bliroit la digestion : ainsi lorsqu'on se trou-
ve rafraichi après dix ou douze jours de

50 *Le Manuel*
son usage, il le faut cesser, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral adoucissant.

Prenez un mou de Veau,
des petits Navets, une douzaine ;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire tachée, de chacune
deux poignées ;
Ou à leur défaut des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
& de chicorée blanche, de chacune
une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes
d'eau, que vous réduirez à quatre bouil-
lons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en
quatre doses, à prendre en deux jours,
une le matin à jeun, & l'autre sur les
cinq heures du soir, en continuant pen-
dant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beau-
coup l'acrimonie des humeurs de la poi-
trine, appaise très-bien la toux, & dé-
terge les ulcères qui commencent ; ainsi
on le prescrit dans la Phthisie, & dans
tous les cas où la poitrine se trouve fa-
tiguée des sérosités acres qui s'y déposent.
On aura attention de ne point couper le
mou de Veau par morceaux, comme on
fait ordinairement, & de laisser tomber
en dehors du pot la Trachée - Artère,

des Dames de Charité. 51

qu'on appelle vulgairement le cornet ,
afin que dans la cuisson la matière épaisse
& gluante qui remplit le poumon , puisse
se dégorger par ce canal ; sans cette pré-
caution le Bouillon est épais , nébuleux
& tout-à-fait désagréable , au lieu que
de cette manière il est clair & sans mau-
vais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille ,
de Fraiser ,
de Pissenlit ,
de Chicorée sauva-
ge , lavées , ratissées & coupées par mor-
ceaux , de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre
de Rouelle de Veau dans trois chopines
d'eau , que vous réduirez à deux bouil-
lons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles de Bourrache ,
de Buglose ,
de Chicorée sauvage ,
& d'Aigremoine , de cha-
cune une demi-poignée.

Passer ensuite par un linge avec une le-
gère expression , & partagez en deux
bouillons à prendre pendant un mois , un
le matin à jeun , & l'autre sur les cinq
heures du soir.

On fera fondre dans chaque bouillon
un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon sont de tempérer les humeurs, de purifier le sang, de lever les obstructions des viscéres, & d'ouvrir doucement le ventre : ainsi on s'en sert avantageusement dans la Cachéxie, dans la Mélancolie, dans la Jaunisse, les chaleurs d'entrailles, les Constipations, & dans toutes les affections Hypochondriques accompagnées de chaleur ; il détruit peu à peu l'épaississement des liqueurs qui cause & entretient presque toutes les infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conseiller aux personnes d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, qui se trouveront attaquées de quelques-unes des indispositions susdites, d'en faire un long usage. Elles doivent le prendre aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
Patience sauvage,
Aunée,
& Polypode de Chêne, ratifiée &
concaillée, de chacune
une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Bourrache, de cha-
cune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légère expres-
sion, & partagez en deux doses, à pren-
dre, une le matin à jeun, & l'autre sur les
cinq heures du soir, faisant fondre dans
chacune un gros de Sel de Glauber, &
ajoutant en outre à celle du soir vingt
grains de Tartre Martial soluble. On con-
tinuera ces bouillons pendant quinze jours,
& on aura soin de le purger avec notre
Opiate fondant & purgatif quelques jours
après les avoir commencés, & en les
finissant. *

Remarque. Ce Bouillon composé de
Plantes stomachiques, apéritives & laxa-
tives, convient aux personnes phlégma-
tiques, cacochymes & pituitenses, dont
les digestions se font mal par les glaires &
une pituite abondante dans l'estomac; à
celles qui sont attaquées de vertiges, de
maux de tête, d'engourdissemens, de
Rhumatismes vagues, d'enflures naissan-
tes, de Coliques, & d'Astme humide;
toutes maladies qui sont causées ou en-
tretenues par le vice des digestions: ce
Bouillon non-seulement détruit l'épaissif-
fement du sang, mais encore par sa vertu
laxative il ramène peu à peu par la voie

(*) Voyez le Chapitre des Opiates.

des intestins les impuretés qui y sont mêlées ; & comme il fortifie l'estomac & rétablit ses fonctions , il fait cesser la cause de toutes ces maladies. Aussi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets , lorsqu'en le prescrivant on a attention au tempérament du Malade , & qu'on ne le donne qu'aux personnes pituiteuses & noyées de sérosités : car quoique donné pour les mêmes fins , il convient moins que le précédent aux gens secs , bilieux & échauffés. Au reste il faut éviter de prendre ici le change , & on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui sont maigres & secs , sont très-souvent remplis de sérosités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les personnes bilieuses & mélancoliques, en qui les viscères sont remplis d'une bile noire & résineuse , crachent beaucoup , & donnent d'autres marques d'une sérosité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire leurs fibres sont roides , sèches & brulantes , & qui ne leur donneroit des remèdes hydragogues , ou des apéritifs qui ne seroient pas tempérés , leur seroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides , les corps qui sont remplis de suc mous , glaireux , & qui abondent en crudités. Ces personnes ont ordinairement la peau blanche & unie , & la disposition extérieure du corps molle , flasque , relâchée & tendante à la

bouffissure : c'est de ces derniers que nous entendons toujours parler, lorsque nous proposons des remèdes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec soin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptisie, ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un mou de Veau,
une cuillerée de Ris,
& de la racine de grande Con-
soude ratifiée, une once ;
des feuilles d'Ortie grièche,
de Plantin, de cha-
cune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopi-
nes d'eau, que vous réduirez à deux Bouil-
lons, pour prendre le matin à jeun, &
l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus * ce que nous avons dit à l'Article de la Ptilane contre l'Hémoptisie, ou le Crachement de sang. Ce bouillon a les mêmes usages, & se donne conjointement avec elle, & avec les autres remèdes qui y sont prescrits.

* Pag. 338

*Bouillon contre les Maladies de la Peau ;
comme Pustules , Galle , Darres ,
Demangeaisons , &c.*

Prenez des racines

de Patience sauvage ,
& de grande Bardane , lavées
& coupées par tranches ,
de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre
de Rouelle de Veau dans trois chopines
d'eau , que vous réduirez à deux bouil-
lons.

Ajoutez la dernière demi heure

du Cerfeuil ,
& des sommités de Houblon , de
chacune une poignée ;
de la Fumeterre ,
du Cresson de Fontaine , de cha-
cune une poignée.

Passés ensuite le tout par un linge avec
une légère expression , & partagez-le en
deux Bouillons , à prendre un le matin
à jeun , & l'autre sur les cinq heures du
soir , faisant fondre dans chacun un gros
de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon est un des plus
assurés remèdes contre les maladies de la
Peau ; il rend le sang plus fluide , & il le
purifie en détournant ses impuretés par la
voie des urines : il est encore très-utile
dans les obstructions des viscères , & sur-
tout contre les engorgemens du foie &

de la ratte. Il sera bon d'en faire précéder l'usage par une saignée du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & se purger le cinquième avec notre Opiate fondant, martial & purgatif, ensuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation. (a)

(a) Voyez le Chapitre des Opiates.

§. II.

DES VINS MEDICAMENTEUX.

Vin Enulé Stomachique.

Prenez des racines récentes d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge, le vaisseau étant bien fermé.

La dose est d'une ou deux cuillerées: après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. L'usage de ce Vin aide à la digestion, en raffermissant le ton de l'estomac; mais il suppose que ce viscère a été nettoyé par des purgations suffisantes, qu'il est seulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet est d'en rectifier & d'en ranimer les le-

vains, d'en didiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y insister long-tems: car ce sera une marque que le défaut de digestion ne vient pas de la paresse & du relâchement de l'estomac, mais au contraire de sa trop grande chaleur, & de la tension convulsive de ses membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il est de conséquence de s'assurer de la nature des indigestions que l'on-a à traiter, puisque ce qui convient aux uns nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus surs pour cela, est de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles sont claires, aqueuses & sans couleur, ou même blanches, un peu trouble, avec un sédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fièvre, ni soif, ni chaleur, ce sera une marque que l'estomac pêche par relâchement, & par le défaut d'activité de ses levains, ce qu'on appelle communément un estomac froid & paresseux; & alors le vin ci-dessus conviendra. Mais si au contraire, les urines sont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité; qu'avec cela le Malade sente des gonflemens d'estomac, accompagnés de chaleur & d'élevation dans le pouls, il ne faudra pas s'en servir, parce que tous les stomachiques âcres, & aromatiques, tels que ce vin, ne conviennent pas à cette espece d'indigestion; & il faut

dra la traiter par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les eaux minérales ferrugineuses.

Vin d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre, une poignée.

Versez dessus une pinte de bon vin blanc, les laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé.

Passez ensuite le vin, & gardez-le pour l'usage.

La dose est d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'usage de ce Vin est propre comme le précédent pour rétablir les estomacs en langueur & débilité; il excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus forte les fibres de l'estomac qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité glaireuse qui est attachée à ses parois. Il lève les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la jaunisse, dans l'hydropisie, les cachexies & les fièvres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume, qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclore. Mais il faut faire at-

tention, & nous ne pouvons trop le répéter, qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables, & qui dépendant de causes contraires, demandent des remèdes opposés. Ainsi le défaut de digestion, comme il a été remarqué dans l'article précédent, peut venir de la trop grande tention & rigidité des fibres de l'estomac, de sa trop grande chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert du Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tention, on augmente le mal au lieu de le diminuer; & lardeur de l'estomac devenue plus vive, fait impression sur les autres viscères, dont les fibres se bandent peu à peu & se roidissent, ce qui produit ordinairement la consommation. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui usent tous les jours de Teintures stomachiques, & de liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc user de ce Vin comme de tous les remèdes amers, âcres & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

Vin. Diurétique contre l'hydropisse.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous

ôtez la peau avec un couteau de bois, d'argent ou d'ivoire, & non d'acier; enfermez-le ensuite dans de la pâte, & le laissez au four neuf ou dix heures; retirez-le du four, & en ôtez la croûte; mettez-le ensuite dans une cruche ou coquemard tenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large: versez dessus deux pintes de bon Vin blanc: fermez la cruche avec un tour de pâte: laissez infuser pendant douze heures sur la cendre chaude; retirez ensuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par dessus le Vin, que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'usage. Il faut prendre de ce Vin quatre fois le jour; sçavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux autres cuillerées, trois heures après une seule cuillerée, & enfin une dernière cuillerée après le même intervalle, & entre chaque prise un bouillon. On peut manger le soir du potage, pourvu qu'il soit sec, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de Bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le remède une distance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille sont de différentes grosseurs, on doit peser celui dont on veut se servir, & mettre une pinte de Vin par livre de son poids.

Remarque. Ce Vin pousse puissamment les urines, ce qui le rend très-propre à

guérir les différentes espèces d'hydropisies ; & comme il incise & atténue la pituite visqueuse qui engorge quelquefois le Poumon , il est également utile pour prévenir les attaques d'Asthme humide. Nous n'avons guères vû de remèdes , dont les Malades fussent soulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques prises l'enflure tombe , & l'oppression diminue considérablement. La dose que nous marquons , est pour une Hydropisie formée ; ainsi lorsque la maladie n'est pas encore à ce degré , on peut la diminuer , & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour , au lieu de six qui sont marquées. Lorsqu'il sera nécessaire de purger le malade , on se servira , soit du Vin apéritif & purgatif qui suit , soit de l'Opiate martial , fondant & purgatif contre les obstructions , que l'on trouvera dans son lieu. *

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
 d'Iris du pays , ou Flambe ,
 d'Aunée , ratifées & coupées
 par tranches , de chacune une once ;
 de celles de Chardon-Roland ,
 d'Arrête-bœuf , de chacune
 une demi-once ;
 du Séné mondé , six gros ;
 de la poudre de Jalap , deux gros ;
 de la Cannelle , un gros .

* Voyez le Chapitre des Opiates.

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre, & un potage une heure après le second Verre.

Remarque. Ce vin évacue abondamment les eaux par les selles, & fortifie en même-tems le ton des viscères affoibli dans l'Hydropisie; ce qui le rend très-convenable dans cette maladie: on doit le continuer pendant du tems, suivant les forces du Malade, & l'abondance des évacuations. C'est principalement avec les pauvres qu'il en faut faire usage, parce qu'ils donnent toujours la préférence aux remèdes préparés avec le vin.

*Vin apéritif & laxatif contre les
Obstructions.*

Prenez du Séné mondé, une demi-livre;
des Racines de Polypode de Chêne,
de Garence, de chacune
deux onces;
des feuilles de Scolopendre, quatre
poignées;
de petite Absinthe, deux poignées;
de l'écorce ou pelure de Citron,
une once.

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous mettez dans un baril

qui puisse contenir dix ou douze pintes ; remplissez ce baril au tems des vendanges de moût * de vin blanc que vous laisserez bouillir ; bouchez-le ensuite , en laissant infuser le vin pendant deux mois ; tirez le vin après ce tems , & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'un verre froid le matin à jeun , continué pendant quelque tems ; & s'il purge trop , on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. Ce vin a une vertu merveilleuse pour tirer des parties les plus éloignées du corps , & pour en évacuer les humeurs corrompues & gluantes qui forment les obstructions ; il est d'un secours singulier dans les maladies lentes & invétérées , qui reconnoissent pour cause la dépravation des liqueurs : ainsi on doit l'employer dans les fièvres lentes & invétérées , dans la Mélancolie , la Cachexie , la Jaunisse , dans la Galle , les Dartres , & toutes les maladies de la Peau ; il faut cependant s'en abstenir dans les cas qui seroient accompagnés d'inflammation , & dans les maladies de Poitrine. Si le Malade même est d'un tempérament sec , bilieux & échauffé , il faudra le préparer à son usage par notre Bouil-

* Le Moût de Vin est le suc exprimé des raisins mûrs , tel qu'il sort de dessous le pressoir.

lon rafraichissant *, ou le tempérant & apéritif décrits ci-dessus **, parce que ces fortes de tempéramens sont par eux-mêmes ennemis des purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur causent pas d'irritation ; ainsi lorsqu'on s'apercevra que ce vin échauffe, on le suspendra pour passer aux Bouillons, & on y reviendra ensuite à l'alternative, continuant ainsi jusqu'à la guérison.

Vin pour procurer les Régles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot, de chacune deux
poignées ;
de celles de Sabine, une demi-poignée ;
du Safran du Gâtinois,
du Borax, de chacun deux
gros ;
de la Limaille de fer crue, une
once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passiez ensuite le vin que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours ; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait son effet la première fois.

* Voyez le Chapitre des Bouillons.

** Pages 49. & 51.

Remarque. Quoique ce vin soit fort utile pour procurer les Règles paresseuses, ou pour les rappeler lorsqu'elles sont supprimées, il seroit dangereux d'en commencer l'usage, sur-tout dans les sujets pléthoriques, lorsque les premières voies ne sont pas bien purifiées, & que le sang n'est pas assez délayé & atténué, ou lorsque les organes destinés à cette excretion sont échauffés, & disposés à l'inflammation: car alors il seroit beaucoup de mal en augmentant les obstructions, les bouillonnemens du sang, & en occasionnant des fièvres lentes & hektiques; mais il faudra faire précéder la saignée de quelques bouillons délayans (a) & rafraichissans, avec la purgation, & passer ensuite à l'usage de ce vin, qui produira un bon effet.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Vessie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Genièvre bien mûres, que si vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laissez infuser le tout jusqu'à ce que le vin soit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeunant.

(a) Pag. 49.

Au défaut de ce vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Genièvre que l'on concassera, & que l'on fera infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc; on coulera l'infusion le lendemain pour une dose, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce vin excite l'urine, & fait sortir les graviers & les glaires qui sont quelquefois collés à l'intérieur des reins & de la vessie; ce qui le rend très-utile contre la Colique néphrétique. Cependant il n'en faut point faire usage, qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade, & la constitution des viscères, & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur, & d'inflammation: car dans ce dernier cas il augmente la douleur de reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachéxie, & dans l'Hydropisie; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux, & il est aisé, lorsque la chose est incertaine, d'en faire l'essai, & de s'en abstenir s'il incommode: on doit même par précaution les couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce vin, quand l'estomac est froid & paresseux: car il digère la pituite qui s'y épaisit, dissipe les vents qui en naissent, appaise les Coliques, & aide à la digestion; mais je le répète encore, il ne convient que dans les maladies causées

par la pituite & par les glaires, & lorsque l'on découvre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres; sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite, soutenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce remède est un des plus simples, & en même-tems des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans: les Adultes s'en servent aussi quelquefois avec succès; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produise un effet durable, & augmenter la dose de la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui on le donne n'est point dans

L'usage du vin, on pourra couper l'infusion avec moitié eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut substituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu; sçavoir, la Turquette & la Croisette: ces deux plantes se prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée sur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de sucre; on applique de même la plante pilée en Cataplasme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vu aussi, que dans quelques endroits on se servoit pour cette incommodité de graine de Thalitron: on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réussit fort bien; mais il faut continuer ce remède pendant du tems.

CHAPITRE QUATRIEME.

LAVEMENS & SUPPOSITOIRES.

§. I. DES LAVEMENS.

Lavement commun, ou émollient.

PRENEZ du Son lavé,
des feuilles de Mauve, de chacun une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoutez à la colature
de l'Huile d'olive, deux cuillerées ;
ou du Miel violat, deux onces.
Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchissant.

Prenez de la décoction émolliente ci-
dessus, une chopine.
Ajoutez-y du Chrystal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-des-
sus peuvent servir dans toutes les maladies
aiguës, où l'on met en usage ces Remé-
des: car s'il ne s'agit que de rafraîchir, &
de tempérer le bas ventre, l'eau commu-
ne seule peut suffire.

Lavement laxatif.

Prenez de la décoction émolliente, une
chopine.
Dissolvez-y du Lénitif, une once ;
ou du Miel Mercurial, deux
onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est très-pro-
pre à évacuer doucement les humeurs bi-
lieuses, & les matières durcies qui farci-
sent souvent les intestins, il les amollit, &
les rend plus coulantes: ainsi on fera bien
d'en donner un de cette espèce au com-
mencement des maladies aiguës, & de pas-

fer ensuite aux Lavemens communs & rafraichissans ; car tant qu'il y a de la chaleur & de l'érethisme , ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Constipations.

Prenez de l'Huile d'Olive , une livre.
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné , deux gros.
Faites-les bouillir dans trois septiers
d'eau , que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur & dissolvez-y
du Lénitif , une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puissamment les humeurs corrompues des premières voies , que ceux qui sont simplement émolliens ou laxatifs ; ainsi on doit le préférer dans le cas où le Malade étant absolument sans fièvre , on soupçonne un amas de matières bilieuses & putrides dans les intestins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apoplexie & autres affections soporeuses.

Prenez du Séné , trois gros.
Faites-les bouillir dans trois septiers
d'eau , que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur , & ajoutez-y
de l'Electuaire *Diaphenic* , une
once ;
du Vin émétique trouble , trois
onces.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plupart des Apoplé-
xies, Létargies, & autres affections sopo-
reuses, il est toujours bon de débiter par
ce Lavement, parce que ces maladies
étant presque toujours compliquées avec
d'anciennes indigestions, ou un amas ac-
tuel de matières corrompues dans l'esto-
mac & les intestins, il arriveroit que si
on commençoit par la saignée, le vuide
des vaisseaux se rempliroit par ces hu-
meurs putrides & glaireuses, qui ren-
droient ensuite la maladie insurmontable,
en engorgeant le cerveau de plus en plus;
ainsi il est nécessaire de nétoyer d'abord
les premières voies, avant que de songer
à tout autre Remède intérieur: on doit
même, si l'Apopléxie est séreuse, passer
de suite à l'Emétique, sans en venir à
la saignée, qui ne peut faire que du
mal, en augmentant le relâchement des
parties.

Il est vrai que quelquefois l'Apopléxie
est sanguine, & qu'il faut commencer par
la saignée; mais cette Apopléxie est rare
dans les personnes âgées qui sont sur-tout
exposées à ces attaques; & lorsqu'on n'en
connoit pas la différence d'avec la séreuse,
il faut demander du conseil. Nous dirons
cependant

pendant en passant , que les symptômes de la première espèce se font reconnoître en ce que le pouls y sera beaucoup plus dur & plus fort , les vaisseaux plus pleins & plus tendus , le visage plus haut en couleur & plus rouge , enfin toute l'habitude du corps , & sur-tout les extrémités , plus chaudes que dans l'Apopléxie séreuse.

Lavement fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé ,
six gros , ou une once.

Faites-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Passiez ensuite le tout par un linge , & en remplissez une Seringue , laissant de la place pour y ajouter ,

du Syrop Diacode , une demi-once.
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fièvres interminantes par le Quinquina , il est à propos de sçavoir que s'il est impossible de le faire prendre par la bouche , de quelque manière qu'il soit préparé , on peut avoir recours au Lavement ci-dessus. Le Quinquina pris de cette façon ne cause aucune irritation , même dans la grossesse. Il doit être donné sur la fin de l'accès : on le réitérera une ou deux fois dans l'intermission , si elle est grande ; & le malade en continuera ainsi l'usage , jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fièvre , observant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les enfans à la mammelle & jusqu'à l'âge de quatre ans , la dose du Quinquina ne sera que d'un gros , depuis l'âge de quatre ans jusqu'à dix , elle sera de deux gros ; depuis dix jusqu'à vingt , de trois gros ; & depuis vingt jusqu'à soixante , de demi-once jusqu'à six gros , ou une once , même pour les femmes grosses. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre , il n'y a que les hémorrhoides & les tensions douloureuses du bas ventre , qui puissent exclure l'usage de ce Lavement.

Lavement anodin , ou adoucissant.

Prenez des feuilles de Bouillon blanc ,
une poignée ;

de la graine de Lin , deux pincées.

Versez dessus une chopine d'eau bouillante , & laissez reposer le tout jusqu'à ce que l'infusion soit tiède.

Passiez ensuite , & ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement.

Ou bien ,

Prenez du bouillon de Tripes , une chopine.

Pour un Lavement.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuses du bas ventre , dans l'inflammation des intestins , le Tenesme & la Dysenterie ; si même les tranchées sont extrêmement vives , on fera bien de faire bouillir une

tête de Pavot blanc, concassée dans un peu d'eau, & d'y en ajouter la colature. On observera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire : ainsi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue ; s'ils étoient entiers, le Malade ne pourroit les garder, & il est essentiel que le Lavement reste au moins un demi-quart d'heure & plus long-tems, s'il est possible : la même raison engage à avoir attention qu'ils soient simplement tièdes, & plus froids que chauds.

Quand les Malades souffrent trop de douleur par l'introduction du Canon de la Seringue, on peut le passer dans un petit morceau de boyeau de poulet, ce qui le rend plus glissant, & plus doux au passage ; on doit encore, lorsqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe : en retirant le canon, on pousse l'étoupe vers le fondement avec la main, & on tient ainsi le fondement fermé le plus long-tems qu'il est possible.

*Lavement carminatif contre la Colique
vemeuse.*

Prenez des sommités de Camomille,
de Mélilot, de
chacune une poignée ;
de l'Anis, une pincée.
Faites bouillir le tout dans trois septiers

de bouillon de Tripes , que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre pour discuter , & faire sortir les vents , qui en distendant les intestins , causent la maladie ; il faut seulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois , si la Colique est violente , de crainte que le volume de la liqueur , en augmentant le gonflement , n'augmente en même-tems la tension douloureuse du bas ventre.

Lavement contre la Colique néphrétique.

Prenez du bouillon de Tripes , une chopine.

Ajoutez-y de la Térébenthine dissoute exactement dans un jaune d'œuf , une once ;

du Crystal Minéral , un gros.

Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est propre pour ouvrir les conduits de l'urine , & guérir les Coliques néphrétiques & venteres ; & comme il est laxatif , il détourne par la voie des intestins une partie des humeurs grossières , que les autres Diurétiques feroient passer par les reins. Il est encore propre dans les anciennes dyssenteries , & les ulcérations des intestins ; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après avoir fait précéder la Sai-

gnée & les boissons adoucissantes, telles que notre Ptisane adoucissante décrite ci-dessus * : de plus, il faut que la Térébentine soit exactement divisée par le jaune d'œuf; autrement il pourroit arriver que les parties résineuses s'attachant aux intestins, y attireroient l'inflammation.

* Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 281.

§. II. DES SUPPOSITOIRES. *

Suppositoire simple, ou commun.

Prenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en Suppositoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. Ou bien,

Prenez du Savon blanc taillé en Suppositoire, une once; ou à la place de Savon une once de miel cuit en consistance solide.

Ajoutez-y du Sel commun, un demi-gros.

Pour un Suppositoire.

Suppositoire composé & purgatif.

Prenez de la Poudre de Jalap, un scrupule,

* Le *Suppositoire* est un Remède de consistance solide, de forme ronde un peu longue, que l'on introduit dans le fondement.

du Sel commun, douze grains ;
Mêlez le tout avec un peu de Miel,
que vous ferez cuire en consistance re-
quise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux enfans à la mammelle, on ne doit se servir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de miel rosat par Lavement ; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émoulliens avec des feuilles de Mauve & la Casse. Mais comme souvent ils sont constipés pendant du tems, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens ; de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter légèrement le sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excréments qui le chargent.

Suppositoire contre les Ascarides ou petits Vers blancs qui sont souvent logés dans le fondement des Enfans.

Prenez du Lard macéré dans l'eau froide pour diminuer sa salure.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le fondement.

CHAPITRE CINQUIEME.
 POTIONS ALTERANTES,
 ou CORRECTIVES. *

Potions cordiales.

PRENEZ des eaux distillées
 de Mélisse simple,
 & de Chardon benit, de cha-
 cune deux onces ;
 des Confections d'Hyacinthe, &
 d'Alkermes, de chacu-
 ne un demi-gros,
 ou de la Confection d'Hyacinthe,
 un gros ;
 de l'Eau de Fleurs d'Orange, 2 gros.
 du Syrop d'Œillet,
 de Limon, de chacune une
 demi-once.

Mêlez le tout, pour donner d'heure en
 heure à la cuiller.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gout-
 tes de *Lilium* de Paracelle, si la foiblesse
 est grande.

* La *Potion* n'est autre chose qu'un Médicament
 liquide fait avec les eaux distillées, auxquelles on
 ajoute des Poudres, des Confections, des Sucs,
 des Huiles, des Sels & des Syrops qui la rendent
 trouble. Elle est altérante ou correctrice, quand
 on ne la donne que pour changer, altérer ou cor-
 riger les mauvaises qualités des humeurs ; & elle
 est purgative, lorsqu'on y dissout divers Purga-
 tifs.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foiblesses, qui arrivent tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, aussi bien que dans la Syncope, dans un accouchement long & laborieux, dans les fièvres malignes, dans la Rougeole & la petite Vérole, lorsqu'elles ne lèvent pas bien, ou que l'éruption par la foiblesse du cœur ne se soutient pas; enfin dans les langueurs & dans toutes fortes de défaillances. Il faut seulement faire attention d'en user plus modérément dans les maladies aiguës, parce que comme cette potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptyse, ou le Crachement de Sang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces;
du Syrop de grande Consoude,
une demi-once.

Mélez le tout, pour une potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette potion se donne avec la Ptisane & le Bouillon décrits ci-dessus (a), contre le crachement de Sang; elle fait partie du traitement de cette maladie, & ces trois remèdes suffisent le plus souvent: que si le crachement de Sang ne cesse point.

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes & des Bouillons, pag. 32. & 55.

dés Dames de Charité. 321

& s'il est accompagné d'une toux violente, on y ajoutera le Lohoc & le Bol décrits ci-dessous (a) contre l'Hémoptysie; on peut consulter ces articles.

Potion contre la Pleurésie.

Prenez de l'Ortie grièche la plus fraîche,
deux ou trois poignées.

Pilez-la légèrement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne huile d'Olive, & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Passez le tout avec expression, & faites-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur, ayant soin d'appliquer le marc en cataplasme sur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. La Pleurésie est une maladie des plus dangereuses de la Médecine. Elle emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter: on a beau saigner promptement & copieusement, & émétiser dès les premiers jours, lorsqu'il y a indication, ce qui est la méthode la plus commune; le Malade n'en périt pas moins. Si on se tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'est qu'il ne paroît pas qu'elle soit

(a) Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.

suivie de meilleurs succès : on est donc bien embarrassé , & il seroit à souhaiter que l'on eût quelque puissant résolutif appliqué extérieurement , pour atténuer & dissoudre le sang couenneux engagé dans la pleure , & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce seroit la méthode de la plus sûre & la moins coûteuse à la nature ; mais où est-il ce Topique si désiré ? Nous en avons essayé beaucoup , qui ont tous été souvent infidèles ; cependant entre le grand nombre de remèdes que nous avons éprouvés , il nous a paru que la potion ci-dessus , accompagnée de son cataplasme , étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire usage est après deux saignées , & entre le second & le troisième jour. Il y a encore à l'article des Cataplasmes deux remèdes de cette espèce , qui nous ont assez souvent réussi.

On doit accompagner cette potion de l'Apozème contre la Pleurésie , décrit ci-dessus (a) , & des autres remèdes qui sont indiqués dans la remarque.

Potion huileuse contre la Néphrétique.

Prenez de l'eau de Pariétaire , quatre onces ;
de l'Huile d'amandes douces
tirée sans feu , deux onces ;

(a) Voyez le Chapitre des Apozèmes , pag. 3.

des Dames de Charité. 87
de Syrop de Guimauve ,
de Capilaire , de
chacun une once.

Ajoutez-y le suc exprimé d'un Citron.
Méllez le tout ensemble , & partagez-le
en deux doses , à prendre à deux heures de
distance l'une de l'autre.

Remarque. Cette potion se donne dans
l'accès des douleurs de la Colique néphré-
tique , & se répète de tems en tems , jus-
qu'à ce qu'elles soient passées ; on doit
l'accompagner des saignées nécessaires ,
du demi-bain , & des Ptisanes & Lave-
mens adoucissans décrits ci-dessus contre
cette maladie (a). Il y auroit en effet de
l'imprudence , quoique cela arrive quel-
quefois , d'employer dans ces premiers
tems les Remèdes appellés Diurétiques
chauds , qui augmentant le mouvement
des liqueurs vers les reins , entraînent
souvent avec les urines une si grande quan-
tité de graviers , qu'ils déchirent les con-
duits par où ils passent , & causent des
douleurs atroces , & des pissemens de
sang. Ainsi l'on ne doit venir à l'usage
de ces Remèdes , que lorsque l'accès est
tout-à-fait passé. Encore en faut-il user
modérément , & examiner leur effet ,
pour les quitter si on n'en reçoit pas de
soulagement.

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes & des La-
vemens , pag. 30 & 76.

Potion contre le Vomissement.

Prenez de l'Eau de Menthe , deux
onces ;
du Syrop de Limon , une once ;
du Sel d'Absinthe , un scrupule.

Mêlez le tout , pour une dose que l'on
peut répéter deux ou trois fois par jour ,
suivant le besoin.

Remarque. Lorsqu'on rejette par le vomissement une abondance de matières corrompues , il faut bien se garder de l'arrêter , à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire , en buvant largement d'une eau de Veau , ou de Poulet , ou d'une forte infusion de Thé , ou de Chardon-bénit ; après quoi on purge , pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-tems , ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matière , alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que si on ne l'a pas sous la main , on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque bouillon , & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Ptisane.

Potion Diaphorétique-anodine.

Prenez des Eaux distillées
de Fleurs de Sureau ,
de Chardon-bénit , de chacune
deux onces ;

des Dames de Charité. 83
de la confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque, de chacune un
demi-gros ;
de l'Antimonie Diaphorétique,
un scrupale ;
du Syrop de Pavot rouge,
Diacode, de chacun
une demi-once.

Mélez le tout, pour prendre à la cuiller d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës, où les sueurs se déclarent, & où l'on voudroit les pousser doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut se prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorsque le besoin l'exige. Aussi-tôt que le Malade en aura commencé l'usage, on le couvrira soigneusement, sans cependant l'accabler. Il se tiendra tranquille, & on lui donnera de tems en tems du bouillon, ou de la gelée pour le soutenir; on entretiendra doucement la sueur par cette Potion entremêlée de gobelets de Ptisane bien chaude, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'essuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Potion Anodine astringente.

Prenez des Eaux distillées
de Plantain,

du *Diafcardium* , de chacun un
demi-gros ;

du Syrop de Coing , une once.

Mêlez le tout, pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette potion est merveilleuse dans tous les dévoiemens qui durent après avoir purgé suffisamment , & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres , des intestins. On s'en sert encore dans les Superpurgations , c'est-à-dire , lorsque l'on a donné une médecine trop forte , & que les évacuations continuent les jours suivans. Quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnérable contre les Châtes & les Contusions.

Prenez de l'eau distillée de Pavot rouge, quatre onces ;

du Vinaigre de Vin, six gros ;

des Yeux d'Ecrevisses préparés,
deux scrupules ;

du Syrop de Roses séchées, une
once.

Mêlez le tout, pour deux doses à prendre, une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'épée de Morelle, appelée *Douce-amère*,
quatre onces ;

de la Cochenille, un scrupule ;

des Dames de Charité. 87

du Vin blanc, deux livres.

Infusez le tout pendant la nuit sur les
cendres chaudes, & ajoutez à la cola-
ture du Syrop de Lierre terrestre,

quatre onces ;

de la Thériaque, une demi-once.

La dose est de quatre onces tièdes trois
fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chû-
te considérable, ou qu'on a reçu des coups
violens, il ne faut jamais manquer de se
faire saigner, pour éviter les suites de la
commotion, & pour faire rentrer dans
les vaisseaux le sang qui peut être ex-
travasé ; il faut aussi boire d'abord un
ou deux verres d'eau bien fraîche : on se
mettra ensuite à l'usage de notre Ptisane
vulnéraire (a) ; on y joindra une des deux
Potions ci-dessus éprouvées en pareil
cas ; & s'il y a des contusions extérieu-
res, ou qu'on ressent des douleurs in-
ternes dans quelque partie, on se ser-
vira du Liniment ou de la Fomenta-
tion (b) que nous proposons ci-dessous
contre ces accidens.

Potion anti-histérique.

Prenez des Eaux d'Armoise,
de Mélisse simple, de chacune
deux onces ;

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 34.

(b) Voyez les Chapitres des Linimens & des
Fomentations.

de la Poudre de Castoreum, douze grains ;
 du Laudanum liquide de Sydenham, vingt gouttes ;
 du Syrop d'Armoise, ou de Fleurs d'Orange, une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuiller.

Remarque. Cette Potion convient dans les violens accès des vapeurs. On peut y ajouter deux gros d'eau de Mélisse spiritueuse, appelée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agitations, les convulsions, de rappeler la connoissance, & de procurer le sommeil.

Potion pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'amandes douces récente, une once.
 Dissolvez-y du blanc de Balaine, un demi gros ; & y ajoutez ensuite du Syrop de Capillaire, une demi-once.

Pour une dose qu'on répétera quatre heures après, s'il est nécessaire.

Potion contre la supression subite des Régles.

Prenez du Safran, un scrupule ou un demi-gros.

Versez dessus un grand verre d'eau bouillante, & laissez infuser sur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez ensuite la liqueur par un linge avec une forte expression, & ajoûtez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une dose à donner sur le champ.

Remarque. Il arrive souvent qu'une peur, un mouvement de colére, une chute ou quelqu'autre accident, supprime tout d'un coup les Régles, ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la matrice avec menace d'inflammation, & par la suite des jaunisses & des cachexies qu'il est très-difficile de guérir. On peut prévenir ces états facheux en se servant de la Potion ci-dessus: il est rare qu'elle manque de rétablir les Régles, lorsqu'elle est donnée promptement; mais si la suppression est ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres remédes répandus dans cet ouvrage contre cette maladie.

*Potion pour faire sortir une portion
d'Arrière-faix.*

Prenez de l'eau de Fleurs de Sureau,
deux onces;
de la Poudre de foye d'Anguille,
un scrupule;
du Syrop d'Armoise, une once.

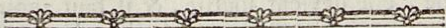
Mêlez le tout, pour une dose.

Potion contre les Convulsions des Enfans.

Prenez de l'eau de Cerises noires,
de Fleurs de Tilleul,
de chacune une once;
de la poudre de Guttéte,
de Valériane sauvage, de
chacune quinze grains.

Mélez le tout pour une potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réussi pour appaiser en peu de tems les convulsions des enfans ; si c'est pour un Adulte, il la faut donner en deux petites doses à quelques heures de distance l'une de l'autre. On s'en sert également contre l'Epilepsie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.



CHAPITRE SIXIEME.

POTIONS PURGATIVES.

Potion commune.

Prenez du Lénitif fin, six gros.
de la Manne, deux onces;
du Sel de Glauber, deux gros;
du Syrop de Fleur de Pêcher,
une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

Passiez-la ensuite, & ajoutez-y le Lénitif, le Sel & le Syrop, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Autre Potion purgative commune, qui peut servir à une femme grosse.

Prenez du Lénitif fin, une demi-once ;
de la Manne, deux onces ;
du Sel végétal, un gros ;
du Sirop de Chicorée composé
de Rhubarbe,
une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Les deux Potions ci-dessus lâchent doucement le ventre ; elles en évacuent sans effort les humeurs bilieuses & corrompues : ainsi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion purgative moyenne.

Prenez du Diaprun solutif, six gros.
de la Poudre Cornachine, un
scrupule, ou trente
grains ;
du Sel végétal, un gros ;
du Syrop de Fleur de Pécher ;
une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

Potion purgative majeure.

Prenez du Séné, deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Passiez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature,

des Tablettes de *Citro*,
ou de *Diacarhami*, depuis
quatre jusqu'à six gros.

Pour une dose, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les humeurs bilieuses & autres contenues dans les premières voies ; elle ne convient qu'aux sujets robustes ou difficiles à émouvoir, & dans lesquels on soupçonne une abondance de matière à évacuer.

Potion hydragogue, ou contre l'Hydropisse.

Prenez du Séné, deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la liqueur par un linge av. c. expression, & dissolvez dans la colature,

de la Poudre Cornachine, de Jalap, de chacune douze grains;

du Syrop de Nerprun, une once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les sérosités; mais il faut joindre à son usage celui des Apéritifs en Ptisanes & Bouillons décrits ci-dessus (a), & s'en servir en guise de Purgatifs lorsqu'il en fera besoin.

Potion purgative astringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once & demie.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & dissolvez-y

du *Catholicon* double, une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Où bien, si le dévoiement est mêlé de sang.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des Bouillons, pag. 32. 51. & 52.

Faites-y fondre de la Manne , une
once.

Passez ensuite la liqueur par un linge ,
& délayez-y

du *Catholicon* double , une demi-
once ;

de la Poudre d'*Ipecacuanha* , six
grains.

Pour une Potion , à prendre comme la
précédente.

Remarque. Lorsque dans l'état ordinaire de santé il survient un dévoiement sans douleur , on doit bien se donner de garde de l'arrêter trop promptement , parce qu'il est ordinairement causé , ou par quelque indigestion , ou par une transpiration supprimée ; ou enfin c'est la nature qui se décharge par cette espèce de crise d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommode : dans tous ces cas le dévoiement est avantageux ; & on doit le laisser continuer pendant quelques jours , jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même , ou que les évacuations trop abondantes causent de la fatigue & de la foiblesse au Malade. Alors il faut purger avec la première des deux Potions ci-dessus , & fortifier ensuite l'estomac , en faisant usage pendant quelque tems après le repas du Bol stomachique décrit ci-dessous (a).

Potion laxative, contre l'Asme.

Prenez un verre de l'*Hydromel* simple

(a) Voyez le Chapitre des Bols.

contre l'Asthme décrit ci-dessus (a).

Dissolvez-y de la Manne, deux onces.

Passiez la liqueur par un linge, & ajoutez-y

du Sel végétal, un gros ;

du Kermès minéral, deux grains.

Pour une potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge doucement, & entraîne les glaires de l'estomac, qui passent dans le sang, & se jettant sur les Poumons, y causent les accès de l'Asthme humide. Ainsi les personnes attaquées de cette maladie doivent préférer cette purgation à tout autre, lorsque la perte d'appetit, le gonflement d'estomac, & l'oppression de poitrine leur en feront craindre les retours. Elles feront bien d'user ce jour-là de notre Hydromel simple en guise de Ptisane ; la purgation en fera un meilleur effet. Nous avons donné encore ci-dessous un Bol & des Pilules excellentes contre la même maladie (b) : on pourra essayer de ces différens Remèdes, & s'en tenir à celui qui fera le mieux.

Potion huileuse laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie.

Prenez de la Manne, deux onces.

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, p. 41.

(b) Voyez les Chap. des Bols & des Pilules.

Faites - les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.

Passiez ensuite le tout par un linge, & ajoutez-y

de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie ;

du Blanc de Baleine dissous auparavant dans ladite Huile, un demi-gros.

Pour une Potion, à prendre tiède le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement ; elle est adoucissante, & facilite l'expectoration : c'est la première dont on doit se servir sur le déclin des Pleurésies & des Fluxions de poitrine.

Potion laxative douce, ou Eau de Cassé simple.

Prenez de la Cassé en bâton, six onces.

Concassez-là ; & après en avoir rejeté le bois, faites-en bouillir la moëlle & les noyaux dans une chopine d'eau commune ou de petit lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Passiez ensuite la liqueur par un linge avec expression, & partagez la en deux prises, pour donner tièdes à deux heures de distance l'une de l'autre, & un bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette Potion est la plus douce de toutes celles qu'on peut employer sur le déclin.

déclin des maladies aiguës, lorsque la fièvre, la sécheresse de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication se présente de purger. On fera bien, si la poitrine n'a point été attaquée dans la Maladie, d'ajouter à chaque prise un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même si le Malade est robuste, & que l'on soupçonne une abondance de matières dans les premières voies, on pourra en outre aiguïser le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

Potion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuser pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Passiez ensuite par un linge avec expression, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre

Pour une potion, à donner sur le champ.

Remarque. Cette potion convient dans les accouchemens laborieux, où les douleurs sont petites & légères, venant de loin en loin, & de mauvaise espèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cause aux intestins, qui mettant en contraction les muscles du bas ventre, facilite par-là l'expulsion du fœtus: on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux remédes pro-

duisant leur effet en même-tems, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées. La seule attention qu'il faut avoir, c'est d'examiner si l'Accouchement laborieux ne vient pas de tension, de gonflement & d'irritation dans les parties, plutôt que de foiblesse & de relâchement: car il seroit dangereux ici de prendre le change; & dans ce cas, la saignée du bras & les fomentations émollientes seroient les meilleurs remèdes à employer.

Nous ferons, à l'occasion des Potions purgatives décrites ci-dessus, quelques Remarques générales sur l'usage des Purgations.

REMARQUES GENERALES

sur l'usage des Purgatifs.

Les signes qui indiquent la purgation en général, sont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la paresse du bas ventre, lorsqu'elle n'est pas naturelle; les maux de tête, les vertiges, les bruiffemens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuosités, les pesanteurs d'estomac, les coliques, & les assoupissemens (a). Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacés d'Apoplexie

(a) M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 144.

féreuse , & de Léthargie , ou qui en ont déjà eu quelques attaques ; il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent , afin de prévenir les attaques de ces maladies , & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre , & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur feront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques , qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent , & à amuser le Malade sans aucun profit réel , puisqu'on a vû par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'Apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col , qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'usage des Purgatifs , est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différens sujets. Il est aisé de s'y tromper , à moins qu'on n'ait quelque expérience ; & il n'arrive que trop souvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes , dont les suites sont toujours périlleuses. Malheureusement pour le peuple , il est d'accord avec ceux qui le traitent si mal : car les trois quarts des gens ne se croient bien purgés , qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes , & plus on est fatigué le lendemain de sa médecine , plus on est content ; encore mieux , si le dévoiement causé par la purgation trop forte dure quelques jours , alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matié-

res , dont on a été heureusement délivré. Combien de maux un sage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble , quel affaïssement ne doit pas suivre des évacuations immodérées , qui entraînent tout à la fois les sucs impurs , & ceux que la Nature se réserve pour ses opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce sujet , nous avons dosé tout nos remèdes un peu bas : il sera facile d'en augmenter la quantité , en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois , qu'à être obligé de remédier aux suites d'une Purgation excessive. Nous conseillons même de ne le faire jamais brusquement , c'est-à-dire , sans avoir préparé le sujet par quelques Lavemens ; ou quelques jours de boisson d'eau de Veau , ou d'une Ptisane rafraichissante. On est sûr par cette méthode que le Purgatif ne causera aucun trouble , & qu'il agira sans violence. Que si malgré cela le malade se trouvoit fatigué par trop d'évacuation , il faudroit lui donner le soir même , à l'heure du sommeil , un demi-gros ou un gros de *Diascordium* dans un petit verre de bon vin rouge , ce qui le fortifieroit , & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines personnes , que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence , & leur causent tant de douleurs , qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident , on dissoudra un demi-grain de

Laudanum dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent survenir , sans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes , & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas , au lieu du *Laudanum* , donner un verre de petit Lait clarifié après le Purgatif , & une demi-heure après un autre verre , qui sera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres , que les Purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

Au reste quelques utiles que soient les Purgatifs en général , il y a des occasions où leur usage seroit trop dangereux.

Ainsi on doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaqués d'inflammations , d'ardeur dans les entrailles & dans les viscères du bas ventre , de toux sèche , & lorsque le Malade ressent de la douleur dans le creux de l'estomac en y portant la main.

Les Purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes , les inflammations du Poumon , le crachement de sang , les douleurs internes vives , & les pertes de sang , de quelque cause qu'elles proviennent : il en est de même lorsque l'on ressent des ardeurs d'urine , ou lorsque celles que l'on rend sont rouges & en petite quantité ; lorsqu'on a une fièvre considérable , ou que l'on est dans

une sueur abondante & critique ; car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la sueur soit passée.

Les Femmes doivent s'abstenir de la Purgation dans les approches de leurs Régles, à plus forte raison lorsqu'elles les ont ; elles doivent même attendre pour se purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles soient entièrement cessées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une nécessité absolue, & préférer, pour le faire, le milieu de leur grossesse, au commencement & à la fin, se servant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite dose. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-seulement l'usage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus ; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées est entre un mois ou six semaines, qui est le tems où les suites de la couche ont coutume de se terminer.

On doit éviter aussi de purger sans nécessité dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violens de l'Hiver ; il vaut mieux choisir un tems frais & humide, dans lequel les corps sont plus relâchés, & plus disposés aux évacuations.

Nous finirons nos remarques sur les

Purgatifs par une réflexion qui regarde particulièrement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des saignées abondantes, comme si le mauvais régime de vivre dont ils usent, & les mauvais alimens dont ils se nourrissent, n'étoient pas un obstacle à cette espèce d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer ces mauvais sucs, qui par les saignées passent des premières voies dans la masse du sang, l'épaississent, & jettent les malades dans des cachexies, des bouffissures, & des hydropisies insurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. Dubé, se récrie beaucoup contre cette mauvaise pratique, & avec juste raison: car nous l'avons bien remarqué depuis, par une expérience constante de plusieurs années. Nous exhortons donc les personnes charitables de ne point perdre de vue que les Pauvres se nourrissent mal, & qu'ils sont pour la plûpart épuisés de travail & d'incommodités; ce qui demande la purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un usage de la saignée très-modéré. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convalescences en seront moins longues.

Potion, ou Eau Minérale Emétique.

Prenez de l'eau commune tiède, une chopine.

Dissolvez-y du sel d'Epſom ;
 ou de Glauber ,
 ou Végétal , une demi-once ;
 du Tartre Emétique , de-
 puis quatre jusqu'à six
 grains.

Pour une Potion , à prendre tiède en quatre verres dans la matinée , ayant soin de supprimer le dernier , si les trois premiers ont évacué suffisamment.

Remarque. Cette Potion évacue abondamment par le vomissement & par les selles les matières corrompues retenues dans les premières voies : elle est plus facile à prendre que celle qui suit , parce qu'elle n'a pas de mauvais goût , & que la couleur de l'eau n'en est pas changée ; mais aussi son action est un peu moins douce , la Cassé , dans la suivante , émoussant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où on veut placer l'Emétique , sans que le malade s'en aperçoive ; ou bien lorsqu'étant difficile à prendre , on craint qu'il ne veuille pas se prêter à avaler plusieurs verres d'un Remède dégoûtant & désagréable.

Potion , ou Eau de Cassé , composées avec les Grains d'Emétique.

Prenez de la Cassé en bâton , six onces.
 Concassez-la , & faites-la bouillir dans trois demi-septiers d'eau , que vous réduirez à une chopine.

Passiez ensuite la liqueur par un linge ,
& ajoutez-y

du Tartre Emétique , depuis quatre
jusqu'à six grains.

Pour une Potion , à donner en quatre
verres tièdes dans la matinée.

*Remarques générales sur l'usage de
l'Emétique.*

L'Emétique est regardé avec raison ,
comme le premier de tous les Remèdes
dans un grand nombre de maladies : car
il n'évacue pas seulement les impuretés
contenues dans l'estomac & dans les in-
testins ; mais encore par les secousses du
vomissement qu'il procure , il exprime les
liqueurs qui séjournent dans les cavités
des Glandes , il les fait couler , & en ré-
tablit la circulation. On l'emploie avec
succès dans le commencement de presque
toutes les maladies aiguës , lorsqu'il s'agit
d'évacuer abondamment les humeurs par
le vomissement , comme dans les Apo-
plexies séreuses , & dans celles qui sur-
viennent après avoir beaucoup mangé ;
dans les Léthargies , l'Epilepsie , les
étourdissemens qui viennent des mauvai-
ses digestions , & dans les pâles couleurs.
L'Emétique produit encore de merveil-
leux effets dans les Fièvres malignes ,
dans les Fièvres intermittentes , & sur-
tout dans les quartes , dans la petite Vé-
role avant l'éruption , dans les Coliques
obstinées , dans les violens accès de l'Asth-

me , qui durent long-tems , dans les Ophthalmies opiniâtres , dans les fluxions de poitrine , & sur-tout celles d'hiver ; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est fâché de mauvais levains qui entretiennent la fièvre. On peut donner l'Emétique sous la forme d'une des deux Potions ci-dessus , & le faire à tout heure dans les cas qui sont urgens ; mais si on n'est pas pressé , il vaut mieux donner les Vomitif le matin à jeun , parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs , afin de vider les suc impurs par haut & par bas en même tems. Cependant lorsqu'on est obligé dans les violentes-convulsions & les fortes Apoplaxies , de donner l'Emétique tout pur , afin qu'il produise plus promptement son effet , on doit faire prendre bien-tôt après une Potion purgative , pour nettoyer le canal intestinal des suc impurs qui s'y sont amassés.

Mais si l'Emétique est capable de tous les bons effets que nous venons de dire , il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux , lorsqu'il n'est pas employé comme il convient ; ainsi avant de le donner , faut faire attention si le Malade se trouve dans quelques-unes des circonstances suivantes , pour éviter de le prescrire en pareil cas. On s'informerait donc si le Malade vomit facilement : car

il y en a qui ne vomissent jamais, en prenant même la plus grande dose d'Émétique ; d'autres sont d'une constitution si délicate, qu'ils ne supportent que très-difficilement le vomissement, de sorte que les forces leur manquent & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuses. Il faut encore examiner si les Malades sont pulmoniques, ou menacés de le devenir ; s'ils sont sujets au crachement, ou au vomissement de sang ; & si c'est une femme, si elle est sujette à des pertes : car dans ces derniers cas, les secousses que cause le vomissement pourroient occasionner une hémorrhagie mortelle.

Il ne faut pas non plus le donner aux personnes qui ont des Descentes, à moins qu'elles ne soient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux femmes qui ont leurs Regles, à celles qui sont enceintes, & aux nouvelles accouchées, à moins qu'elles ne soient attaquées de fièvres malignes, de transport au cerveau, de Convulsions, d'Apoplésie, ou de quelqu'autre maladie qui menace d'une mort prochaine ; dans ces extrémités on doit le donner après les saignées requises, le mêler avec la Manne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il est possible, dans ces occasions délicates.

Il ne convient pas dans les Apoplésies causées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chute violente.

Il est encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fièvres continues, quand elles sont accompagnées d'inflammations à l'estomac, ou au foye, ou aux intestins; ce qu'on reconnoit par la tension du bas ventre, & la vive douleur que ressent le Malade lorsqu'on y touche, & qu'on appuie un peu la main sur ces parties. On seroit une faute grossière de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a souvent dans ces maladies, & qui ne dépendent que d'une convulsion symptomatique des fibres de l'estomac; ainsi il faut bien se donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les obstructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens fort pressans, comme seroit une Apopléxie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des remèdes: car dans ces sortes d'obstructions, les muscles du bas ventre & du diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomac, mais encore les viscères obstrués; & il est à craindre qu'ils ne les froissent, que les sucx vicieux ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent des schirres & des inflammations: outre que l'Emétique est inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces sortes d'obstructions, dont les apéritifs & les fondans sont les véritables Remèdes.

Lorsque les Malades vomissent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'eau tiède, ou de l'eau de Veau, ou de Poulet, pour délayer les matières contenues dans l'estomac, pour en faciliter la sortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomissant: c'est une mauvaise pratique que de donner du bouillon gras, parce que la force de l'Emétique en est émouffée, & que la division des humeurs visqueuses, qui sont contenues dans l'estomac, ne s'en fait pas si bien.

Quoique par la façon dont nous avons prescrit les deux Potions Emétiques ci-dessus, on soit le maître d'en supprimer quelques verres, si les évacuations ont été suffisantes; si cependant il arrivoit que le vomissement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'eau ou de Prifane, auxquels on ajoûteroit un peu d'esprit de Soulfre ou de Vitriol jusqu'à une agréable acidité, ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Emétique, & tranquilliserait l'estomac.

Eau minérale artificielle pour les personnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial soluble,
& du Sel de Glauber, de chacun
une once;
de l'eau de Riviere
ou de Fontaine, dix livres.
Faites bouillir le tout ensemble, jus-

qu'à diminution du cinquième de la liqueur ; retirez ensuite le vaisseau du feu , & laissez rasseoir cette eau pendant trois heures ; passez ensuite par un linge plié en trois , & mettez la liqueur en bouteilles que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles sont d'un très-grand secours dans plusieurs maladies ; mais il arrive souvent que bien des personnes soit par l'éloignement des lieux , soit par la dépense que le voyage occasionne , ne peuvent pas en profiter : c'est ce qui nous a engagés à leur substituer celle que nous proposons ci-dessus. Elles conviennent dans les maladies cachectiques , comme dans la bouffissure , les pâles couleurs , la suppression des Règles , ou dans quelqu'autre maladie que ce soit , où le sang est épais , tenace & visqueux : on en prend ordinairement trois verres tièdes le matin à jeun , gardant un demi-quart d'heure d'intervalle entre chaque verre , & on se promène dans la chambre , ou à l'air , selon le tems ; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut se purger avant que de la commencer , & en continuer l'usage pendant un mois , pour qu'elle produise un bon effet , se purgeant encore à la fin. Les personnes qui ont la poitrine délicate , qui sont sujettes à des toux sèches , à cracher du sang , ou qui sont attaquées de fièvre hectique , doivent s'en abstenir.

Autre Eau minérale artificielle , pour les personnes plus robustes ataquées de pâles couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'acier crue bien lavée.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin blanc ; passez ensuite par un linge plié en deux au dessus d'une cruche remplie de six pintes d'eau de rivière ; rejetez comme inutile ce qui sera resté sur le linge , & conservez cette eau dans des bouteilles bouchées , & placées dans un lieu frais.

La manière de s'en servir est d'en faire sa boisson ordinaire pendant quinze jours , tant aux repas que dans les intervalles ; plus la malade en boira , & plutôt elle sera guérie : il faut de plus qu'elle mange de la soupe deux fois le jour , évitant les fruits crus , la salade , la pâtisserie , & tout ce qui est de difficile digestion ; elle doit commencer par se purger , & faire pendant l'usage de cette eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatifs pour les enfans.

REGLES GÉNÉRALES.

10. Pour Purger les Enfans avec succès & sans aucun inconvénient , il faut toujours avoir égard à leur âge , & à l'état de leurs forces , & chercher en outre un

purgatif de petit volume, qu'ils puissent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode suivante, qui consiste à employer pour base de la purgation un Purgatif qui puisse se doser par grains, & produire son effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & sans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous savons, il est vrai, qu'il y a un préjugé dans le public à ce sujet, & que bien des gens croient que le Jalap est un violent Purgatif & fort échauffant; mais c'est une erreur, qui ne vient que parce que l'on confond la Poudre de Jalap avec la Resine. Nous convenons volontiers que la Resine de Jalap, qui se tire en faisant infuser la Poudre de Jalap dans de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin, est fort échauffante, & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Résines purgatives: aussi nous ne conseillons point indifféremment à tout le monde l'usage des ces Ratafiats de Jalap & d'eau de vie Allemande, dont bien des personnes se servent pour se purger; il n'y a même que les tempéramens relâchés, moins & pituiteux, qui puissent s'en servir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens secs, bilieux & mélancoliques. Mais il

n'en est pas de même de la Poudre de Jalap prise en substance ; la partie résineuse qu'elle contient , y est corrigée & étendue dans une suffisante quantité de terre & de parties salines , qui la divinant , en modèrent l'action : tous les Chymistes sçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre , comme un remède qui fort tout préparé des mains de la nature ; & l'usage heureux que nous en faisons depuis plusieurs années , justifie le choix : d'ailleurs les Enfans supportent mieux , proportion gardée , l'action des Purgatifs , que les grandes personnes , parce que le lait & les bouillies dont ils sont nourris , en émouffent l'acrimonie. Cependant comme dans la première année de leur âge le Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir , parce qu'il purge & fortifie en même-tems , nous ne nous servons de notre méthode que dans leur seconde année. La règle que nous suivons dans la première année , est de substituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-dessus , & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naissance ; ensorte qu'à six mois nous leur en donnons six gros , & au bout de l'an une once & demie , ce qui peut varier de quelque chose , suivant que l'Enfant est plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cuillerés d'eau ou de lait tiède , & on le donne à deux ou trois reprises , parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejeter.

4°. Après la première année, nous suivons notre méthode, en substituant au Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme base de la Purgation, & en y joignant autant de Crème de Tartre, qui n'est point comptée, mais qui sert cependant à soutenir l'action du Purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de Fleur de Pêcher, dont on forme un Bol; ou bien, si le Bol répugne à l'Enfant, on l'étend dans quelques cuillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crème de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleur de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous augmentons ou diminuons la dose, suivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous servons de tous les Purgatifs usités.

7°. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfants, pourront également suivre notre méthode, en substituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de poudre de Jalap; c'est à-dire, en donnant deux grains de Poudre Cornachine par chaque année de l'âge de

l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finissons nos remarques sur ce qui regarde les Enfans, en avertissant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fièvre, & qu'ils ont seulement besoin d'être purgés: car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples suivans pourront servir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerées de lait, ou d'eau.

Purgatifs pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once;

de l'huile d'Amandes douces, une once.

Mélez le tout, pour en prendre un cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de huit mois.

Prenez de la poudre de Jalap,

de la Crème de Tartre, de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher, puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

Notez que si l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre, de cha-
cune trois grains
du Syrop de fleurs de Pêcher
une demi-once.

Mélez le tout ensemble, & étendez-le dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

Purgatif pour un enfant de six ans, auquel on soupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre, de cha-
cune neuf grains;
de la Coralline ou Poudre contre
les Vers, douze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher,
six gros.

Mélez le tout, & étendez-le dans deux ou trois cuillerées de Ptisane, ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doses.

Porion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crème de Tartre, de cha-
cune quinze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher,
une once.

Délayez le tout dans un peu d'eau ou
de Ptisane, pour une dose.

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces
pelées dans de l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en
versant peu à peu dessus un petit verre
d'eau d'orge.

Faites-y fondre ensuite
de la Manne, une demi-once.

Passiez-le tout par un linge, & ajoutez-y
de la poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiède, à prendre la ma-
tin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une on-
ce ou une once & demie, suivant la force
de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit
Bouillon au lait. Passez le tout, pour une

Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui
eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus,
on employeroit une des deux Potions suivantes,
ou notre Biscuit purgatif, qui n'ont rien de
dégoûtant.

une dose à prendre le matin à jeun. *

Biscuit Purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvérisé, & des œufs frais, la coque comprise, de chacun neuf onces ;
de la fleur de Farine de Froment, quatre onces ;
de la Poudre très-fine de Jalap, une once six gros ;
de l'Anis pulvérisé, un gros & demi.

Faites du tout un Biscuit selon l'art.

La dose est d'un gros par année jusqu'à quatre ans ; depuis quatre jusqu'à six, cinq gros ; depuis six jusqu'à dix, six à sept gros ; depuis dix jusqu'à quinze, l'once entière, en augmentant suivant l'âge & la force. On en a donné à des adultes jusqu'à une once & demie, sans qu'ils ayent été trop purgés.

Remarque. Ce Biscuit purge très-bien,

* Nous avons observé depuis la première édition de cet ouvrage, que la dose d'un grain de poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des Enfants, n'étoit pas suffisante pour les purger : cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans ; ce qui suffit, en y ajoutant une dose égale de Crème de Tartre, & du Syrop de fleurs de Pêcher depuis demi-once, suivant la force de l'enfant.

Ceux qui se servent de la Poudre Cornachine, la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans ; on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau ou de Pissane chaudes, parce que les enfans ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

& sans aucune fatigue : il est de plus aussi agréable au goût que le Biscuit ordinaire, ce qui est d'une grande commodité, surtout pour les Enfans, qu'il est presque impossible de résoudre à prendre quelque chose de désagréable : les personnes qui ont une aversion insurmontable pour les Médecines ordinaires, pourront également en faire usage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur est un peu plus légère, & laisse après elle moins d'impression de chaleur ; mais lorsqu'on ne peut faire autrement, il vaut encore mieux se purger avec le Biscuit, lorsque cela est nécessaire, que de ne le point faire du tout. Au reste nous n'en avons jamais vu de mauvais effets pour les grandes personnes, en s'y préparant deux ou trois jours devant par quelques bouillons rafraichissans, ou en usant de quelques Lavemens ; il faudra aussi avaler par dessus un grand gobelet de Ptisane chaude pour le détremper dans l'estomac, & prendre un bouillon deux heures après, en continuant la boisson de Ptisane pour soutenir les évacuations.



cles ; mais il y a un préjugé si terrible répandu dans le public contre ce médicament , que lorsqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le secours de l'Opium , il semble qu'on veuille les jeter dans les bras de la mort , & leur procurer le repos éternel , de sorte qu'ils aiment mieux souffrir l'insomnie la plus cruelle , que de risquer pour leur soulagement la moindre dose de ce remède. Ce préjugé a sans doute son origine dans quelque *qui pro quo* répété plusieurs fois , où par une dose trop forte d'Opium , on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raison. Car les bruits populaires renferment toujours quelque chose de vrai , mais que l'on étend trop loin ordinairement. Je pense donc qu'il sera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les préparations d'Opium , & ceux où elles peuvent faire du mal : par là les esprits rassurés se prêteront avec confiance à l'usage d'un remède qui est une des colonnes de la Médecine , & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'Opium convient dans tous les cas , où les Malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les apaise presqu'à l'instant , en calmant l'agitation des esprits , & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les cours de ventre accompagnées de tranchés & de tenesme.

dans les dysenteries, dans les vomissemens énormes, dans les coliques, & sur-tout les néphrétiques, dans les toux séches, & dans celles qui sont causées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les Poux-mons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de cancers, d'ulcères, de gouttes chaudes, de Rhumatismes universels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs, & dans la passion hystérique. Voilà l'usage qu'on doit faire de l'Opium; voyons maintenant en quoi il est dangereux.

1^o. On ne doit jamais donner ce remède dans les fluxions de poitrine avec relâchemens, lorsqu'il y a de l'oppression, & que les crachats sont épais, collans & glaireux, parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2^o. Les personnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abstenir, parce qu'il les jetteroit dans un abattement & un accablement qui pourroit devenir funeste.

3^o. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Régles, ou les Femmes qui sont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre: car ce remède pourroit suspendre les évacuations nécessaires.

Enfin les Malades qui sont dans l'affoissement; ceux qui ont été attaqués d'A-

poplémie, de Léthargie, d'engourdissement ou de foiblesse dans les membres; d'Hydropisies, de catarrhes suffoquans, feront bien de s'en passer, à moins qu'ils n'y soient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, est de ne le jamais donner lorsque l'estomac est rempli d'alimens. C'est pourquoy il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque chose de solide, & du moins deux heures après un bouillon; il faudra aussi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que si cependant pour n'avoir pas fait attention aux remarques ci-dessus, ou par quelque accident, on avoit donné un narcotique mal à-propos, ou en trop forte dose, & qu'il produisit des symptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la saignée, & ensuite par l'Emétique; si les forces du malade sont suffisantes pour supporter ces remèdes; on fait avaler ensuite jusqu'à la quantité d'un demi-septier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, observant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise: dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faisant flairer sans cesse l'esprit volatil de Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajouter à ces remèdes des Lavemens acres,

des Sternutatoires, & un Vésicatoire à la nuque du col. Tous ces remèdes en secouant fortement les fibres nerveuses, y font aborder les esprits en plus grande abondance; ce qui en rétablit le ton & les oscillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des eaux de Mélisse simple,
de Chardon béni, de chacune
deux onces;
des eaux de fleurs d'Orange, de
Cannelle orgée, de chacune
deux gros;
du Sel Ammoniac, un demi-gros;
de l'Eprit volatil de Corne de Cerf,
du Liliun de Paracelse, de cha-
cun douze gouttes;
du syrop d'Oeillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cuiller, ou en deux doses, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep suppose que l'Apoplexie est séreuse, c'est-à-dire, causée par une abondance de pituite & de glaires, qui inondent le cerveau: car si l'Apoplexie étoit sanguine, il seroit du mal, en augmentant le bouillonnement du sang, & il faudroit s'en abstenir. On fera précéder son usage du Lavement purgatif-majeur, & de l'Emétique décrits ci-dessus (a), sans

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens, de l'Emétique, des Emplâtres, pag. 71. & 104.

des Dames de Charité. 125

oublier l'Emplâtre vésicatoire, qui est d'un grand secours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la syncope & dans toutes les maladies, où le pouls est petit, concentré, & les extrémités froides.

Julep anodin contre la Dissenterie.

Prenez de l'eau distillée de Lis,
quatre onces ;
du Corail rouge préparé,
des yeux d'Ecrevilles préparés,
de chacun un scrupule ;
du Laudanum liquide de Syden-
ham, douze gouttes ;
du syrop de Guimauve,
une demi-once.

Mélez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce n'est pas seulement contre l'insomnie, comme nous l'avons dit ci-dessus, qu'on employe les Narcotiques: ils conviennent encore en d'autres occasions que nous avons détaillées. On fait les désordres que peuvent causer la douleur & les tranchées vives qui accompagnent la Dissenterie: elles allument la fièvre; elles jettent le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisement, & augmentent l'engorgement & l'inflammation des intestins. Il est donc essentiel de les calmer; & c'est ce qu'on obtient par ce Julep, qui relâche le tissu des parties.

& diminue leur trop grande sensibilité : on doit accompagner son usage de nos Lavemens anodins, de la Décoction blanche astringente, & du Bol anti-dissenterique, décrits chacun dans leur lieu. (a)

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des eaux de Plantain ,
de Roses , de chacune
deux onces ;
de la Terre sigillée ,
du Bol d'Arménie , de chacun
un demi-gros ;
du Suc d'Ortie dépuré , deux
onces ;
du Syrop Diacode , une demi-
once.

Mêlez le tout , pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se répète dans le jour , comme cela peut être nécessaire , on substituera au Syrop Diacode six gros de syrop de Coing , ou de Roses séches.

Remarque. Quand une femme grosse craint de s'être blessée par quelque effort ou autre accident , il est à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours , ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens considérables , qu'elle se fasse faire une saignée du bras , si elle n'est pas trop

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens , des Décoctions , des Bols , pag. 13. & 74.

foible , & qu'elle prenne le Julep ci-dessus pendant quelques jours , jusqu'à ce que les douleurs soient cessées , en y joignant l'Opiate décrit plus bas contre le même accident : que s'il y a perte , elle y joindra la Ptisane astringente , le Bol contre le crachement de sang , & le Cataplasme pour prévenir l'avortement décrits chacun dans leur lieu. (a)

Julep pour faire sortir le Fœtus mort.

Prenez des eaux de fleurs d'Orange ,
de Chardon-béni ,
de chacune deux onces.
des Trochisques de
Myrrhe , un scrupule ;
du syrop d'Armoise ,
une demi-once.

Mélez le tout , pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées , chasse le Placenta & le Fœtus mort dans la matrice : il peut servir également pour faciliter un accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper : car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur , l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes parties ; & qui donneroit ce-

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes , des Bols , des Cataplasmes , pag. 33.

Julep dans ce dernier cas , seroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneusement faire attention avant que de le prescrire ; aussi voyons-nous souvent que les Femmes en travail reçoivent plus de soulagement de la saignée du bras , ou des fomentations faites avec des Décoc-tions émollientes & anodines , ou des Lavemens émolliens , que de tous les remèdes fortifiants.

§. II. DES LOHOCHS. *

Lohoch commun.

Prenez du syrop de Guimauve ,
de l'huile d'Amandes douces ,
de chacun une once ;
du blanc de Baleine dissous
dans l'huile ci-dessus , un gros.

Mélez le tout ensemble , pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux , le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie , la Péripleurésie , l'Asthme sec , & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les Poumons , & y excite la toux ; il adoucit cette humeur & facilite l'expectoration.

* Le *Lohoch* est un remède liquide , mais d'une consistance plus épaisse que le syrop , destiné pour la poitrine , & composé de poudres , d'huiles , de syrops & de Mucilages.

Lohoch anti-Asthmatique, ou contre
l'Asthme.

Prenez du syrop d'Erysimum,
de l'Oxymel scillitique, de cha-
cun une once ;
du blanc de Baleine dissous dans
une suffisante quantité d'huile
d'Amandes douces, un gros ;
de la gomme Ammoniac dissou-
te dans du vin, quatre
scrupules ;
de l'eau d'Hyssope ,
trois onces.

Mélez le tout, pour un Lohoch à pren-
dre à la cuiller de demi-heure en demi-
heure.

Remarque. Ce Lohoch est propre pour
inciser & atténuer les phlegmes, qui en-
gorgent les Poumons dans les attaques de
l'Asthme humide ; il fait cracher abon-
damment, lors même que le râlement &
la fluxion formée semblent menacer d'un
Catarrhe suffoquant : on doit le continuer
jusqu'à ce que les crachats sortent avec fa-
cilité. Il faut en même-tems faire usage de
l'Hydromel simple décrit ci-dessus (a) ; &
lorsque l'accès sera passé, on se purgera
avec une prise de la poudre anti-Asthma-
tique, ou des Pilules anti-Asthmatiques
décrites dans leur lieu. (b)

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 41.

(b) Voyez les Chapitres des Poudres & des
Pilules.

Lohoch dans la Péricneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'huile d'Amendes douces récente, une once & demie ;
 du syrop Violat,
 du Miel de Narbonne, de chacun demi-once ;
 le jaune d'un œuf frais.

Mélez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuiller jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est-à-dire, pour rappeler l'expectoration supprimée ; mais la Péricneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La première est accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adoucisse, bien loin de donner quelque chose d'irritant : c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui est adoucissant & légèrement détersif, à cause du Miel qui y entre, & par-là est en état de faire couler les crachats ; au lieu que l'Asthme humide supposant un relâchement dans les Poumons, il est nécessaire de les secouer fortement pour les débarrasser des phlegmes visqueux qui les engorgent, & c'est ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Esquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine,
deux poignées ;
de celles de Ronce,
de Plantin , de chacune une
poignée ;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau , que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passiez ensuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y assez de sucre pour faire un syrop plus épais que le syrop ordinaire , dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure , le laissant fondre doucement.

Remarque. Ce Lohoch est vulnéraire , & légèrement détersif : il resserre doucement les parties du gozier attaquées dans l'Esquinancie ; il en calme la douleur , & fait couler la salive visqueuse qui engorge les amygdales & les glandes de la bouche , ce qui entretient l'inflammation. On trouvera ci-dessous la description d'un gargarisme (a) excellent contre la même maladie : il faudra faire usage de ces deux Remèdes en même-tems.

Lohoch contre l'Hémoptysse , ou le crachement de Sang.

Prenez de la Gomme Arabique dissoute

(a) Voyez le Chapitre des Gargarismes.

Le Manuel

dans une suffisante quantité
d'eau de Plantain ,

un gros ;

du Corail rouge préparé , deux
scrupules ;

de l'huile d'Amandes douces ré-
cente ,

des syrops de Grande Consoude ,
de Guimauve , de chacun une
once .

Mélez le tout , pour un Lohoch à pren-
dre d'heure en heure à la cuiller .

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant
& consolidant ; il répand au moyen de
ses parties mucilagineuses , un vernis onc-
tueux sur l'ouverture des vaisseaux déchirés , & en facilite la réunion . Il con-
vient encore lorsque la mucosité qui en-
duit intérieurement la gorge , l'estomach
& les intestins , a été enlevée ; il couvre
ces conduits , & les préserve de l'acrimo-
nie des humeurs : ainsi on doit s'en servir
dans la dysenterie , le vomissement de sang ,
& dans toute Hémorrhagie du conduit
intestinal .

Il faut accompagner son usage de nos
Bouillons & Ptisanes contre le crache-
ment de sang décrits ci-dessus . (a)

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des
Ptisanes , pag. 32. & 55.

CHAPITRE HUITIEME.

POUDRE, BOLS & OPIATES.

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

PRENEZ du Nitre purifié, deux gros ;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huitre préparées, de chacun un gros ;
du Cinabre factice, un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette poudre une cuillerée d'eau ou de Ptisane.

Remarque. Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1^o. Dans toutes les maladies aiguës, lorsque la poitrine est bien constituée, & que le Malade ne touffe pas. Elle tempère l'effervence du sang, fait couler les urines, & dispose le ventre à la purgation. 2^o. Dans toutes les maladies des Enfans avec fièvre, ou sans fièvre, causées par les aigreurs de l'estomac, auxquelles ils sont très-sujets. On

(*) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptisanes, pag. 33. & 35.

leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite , & l'on continue l'usage de ces Poudres , qui les guérissent en peu de tems.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie ,
des yeux d'Ecrevisses ,
des coquilles d'Huitre , le tout
préparé , de chacun un
gros ;
de la Noix muscade , un demi-
gros.

Pulvérisez le tout , & mêlez le exactement , pour prendre à la dose d'un scrupule deux heures après le diner , & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire un Opiate de ces Poudres , en les incorporant avec le Syrop de Roses séches.

Remarque. Cette Poudre est propre pour absorber & pour détruire les aigres de l'estomac ; elle arrête aussi le vomissement , le cours de ventre , & facilite la digestion.

** Préparation des Coquilles d'Huitre.*

Prenez de cette partie de la coquille d'Huitre qui est creuse , en jettant l'autre moitié qui est plate , telle quantité qu'il vous plaira ; lavez-la bien des ordures extérieures , & faites la sécher pendant quelques jours au soleil ; étant bien sèche , pilez-la dans un mortier de marbre ; elle se mettra en bouillie ; exposez-la de nouveau au soleil pour la sécher , puis achévez de la piler ; passez la poudre par un tamis fin , & gardez-la dans un endroit sec pour l'usage.

du lait, qui dans certains estomacs s'aigrît facilement. Elle n'est pas d'un moindre secours dans la toux violente qui est produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ses parties fines le bouillonnement ; mais il en faut cesser l'usage, lorsqu'on ne se sent plus d'aigreurs, parce que cette poudre peut s'attacher aux plis de la Membrane intérieure de l'estomac, & causer un sentiment de pesanteur incommode, ce qu'on évitera en en faisant un usage modéré.

Poudre contre l'Épilepsie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane sauvage,
de Pivoine mâle, de chacune
une demi-once.

Mêlez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cuillerées de vin blanc, & pour les Enfants dans une cuillerée de lait.

** Préparation de la Craie.*

On prendra de la Craie telle quantité qu'on voudra ; on la pulvérisera dans un mortier, & l'ayant mise dans une terrine, on versera dessus de l'eau commune. On agitera la matière avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau, on continuera à laver & à agiter la matière, & à verser dans l'autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable ou autre impureté grossière qu'on rejettera : on versera ensuite toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on fera sécher la Craie au soleil pour la conserver pour l'usage.

Remarque. On prend cette Poudre trois jours de suite, le matin à jeun, se purgeant devant & après, & on en répète l'usage tous les mois pendant une année. Que si le sujet épileptique est une fille en âge d'être réglée, mais qui ne le soit point encore, on ajoutera une demi-once de Saffran de Mars apéritif à la totalité du remède ci-dessus.

Poudre contre les Convulsions des Enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les sécher à l'ombre, & réduisez-les en poudre subtile.

La dose est de dix à quinze grains, deux fois le jour dans la bouillie.

Remarque. On doit se servir dans l'accès des Convulsions de la Porion contre les Convulsions des Enfans, que nous avons décrite ci-dessus (a); & lorsque l'accès sera passé, on employera cette Poudre pour empêcher la récurrence.

Poudre contre le Rachitis & l'Atrophie des Enfans.

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre ou grimpant, depuis un demi-gros, jusqu'à deux scrupules.

(a) Voyez le Chapitre des Potions, p. 89.

Mettez infuser cette poudre dans une tasse de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit Bouillon, pour prendre pendant neuf jours le matin à jeun au décours de la Lune; ce qui se réitérera trois mois de suite.

Remarque. On joindra à cette poudre le Liniment contre le Rachitis décrit ci-dessous; & on purgera chaque fois avant que de commencer le remède.

Et si l'enfant a le ventre dur & tendu, mais sans douleur, on fera le liniment sur tout le bas ventre, y faisant auparavant quelques frictions sèches avec un linge un peu rude.

Poudre anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez de la Craie préparée, une once;
des Trochisques Alhandal,
& du Cinabre factice, de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros, à prendre le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'*Arcanum duplicatum*.

Remarque. Cette poudre est purgative; elle évacue abondamment les humeurs épaisses & visqueuses, & sur-tout la pituite, qui se jettant sur les Poumons, y cause les accès de l'Asthme humide. Elle con-

vient encore dans les migraines invétérées, dans le vertige venant des mauvaises digestions, dans la goutte froide, les douleurs de la sciatique, & dans l'hydrophilie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Ptisane tiède ou de bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on observe le reste du jour le même régime que lorsqu'on a pris médecine. On doit avoir soin d'en répéter l'usage de tems en tems.

Poudre contre l'Esquinancie.

Prenez du Cristal minéral, une demi-once;

du Poivre blanc, un gros;

du Sucre blanc, dix gros;

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, & la rejettant à mesure; ce qu'il répétera souvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance; alors il faut la cracher, & le Malade doit réitérer la même chose de quart-d'heure en quart-d'heure: on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échape par ce moyen; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de soulagement au Malade.

de Cabaret , une demi - once ,
 du Sel ammoniac pulvérisé ,
 un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble , pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac , le soir en se couchant , en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette poudre est un excellent remède contre plusieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau , en irritant les fibres nerveuses , dont les extrémités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & secoués par cette irritation , chassent les humeurs visqueuses qui remplissent les glandes ou les sinus de ce viscère , & les font descendre par les vaisseaux sanguins dans les glandes des narines , du gozier & des parties voisines , sous la forme d'eau , de mucosité & de pituite visqueuse , que l'on rejette à son réveil. C'est donc avec raison qu'on l'a prescrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête , qui viennent d'une matière tenace , comme la pesanteur de tête , les migraines invétérées , la paralysie de la langue & du gozier , & les fluxions des yeux , qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un soulagement considérable ; mais il faut s'abstenir de son usage.

ge lorsqu'il y a inflammation, ou qu'on en est menacé; dans les écoulemens du cerveau, accompagnés de fièvre, dans les inflammations des yeux, dans les ulcères des narines, dans l'hémorrhagie du nez, dans les vertiges & dans la grosseſſe: car il ſeroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle cauſeroit aux membranes du cerveau n'occasionnât quelque accident fâcheux, auquel il ſeroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foibleſſe de la vue.

Prenez de l'Euphraſe, une demi-once.
des ſemences de Fenouil doux, deux gros;
du Macis, un ſcrupule;
du Sacre candi, une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros dans un petit verre de vin, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Poudre diviſe les humeurs épaiffes & gluantes, & ſur-tout celles qui ſont épaiffies dans le cerveau, ce qui les rend plus propres à la circulation: elle eſt auſſi un peu aſtringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viſcère; c'eſt pourquoi elle eſt très-propre

à fortifier la vue. Il faut cependant observer, qu'elle ne convient qu'aux personnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foiblesse & l'obscurcissement de vue ne viennent que d'une pituite froide & visqueuse, qui se dépose sur cet organe : car elle nuirait beaucoup à ceux qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collyre contre la foiblesse de la vue décrit ci-dessous (a).

Poudre Æthiopique contre les Dartres ; Galles, & autres maladies de la peau.

Prenez de l'Antimoine crud, une demi-once ;
de l'Æthiops minéral, deux gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfans, enveloppés dans du pain à chanter ; ou bien on en peut faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de miel ou de syrop.

On aura soin d'avalier immédiatement par dessus une prise de notre Bouillon contre les maladies de la Peau, le joignant à l'usage de cette Poudre, ou bien la Pti-

(a) Voyez le Chapitre des Collyres.

lane de Patience sauvage que nous avons décrite ci-dessus (a).

Remarque. Cette Poudre est un remède des plus sûrs contre les maladies de la Peau ; elle dissout & atténue la lympe visqueuse, qui arrêtée dans les tégumens, y produit par son âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la donne encore avec succès contre les humeurs froides, les Rhumatismes, & les obstructions du Mezentère provenans de l'épaississement de la lympe, & qui ne sont pas accompagnés de fièvre & de chaleur ; mais il faut se purger de tems en tems pendant son usage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jaunisse & le défaut des Règles.

Prenez du Safran de Mars apéritif,
une once ;
des yeux d'Ecrevilles préparés ;
des coquilles d'Huitres préparées, de chacun trois gros ;
de la Cannelle, un gros & demi.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Prîanes, pag. 31. & 56.

verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant soin de manger un potage à diner & un à souper pendant son usage. On fera aussi précéder la saignée & la purgation, ou au moins cette dernière, si le Malade est foible, & il faudra qu'elle fasse le plus d'exercice qu'il lui sera possible.

Poudre contre les Fleurs blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des sommités d'Ortie blanche
séchées à l'ombre;
du Corail rouge préparé,
des semences d'*Agnus castus*,
du Karabé, de chacun deux
gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par dessus deux tassés d'une légère infusion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Remarque. Pour traiter la maladie des Fleurs blanches suivant la méthode de ce livre, il faut commencer par les remèdes généraux, c'est-à-dire la saignée & la purgation: encore peut-on se passer de la première, si la Malade est foible: on prend ensuite pendant neuf jours la décoction

tion contre les Fleurs blanches décrites ci-dessus (a). On réitère la purgation, & on en vient à notre poudre, dont l'usage se termine de la même manière, c'est-à-dire, par se purger. On doit observer en tout tems un régime de vivre exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions; sans cela la cure des Fleurs blanches est impossible, cette maladie étant presque toujours entretenue par les mauvais levains de l'estomac.

*Poudre contre les Nausées & vomissemens
des femmes grosses.*

Prenez de la Noix muscade, deux gros;
de la Cannelle, un gros;
des cloux de Gérofle, 12 grains;
du Sucre blanc, une demi-once.

Réduisez le tout en poudre, pour prendre à la dose d'un gros après le repas, dans un peu de bon vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuosités de l'Estomac.

Prenez de la poudre sèche d'écorce d'Oranges amères, un scrupule.
Méléz-la dans un petit verre de vin rouge, pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

{ (a) Voyez le Chapitre des Décoctions, p. 17.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé ,
 de la Rhubarbe , de chacun une
 demi-once ;
 du Jalap , un gros ;
 du Diagrède , deux scrupules ;
 de l'Antimoine diaphorétique
 non lavé , deux gros ;
 de la crème de Tartre , une de-
 mi-once ;
 de la semence d'Anis , un demi-
 gros.

Réduisez le tout en poudre fine , & mê-
 lez-le exactement.

Gardez cette poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros ,
 incorporé avec quelque électuaire , ou sy-
 rop purgatif , pour prendre le matin à jeun ,
 envelopé dans du pain à chanter , avalant
 immédiatement par dessus un petit gobelet
 de Ptisane chaude , un peu de Bouillon ,
 pour détremper le Bol dans l'estomac.

§. II. DES BOLS. *

Bol purgatif.

Prenez du Lénitif fin , deux gros ;
 de la Poudre Cornachine ,
 de celle de Jalap , de chacune
 dix-huit grains.

* Le Bol est un Médicament de consistance
 un peu plus épaisse que le Miel , ainsi appelé

Faites du tout quelques Bols avec un peu de syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de potions, ou qui ne peuvent les retenir: car il est toujours mieux de se purger avec du liquide; le remède s'en distribue plus facilement, & échauffe moins, & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement sur quelque Bol que ce soit, un gobelet de Ptisane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le bol dans l'estomac, & de le faire passer plus légèrement.

Bol contre la Dissenterie.

Prenez de la poudre d'Ipecacuanha, un
scrupule;
de la Thériaque,
du *Diafcoridium*, de chacun
quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop de Coings, pour partager en quatre doses, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Pour traiter méthodiquement parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de syrop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.

la Dyffenterie , il faut commencer par saigner le Malade , s'il y a fièvre , & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche astringente pour boisson , & les Lavemens anodins , ou de Bouillon de tripes décrits ci-dessus , auxquels on joindra notre Julep anodyn (a) le soir à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite, lorsque la force des accidens sera tombée , avec la seconde de nos deux Potions purgatives astringentes (b) , réitérant le Julep le soir de la purgation ; après cela si le malade persévère , on fera usage du Bol ci-dessus pendant deux jours , en réduisant le second jour la poudre d'Ipecacuanha à douze grains , si les accidens diminuent : enfin on terminera le traitement , en donnant au Malade jusqu'à guérison , le soir à l'heure du sommeil , un grain d'Ipecacuanha , incorporé dans un gros de *Diascordium* , dont on fera un Bol envelopé dans du pain à chanter.

Autre Bol contre la Dyffenterie & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire , six grains.
Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges ; pour former un

(a) Voyez les Chapitres des Décoctions , des Lavemens & des Juleps , pag. 12. 74. & 123.

(b) Voyez le Chapitre des Potions , pag-93.

petit Bol , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter ; ce que l'on continuera jusqu'à guérison , en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise , & donnant , le jour qu'on a pris ce remède , un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce remède , dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une société de savans Médecins , est aussi sûr contre la Dissenterie que l'Ipécacuanha ; il ne laisse pas même après lui un caractère d'attribution , dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de ce dernier remède : enfin nous nous en servons depuis plusieurs années , sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les enfans se contenter de deux grains , & l'on peut monter jusqu'à huit pour les Adultes ; mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi , & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce remède fait rarement vomir ; il purge quelquefois assez vigoureusement , mais sans mauvaises suites , & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible. Il est aussi sûr contre les Pertes habituelles des Femmes , même les plus invétérées , que contre la Dissenterie ; & nous avons guéri la plupart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dysenteries , il est bon d'y pré-

parer le malade pendant deux jours avec des Ptisanes adoucissantes, & des Lavemens de même genre, & même par une ou deux saignées, si la fièvre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus, ou incorporé avec un peu de syrop de Coings, ou de Guimauve, observant le régime des maladies aiguës; c'est-à-dire, réduisant le Malade à la Ptisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalles entre chaque prise du remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & répétées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodin contre la Dissenterie, décrit ci-dessus (a), le soir du jour qu'on l'aura pris.

Préparation du Remède.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre subtile, une once;
de la Cire jaune, quatre scrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuiller de fer. Ensuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuiller sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer. Ôtez ensuite la matière du feu, & versez-la sur un papier blanc. Pulvérissez-la & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette prépara-

(a) Voyez le Chapitre des Juleps, pag. 125.

tion, pour être bien faite, soit à peu près comme celle du Tabac.

Bol contre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues maladies & des fièvres.

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cuillerée ;
du Miel de Narbonne, trois cuillerées ;
de la crème de Tartre, deux gros.

Mélez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un Adulte, & en six prises pour un enfant. On prend une de ces prises de deux jours l'un, le matin à jeun, & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises, & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs Enfants, que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des cachéxies, ou mauvaises dispositions d'humeurs, accompagnées de bouffissures & de duretés de bas ventre ; ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils observent pendant leur convalescence, se nourrissant trop-tôt d'alimens solides & grossiers, & en prenant plus que l'estomac n'en peut digérer. Il est donc nécessaire pour éviter ces états fâcheux, de les ra-

procher le plus qu'il sera possible du régime exact que nous allons proposer. Ce sera une règle à laquelle ils auront de la peine à s'affujettir ; mais en y tenant la main de son mieux , on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux Malades que la fièvre ne soit absolument cessée , si ce n'est qu'elle durât trop long tems , comme trente à quarante jours , & qu'ils se trouvassent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon sans mitonner. Mais dès que la fièvre les a quittés , & qu'ils ont été purgés une fois , on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger , une soupe le matin , & rien le soir que du bouillon ; le lendemain , on leur en donne une le matin , & une autre le soir ; le troisième jour , une soupe le matin , une pomme cuite l'après-dinée , ou un petit biscuit , & une autre soupe le soir ; le quatrième jour on ajoûte à la soupe du matin un peu de viande bien cuite , que le malade a soin de bien mâcher , & l'on donne un œuf à la coque , ou un biscuit , ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dinée : on colore aussi l'eau avec un peu de vin , que l'on retranche s'il vient à s'aigrir sur l'estomac ; le cinquième jour on donne un peu de viande matin & soir ; le sixième on commence à manger du rôti à dîner , & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu , ayant soin de retrancher de la

nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par ce moyen, l'estomac qui ne sera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais sucs capables de former des rechutes, ou de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact, lui faire user des Bouillons apéritifs (a), le purger doucement & souvent, & enfin lui fortifier l'estomac par le remède ci-dessus, pour passer ensuite à l'usage du vin d'Absinthe, qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hémorrhagies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre sigillée,
de l'Alun purifié, de chacun
un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de conserve de Roses rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les hémorrhagies en général, tant internes

(a) Voyez le Chapitre des Bouillons, p. 52.

qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang causé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premières voies ; dans le saignement du nez, dans les crachemens & vomissemens de sang, dans le flux des urines sanglantes & des Hémorroïdes, dans toutes les pertes de sang qui arrivent aux Femmes, en quelque tems qu'elles leur surviennent, pendant leur grossesse, & après l'accouchement. Il faut seulement prendre garde d'arrêter trop-tôt & imprudemment ces flux de sang, qui quelquefois sont critiques, & fournissent à la nature une voie pour se décharger d'un sang trop abondant : c'est pourquoi il faut saigner suivant le besoin avant de donner ce remède, & commencer le traitement par l'usage des Ptisanes, Potions & Bouillons indiqués ci-dessus contre les Hémorrhagies (a). On passe ensuite à ce Bol, si l'accident continue, ayant soin de tenir le ventre libre par des Lavemens, afin que la circulation n'y soit pas gênée, & que le sang, par cette raison, ne se porte plus abondamment du côté des vaisseaux ouverts.

On observera encore de ne jamais l'employer dans les Hémorrhagies accompagnées de fièvres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des fleurs de Souphre, douze grains,

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Potions & des Bouillons, pag. 33, 55, & 80.

des Dames de Charité. 155

du Mercure doux sublimé six fois,

fix grains ;

de la Confection Hamech, deux
gros.

Incorporez le tout avec une suffisante
quantité de syrop de Fumeterre, pour un
Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain
à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec
méthode, & la guérir sans retour, il faut
commencer par saigner le Malade, le pur-
ger le lendemain, & lui faire user pendant
tout le traitement de notre Ptisane de Pa-
tience décrite ci-dessus (a) : on le frot-
tera le lendemain de la purgation avec
notre Onguent contre la Galle, lui don-
nant chaque jour le matin à jeun le Bol
que nous venons de décrire, & finissant la
cure par une seconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la conserve liquide de Roses,
rouges, un demi-gros ;

de la Confection d'Hyacinthe,

de la Thériaque, de chacune un

scrupule ;

du Laudanum solide, un demi-

grain ;

ou du Laudanum liquide de Sy-

denham, dix ou douze gouttes.

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes & des
Onguens, pag. 31.

Mélez le tout, pour un Bol, à prendre à l'heure du sommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive souvent que l'on se trouve fatigué le soir d'une purgation, soit par sa foiblesse naturelle, soit par la quantité d'évacuations que la médecine a occasionnés : dans ces deux cas le Bol ci-dessus produit toujours un bon effet ; il fortifie sans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modère sur le champ des évacuations qu'un purgatif quelquefois trop fort entretiendroit pendant plusieurs jours.

Bol stomachique.

Prenez de la conserve d'Abfinthe, ou d'*Enula campana*, une demi-once ;

de l'Opiate de Salomon,
& de l'extract de Génievre, de
chacun deux gros.

Mélez le tout, pour prendre de la grosseur d'une Noix Muscade après le repas dans du pain à chanter.

Remarque. Ce bol est un remède des plus souverains contre la foiblesse d'estomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'usage tant que l'on sent en avoir besoin, & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & à souper ; mais il suppose que le Malade a été purgé, & qu'il n'est plus question que de fortifier l'estomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérisé , un
gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop d'Oeillet , & partagez le tout en trois doses , à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures ; ce que l'on répétera suivant le besoin.

On aura soin en même-tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'huile de Térébenthine , ou de se servir de la fomentation contre la Gangrène décrite ci-dessous (a).

Remarque. La propriété de guérir les fièvres intermittentes , n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina ; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène , & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire : les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années , suivies d'un heureux succès , nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres , de tenter les mêmes épreuves. Il est fâcheux de ne savoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste ; encore souvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vu plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines ne se terminer

(a) Voyez le Chapitre des Fomentations.

que par la mort du Malade ; il est donc à souhaiter qu'il se trouve quelque remède qui puisse se substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en sa faveur : pourquoi hésiteroit-on de le mettre en usage ? Il n'y auroit que l'affervissement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

*Bol purgatif & anti-Asthmatique, ou
contre l'Asthme.*

Prenez du Souphre lavé, dix-huit grains ;
du Diagrède, six grains ;
du Kermès minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de suite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter, & buvant par dessus une tasse de Thé, ou de Capillaire.

*Autre Bol anti-Asthmatique, pour prévenir
l'Hydropisie de Poirine.*

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille, depuis huit jusqu'à douze grains ;
de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'Oxymel scillitique, pour former un Bol, à

prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxismes d'Asthme, & les grandes oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Remarque. Les deux Bols ci-dessus sont utiles, tant dans les accès de l'Asthme humide, que pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine: ainsi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier; & après les trois jours de son usage, on passera au second, qui sera continué pendant neuf jours, après quoi on se reposera pour les recommencer dans le besoin, & lorsque l'oppression se fera ressentir. Si le Malade ne touffe pas, on ajoutera au second Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique; mais pour peu qu'il touffe, il faudra s'en passer. Nous avons vu plusieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades se trouver la respiration libre, le sommeil facile, & les jambes déœdémées après quelques jours de leur usage.

Bol contre les Ecouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral, un scrupule;
de la poudre de Cloportes,
de la gomme Ammoniac, de
chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de conserve de Fumeterre, pour

former un Bol , à prendre trois fois la semaine pendant un mois , le matin à jeun , dans du pain à chanter , se purgeant tous les dix jours avec une dose de notre Opiate fondant & purgatif (a) ; proportionnée à l'âge du Malade.

Notez qu'il faudra diminuer la dose du Bol ci dessus à moitié , si c'est pour un Enfant.

Remarque. Ce Bol est non-seulement bon contre les Ecrouelles , mais encore contre la Galle , les Dartres , & les autres maladies de la peau , qui ont pour cause un amas de sérosités épaissies dans les Glandes , qui par la causticité qu'elles y acquièrent , y produisent toutes ces maladies ; il résout cette sérosité , & en adoucit l'acrimonie. Si on s'en sert pour les Ecrouelles , il faudra faire usage en même-tems de l'Onguent contre les humeurs froides décrit ci-dessous , & d'une Ptisane contre la même maladie , que nous avons indiquée plus haut (b). On ne peut employer trop de remèdes ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie , dont le sang est souvent infecté dès la naissance , & qui chez les pauvres est entretenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent ; ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

(a) Voyez le Chapitre des Opiates , p. 163

(b) Voyez les Chapitres des Onguens & des Pânes , pag. 403

*Bol contre les Vers , & sur-tout contre les
Vers plats.*

Prenez de la racine de Fougère femelle
un gros ;
du Mercure doux sublimé six fois,
de la Rhubarbe ,
de la Coralline , de chacun fix
grains.

Pulvériséz le tout, incorporez-le avec
un peu de syrop d'Ablinthe , pour former
un Bol , à prendre dans du pain à chanter.

Remarque. Pour détruire les Vers &
les semences vermineuses répandues dans
le sang , il faut prendre pendant un mois
pour boisson ordinaire la Ptisane vermi-
fuge que nous avons donnée ci-dessus :
on y joindra pendant ce tems , deux fois
la semaine , le matin à jeun , le Bol que
nous venons de décrire , se purgeant au-
bout de huit jours , & en finissant le mois ,
avec une dose convenable de nos Pilules
vermifuges (a).

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes , & des
Pilules , pag. 40.



 §. III. DES OPIATES *.

*Opiate martiale, fondante & purgative
contre les Obstructions.*

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*, de
chacun un gros ;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux sublimé six
fois,
& des Trochisques Alhandal, de
chacun deux scrupules ;
de la Gomme Ammoniac,
& de la Myrrhe, de chacune
quatre scrupules ;
de la Cannelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir
mélé exactement, incorporez-le avec
une suffisante quantité de Syrop de fleurs
de Pécher.

La dose est de deux gros pour un Adul-
te, à prendre le matin à jeun deux fois la

* L'Opiate est un Médicament semblable au
Bol, mais d'une consistance plus molle. On le
compose ordinairement de Conserves, d'Elec-
tuaires, de Poudres, de Sels & de Syrops,
dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs
doses.

femaine , pendant quinze jours , enveloppé dans du pain à chanter ; une fois la semaine pendant quinze autres jours en continuant une fois le mois pendant quelque tems.

La dose pour un Enfant est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On avale par dessus un peu de Ptisane chaude , ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cause l'obstruction des viscères ; dans la cachéxie , dans les bouffissures , & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralyse séreuses. Elle fond parfaitement les matières glaireuses qui s'attachent aux parois de l'estomac & des intestins , & les entraîne par les selles ; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en servir ; car elle nuirait à ceux dont les viscères sont chauds , & dont le sang est bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Héctiques & aux Phthifiques , & à ceux qui crachent ou vomissent le sang , ou qui sont sujets à quelque autre Hémorrhagie : les Femmes grosses doivent aussi s'en abstenir. Il sera bon de prendre la Ptisane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-dessus (a) , avant & pendant son usage , & de les continuer long-tems , surtout si l'estomac est glaireux & fait mal ses fonctions.

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des Ptisanes , pag. 32. & 52.

*Opiate apéritive & purgative contre
l'Hydropisie.*

Prenez du Safran de Mars apéritif,
de l'Antimoine crud, de cha-
cun deux gros ;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajou-
tez-y une suffisante quantité de Syrop des
cinq racines, pour former une Opiate de
molle consistance, à prendre à la dose de
deux scrupules à un gros, le matin & le
soir, enveloppé de pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puiffam-
ment les sérosités ; ce qui la rend pro-
pre contre l'Hydropisie du bas ventre, &
la bouffissure universelle appellée Leuco-
phlegmatie ou Anasarque. On la donne
encore avec avantage dans les Cachéxies,
les maladies hypocondriales, & dans les
obstructions invétérées. L'Auteur de qui
nous la tenons, & qui en faisoit un se-
cret pendant sa vie, s'en servoit avec un
succès merveilleux dans tous ces cas. Il
faut avoir attention, lorsqu'on la donne
contre l'Hydropisie, que le Malade ne
boive point pendant son opération. Il
faut aussi la continuer assez long-tems,
mais en éloigner les doses à mesure que
le Malade se trouve soulagé, c'est-à-dire,
n'en prendre que deux fois la semaine,
ensuite une fois, & enfin en terminer l'u-
sage insensiblement.

Opiat fébrifuge & purgatif.

Prenez de bon Quinquina , six gros ;
du Séné mondé , quatre scrupules ;
du Sel de Glauber ,
du Sel d'Ablinthe ,
des Yeux d'Ecrevilles préparés ,
de chacun un gros.

Pulvérisez le tout , & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte , à prendre de quatre heures en quatre heures , trois ou quatre fois le jour , dans du pain à chanter ; & d'un scrupule à un demi-gros pour les Enfants.

Autre Opiat contre la fièvre quarte.

Prenez du Quinquina en poudre ,
du Diaprun solutif ,
& du syrop de fleurs de Pêcher ;
de chacun une once ,
du Sel Ammoniac pulvérisé , un scrupule.

Mélez le tout ensemble pour former un Opiat , dont le Malade prendra six jours de suite , deux gros le matin à jeun , & autant le soir , enveloppés de pain à chanter , & buvant une demi-heure après chaque prise un bouillon au veau altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée sauvage.

Aure Opiate fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina pulvérisé, six gros ;
 du Miel de Narbonne,
 du Syrop de Capillaire, de cha-
 cun une once.

Mélez le tout exactement, & partagez-le en quatre doses, à prendre dans un petit verre de vin ; la première à l'entrée du frisson, & les autres successivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, soit qu'il y ait fièvre ou non, observant de faire précéder la purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le remède ordinaire des fièvres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans son usage : car comme il est astringent, chaud & irritant, il y a des tempéramens auxquels il ne convient pas, sur-tout s'il est donné brusquement, & sans avoir préparé le Malade par ces boissons rafraîchissantes ; ainsi dans les mauvaises poitrines, dans les personnes qui ont craché le sang, dans les obstructions anciennes du bas ventre accompagnées de fièvre lente, dans les ardeurs du feu que l'on sent dans les entrailles ; en un mot, par-tout où il y aura de l'éréthisme, une sécheresse, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina est contraire. On doit donc éviter

prendre le matin à jeun , & le soir en se couchant , à la dose d'un demi-gros , dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phthifiques se trouvent très-bien de l'usage de cette Opiate , qui adoucit le sang , fortifie le Poumon , & résout les Tubercules cruds qui s'y engendrent , les déterge lorsqu'ils sont suppurés , & consolide même les ulcères ; ce qui la rend utile dans les différens degrés de la Phthiie : on doit accompagner son usage de notre Ptilane pectorale adoucissante , & des Bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus (a). L'Opiate qui suit convient dans les mêmes cas ; & comme elle est plus simple , on peut la lui substituer , lorsqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phthiie.

Prenez de la racine récente de Char-
don à Foulon , une once.

Pilez-la après l'avoir lavée , & l'incorporez ensuite avec une suffisante quantité de Miel blanc , ou de Narbonne , pour former une Opiate , à prendre deux fois le jour , à la dose d'un gros & demi , dans du pain à chanter , en buvant par-dessus un verre de Ptilane pectorale (b).

(a) Voyez les Chapitres des Ptilanes & des Bouillons , pag. 28. & 30.

(b) Voyez les Chapitres des Ptilanes , p. 28.

Opiate anti-Asthmatique, ou contre l'Asthme.

Prenez des fleurs de Souphre, six gros ;
du blanc de Baleine , deux gros ;
de la Poudre d'Iris de Florence,
un gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate incise efficacement, & fait évacuer par l'expectoration le phlegme visqueux & épaissi dans les Poumons, où il cause la difficulté de respirer, & les accès de l'Asthme humide : on doit avaler par dessus chaque prise un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut (a). Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui est que contre la promesse que nous avons faite dans notre Avertissement, on trouve dans ce Recueil plusieurs remèdes sous différentes formes, comme de Ptisanes, de Bols, & d'Opiates, qui sont tous pour la même maladie ; en sorte qu'il paroît que c'est multiplier les remèdes sans nécessité, puisqu'un seul de ceux-là pourroit suffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces remèdes, quoique pour

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, p. 41.

la même maladie , ne sont point les mêmes , mais qu'ils concourent seulement ensemble , & forment un assortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent se rencontrer : Que qui ne donneroit , par exemple , dans la Pleurésie qu'une Pifane adoucissante , sans y joindre les Apozèmes , les Lohochs , & les autres remèdes convenables , courroit grand risque de ne la pas guérir. Si les maladies qui se présentent dans la pratique étoient simples , elle ne demanderoient qu'un seul remède pour leur guérison ; mais comme elles sont ordinairement compliquées , on a besoin d'en employer plusieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainsi la multiplicité des remèdes pour une même maladie est inévitable , & nous ne nous y sommes étendus qu'autant que la nécessité nous y a forcé. Nous avons eu en outre deux bonnes raisons pour varier quelques-unes de nos formules. La première a été pour nous conformer au goût des Malades , dont les uns ne veulent que des remèdes liquides , & les autres donnent la préférence à ceux qui sont sous une forme solide. La seconde , c'est que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de si bon remède , qui ne manque quelquefois son effet par quelque cause cachée qu'on ne peut démêler ; en sorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas , quoiqu'ils n'ayent pas réussi également sur tous les

fujets, on pourra donc les essayer successivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans presque tous les remèdes que l'on donne contre l'Asthme humide; & c'est avec juste raison, puisqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matière des crachats épaissie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des personnes Asthmatiques qui ne pouvoient le supporter; il leur troubloit les entrailles, & leur causoit des coliques sourdes, qui duroient plusieurs jours: ces mêmes personnes se trouvoient extrêmement bien de l'usage de nos Pilules anti-Asthmatiques; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop insister sur un remède, qui, quoique bon en soi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'est par son bon, ou son mauvais effet, qu'on en doit principalement juger.

*Opiate Mézenterique, ou contre les
obstructions du Mézémère.*

Prenez des extraits de Chicorée sauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe, de cha-
cun deux gros;
de l'extrait de Coloquinte, huit
grains;
& de Concombre sau-
vage, douze grains;
du Saffran de Mars apéritif, deux gros;

Poudre de Séné,
 Mercure doux sublímé six fois, de
 chacun un gros ;
 Poudre de Jalap,
 Diagrède , de chacun deux scrupules ;
 Sel d'Absinte ,
 de Tamarisc , de chacun un
 demi-gros ;
 Saffran Oriental , dix-huit grains ;
 Macis , six grains.

Mélez le tout exactement , & incorporez-le avec une suffisante quantité d'Oxymel simple , pour former une Opiate , à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter , à la dose d'un gros à un gros & demi , & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de si commun que les obstructions , & rien de si difficile à guérir quand elles sont anciennes : elles sont la source de toutes les maladies chroniques ; & comme elles abolissent les fonctions des viscères qu'elles engorgent , elles mènent nécessairement à la mort. Il est donc très-utile de s'attacher aux remèdes qui peuvent les détruire , ou en arrêter les progrès. Nous avons donné ci-dessus une Opiate fondante & purgative contre les obstructions en général , qui pourroit servir contre celles du Mézenteré ; mais cette dernière que nous décrivons a produit de si bons effets dans les embarras de ce viscère , que nous

conseillons de lui donner la préférence, lorsqu'on aura cette espèce d'obstruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours, se reposer ensuite quelques semaines pour la reprendre de nouveau, & cela jusqu'à guérison, excepté dans les grandes chaleurs, où il la faut cesser totalement.

Opiate contre l'Apoplexie, la Paralyse, & autres affections des Nerfs.

Prenez de la semence de Moutarde, deux onces;
de celle de Cresson Alénois, de Roquette, de chacune deux gros;
des feuilles séchées d'Origan, de Menthe, de chacune six gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun, & autant sur les cinq heures du soir, enveloppé dans du pain à chanter, en avalant par dessus un gobelet de la Ptisane décrite ci-dessus contre l'Apoplexie, & la Paralyse (a)

Remarque. Cette Opiate est atténuante apéritive, & fortifie les digestions; ce qui la rend utile contre l'Apoplexie & la

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 38.

Paralyfie , maladies qui viennent ordinairement d'épaiffissement d'humeurs , occasionné par les crudités & les glaires de l'estomac. Mais si l'on veut qu'elle produise un meilleur effet, il faut avoir fait usage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale, fondante & purgative décrit ci-dessus , parce que les remèdes altérans , comme est celui-ci , sont toujours mieux placés , lorsque les mauvais levains des premières voies sont évacués ; & une règle générale parmi les bons Praticiens , est de purger de tems en tems pendant l'usage des remèdes apéritifs , ou qui tendent à séparer quelque impureté de la masse du sang , parce qu'il est à craindre que ces impuretés étant fondues , ne fassent de fâcheux dépôts sur quelques viscères , si on ne les évacue à mesure.

Opiate anti-Epileptique , ou contre l'Epilepsie.

Prenez du Quinquina , fix gros
de la racine de Serpentaire de
Virginie , deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile , & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop de Pivoine composé , pour en faire une Opiate , à prendre matin & soir dans du pain à chanter , à la dose d'un gros pour un Adulte , & d'un scrupule à demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate se continuera de même pendant trois ou quatre mois , & le reste

de l'année on se contentera d'en prendre seulement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate est un remède des plus assurés contre l'Epilepsie, pourvu que cette maladie ne soit point héréditaire, ou idioopathique, comme on parle en Médecine, c'est-à-dire, causée par un vice interne du cerveau; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais si elle est la suite d'une peur, d'une suppression de règles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulsifs & épileptiques, alors on peut l'employer avec assurance qu'elle procurera la guérison. On doit préparer le Malade à son usage par la saignée du pied & la purgation, & même par l'émétique, si rien ne le défend: que si on soupçonne une suppression de règles être cause de la maladie, il faudra ajouter au total de l'Opiate deux gros de Saffran de Mars apéritif; sinon, on la laissera telle qu'elle est, ayant soin de faire avaler par dessus chaque prise une tasse d'infusion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces;
de la Térébenthine de Venise,
une demi-once;

H 4

de la crème de Tartre un gros.
 Mélez le tout ensemble, pour faire une Opiate, dont la dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir dans du pain à chanter, en buvant par dessus un verre d'une des deux Ptisanes adoucissantes decrites ci-dessus. *

Remarque. Cette Opiate est apéritive, & purge doucement: on en use pour prévenir la Néphrétique, pour faire jeter les sables & les glaires par les urines, pour déterger & consolider les ulcères des reins & de la vessie, & pour les rétentions d'urine; mais il faut avoir attention de ne la jamais donner dans l'accès, & seulement lorsqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiate suivante nous a encore très-bien réussi dans les mêmes cas. On pourra les essayer successivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux: si même il n'y a point d'ulcère dans les reins ou dans la vessie, il faudra commencer par celle qui suit, qui pourra suffire.

Autre Opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines sanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante, une once;
 de la racine de Filipendule en
 poudre,
 & de la farine de Lin, de chacune
 deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une

‡ Voyez le Chap. des Ptisanes, p. 28. & suiv.

suffisante quantité de syrop de Guimauve , pour former une Opiate , à prendre pendant neuf jours , à la dose de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter , en buvant par dessus un grand verre tiède d'eau de Chaux seconde , ou une tasse ou deux d'infusion de Turquette , ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines sanglantes ont pour l'ordinaire deux sources différentes , qui demandent chacune leur traitement particulier 1^o. Elles peuvent avoir pour cause le déchirement de quelque vaisseau dans les reins , les uretères ou la vessie , par la présence d'une pierre inégale ou raboteuse , ou par des graviers qui occasionnent un épanchement de sang dans ces cavités. 2^o. Elles , peuvent venir de quelque violent effort , comme en voulant lever de terre un poids trop considérable , ou bien de la plénitude & de la rarefaction du sang qui s'ouvre un passage dans les reins , ou enfin de l'ouverture de quelque vaisseau dans l'intérieur du corps , qui se dégorge par cette voie. L'Opiate ci-dessus ne convient que dans le premier cas , parce qu'elle fond les mucosités glaireuses qui s'attachent aux reins & à la vessie , déterge les graviers & les grumeaux de sang , & en facilite l'expulsion ; mais elle seroit du mal dans le second , qui ne veut que des vulnéraires mucilagineux , ou légèrement astringens : ainsi il faudra examiner laquelle

de ces causes a pu occasionner le pissement de sang, & dans le second cas on employera la Ptisane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémoptisie, ou crachement de sang, décrits ci-dessus dans leur lieu (a)

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille,
& du sang-Dragon pulvérisé, de
chacun un gros;
du Corail rouge préparé, un
gros & demi;
de la Confection Alkermes,
ou d'Hyacinte, deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Kermès, ou de Rosés séches, pour former une Opiate, dont la dose sera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain à chanter, en buvant par dessus un gobelet tiède de la Ptisane contre le crachement de sang, décrite ci-dessus (b).

Remarque. Cette Opiate se doit joindre au Julep que nous avons décrit ci-dessus contre l'avortement (c); elle se prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le soir à l'heure du sommeil: on doit

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes, des Potions & des Bouillons, pag. 33, 55, & 80.

(b) Voyez le Chap. des Ptisanes, pag. 33.

(c) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

faire usage en même-tems pour boisson ordinaire de notre Ptisane contre le crachement de sang, que l'on trouvera en son lieu.

Opiate contre les Hémorrhoides.

Prenez du Lénitif fin, une once & demie ;
des fleurs de Souphre, une demi-once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop Violat, pour former une Opiate dont la dose sera de la grosseur d'une Nois Muscade, le matin à jeun, & autant à l'heure du sommeil, dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit le gonflement des Hémorrhoides, & en calme la douleur. On y joindra l'usage du Liniment contre les Hémorrhoides décrit ci-dessous (a) ; mais on observera de ne le pas donner aux Femmes enceintes, parce que les remèdes où entre le Souphre, leur sont contraires.

Opiate contre la Jaunisse.

Prenez de la graine d'Ancolie, six gros ;
du Safran Oriental, un gros ;
de Tartre vitriolé, un demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une suffisante quantité de

(a) Voyez le Chapitre des Linimens.

conserve de kynorrhodon , pour partager en sept parties égales , à prendre le matin à jeun pendant sept jours dans du pain à chanter , en buvant par dessus un verre de Ptisane apéritive (a).

Remarque. Cette Opiate , qui a été éprouvée plusieurs fois avec un heureux succès , excite les Règles , les sueurs & les urines ; il faut s'y préparer par l'usage de nos bouillons apéritifs , & par la purgation (b).

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de
Guimauve ,
& de Figues grasses , quatre livres ;
du Sucre blanc , trois livres.

Faites cuire le tout en consistance de Miel , ou de Syrop épais.

Ajoutez y ensuite ,
de la pulpe de Cassé récemment
mondée , une livre ;
de la pulpe de Prunaux ,
de la poudre de Séné , de cha-
cune une demi livre ;
des semences de Violettes pilées ,
trois onces ;
des semences d'Anis pilées , deux
gros.
du sel végétal , une once & demie.

Faites du tout un Electuaire suivant l'art.

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes , pag. 32.

(b) Voyez le Chap. des Bouillons , pag. 51.

F A Ç O N .

On fera premièrement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes lavées & concassées, & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau, réduisant le tout à moitié: on coulera cette décoction avec une légère expression; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe, ce qui se fera pareillement de la Cassie. On fera dessécher ces pulpes sur un petit feu; on pulvérisera le Séné, les semences de Violettes & d'Anis, & le Sel végétal; on fera cuire ensuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus, jusqu'en consistance de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu; & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier; ensuite on y mêlera les poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque. Comme le Lénitif est un remède d'un grand usage en Médecine, parce qu'il purge sans violence, & qu'il modère l'action des autres purgatifs avec lesquels on le mêle, nous avons cru devoir en donner ici la description, afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir, puissent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vu la bonté du remède, qui ne laisse jamais de mauvaises suites après lui; & comme il n'est pas d'un grand prix, il convient aux pauvres pour toutes sortes de raisons. La dose en le donnant seul, est depuis demi-once jusqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres purgatifs, depuis demi-once jusqu'à six gros.

CHAPITRE NEUVIEME.

PILULES & TABLETTES.

§. I. DES PILULES *.

Pilules purgatives universelles.

PRENEZ de la poudre Cornachine , une
 demi-once ;
 du Diagrède , trois gros ;
 de la Crème de Tartre , deux
 gros ;
 de la poudre de Cloportes ,
 un gros.

Mélez le tout après l'avoir pulvérisé ,
 & avec le Mucilage de Gomme-Adra-
 gant , formez des Pilules du poids de
 douze grains chacune.

La dose est de trois Pilules ou d'un demi-
 gros pour un Adulte , à prendre le matin
 à jeun , avalant par dessus un gobelet de
 Pissane chaude , ou de Bouillon.

Remarque. Ces pilules purgent sans irrita-
 tion , sans tranchées & sans violence. On
 en peut donner une , ou douze grains aux

* Les Pilules sont un Médicament de con-
 sistance solide , & de forme ronde. On les com-
 pose ordinairement de Poudres , que l'on incor-
 pore avec du Syrop ou du Miel , ou quelque
 Mucilage , afin de les mettre plus facilement
 en masse.

enfans de dix ans ; deux , ou vingt quatre grains à vingt ans , & la prise entière aux Adultes , observant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la dose suivant la force du Sujet. Ces pilules se conservent aussi long-tems que l'on veut. Mais lorsqu'on les a gardées quelque mois , il faut les écraser , & en faire un petit Bol avec le Syrop de fleurs de Pêcher , ou autre Syrop. On l'avalera dans du pain à chanter , buvant un peu de Bouillon ou de Ptisane par dessus. On peut encore , après avoir écrasé ces Pilules , les délayer dans un jaune d'œuf ; ce qui pourra mieux convenir aux enfans , ou aux personnes qui ont de l'aversion pour tout ce qui s'appelle médecine , & qui sont sujettes à les rejeter.

Pilules Hydragogues , ou contre l'Hydropisie.

Prenez de la Gomme-Gutte , deux gros ;
de la poudre de Jalap ,
du Diagrède , de chacun un
gros ;
de l'*Arcanum duplicatum* , une
demi-once.

Mêlez le tout après l'avoir réduit en poudre , & avec le Mucilage de Gomme Adragant , formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La dose est de deux Pilules , ou vingt grains , à prendre le matin à jeun , dans du pain à chanter.

Remarque. On emploie ces Pilules dans toutes les occasions, où l'on a besoin de purger abondamment les sérosités, comme dans l'Hydropisie, la Sciatique, les Rhumatismes & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux Pilules, on la peut pousser jusqu'à quatre, en montant par degrés. Ce sont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade soutient l'action du Purgatif.

Elles se donnent ordinairement à jeun, dans du pain à chanter, ou toutes seules dans une cuillerée d'eau; si elles sont anciennes, on les écrase auparavant; & on les incorpore avec un peu de syrop pour en faire un Bol, en faisant boire au Malade immédiatement par dessus un gobelet de Bouillon: deux heures après on fait prendre un second Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le malade va à la selle, on lui fait boire un gobelet de Ptisane chaude.

Lorsqu'on s'aperçoit que le Malade vomit le remède peu de tems après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces Pilules entre deux sopes de pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par dessus un peu de potage, afin que l'aliment modère & adoucisse l'action du remède sur l'estomac; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui sera suivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce remède se réitère après trois jours

d'intervalle : si le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas considérablement, on en augmentera un peu la dose, jusqu'à ce qu'il cause des évacuations suffisantes ; mais s'il paroît causer de l'irritation, on y substituera quelqu'autre Purgatif.

Pilules vermifuges-purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans
la Térébenthine, une once ;
de l'Aloës Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de la Coralline,
du *Semen contrà*, de chacun un gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les Enfans, & d'un demi-gros à deux scrupules pour les Adultes, à prendre dans du pain à chanter, le soir en se couchant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les Vers (*a*), & en les entraînant dehors par les selles. De plus,

(*a*) Voyez ci-dessus la remarque sur le Bol contre les Vers, pag. 126.

comme ce sont presque toujours les Enfans qui en font usage , elles leur sont très-commodes à cause du petit volume du Remède à prendre , & qu'il n'opère que le lendemain , sans interrompre leur sommeil. Ainsi on conseille de le préférer à tous les autres qui sont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réussi.

Pilules anti-Asthmatiques , ou contre l'Asthme.

Prenez de l'Aloës Hépatique , une once ;
de la Gomme Ammoniac , une
demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique , le réduisant en consistance de Pâte folide.

Ajoutez-y ensuite.

du Tartre Vitriolé , un gros &
demi ;

de la Gomme-Gutte pulvérisée
un gros.

Formez du tout des Pilules de six grains chacune , dont la dose fera de douze grains , ou deux Pilules , en montant jusqu'à un scrupule ou quatre Pilules , à prendre le soir avant que de se coucher , deux heures après le souper , en les réitérant suivant le besoin.

Remarque. Ces Pilules sont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des intestins les glaires de l'estomac ;

dans une cuillerée de syrop de Guimauve, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, en avalant immédiatement par dessus un verre d'eau de Chaux seconde, ou une tasse d'infusion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pilules sont fondantes & déterfives. Elles entraînent par la voie des Urines les glaires & les graviers inhérents aux reins, & à la vessie, & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur usage de la Ptisane diurétique, adoucissante, marquée ci-dessus (a), & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne se forme de nouveaux embarras dans les reins. On observera si les urines sanglantes viennent d'une autre cause, de changer le traitement, comme il est dit ci-dessus dans la remarque de l'Opiate contre les Urines sanglantes (b).

Pilules contre les Pertes, & autres Hé-
morrhagies.

Prenez de l'Alum de Roche purifié,
& réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans une cuiller de fer,
& ajoutez-y du Sang-Dragon pulvérisé,
une once.

Mélez le tout, & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une spatule de fer, jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistan-

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes, pag. 280.

(b) Voyez cet Article, pag. 177.

ce de pâte molle ; & pour lors vous en formerez des Pilules de la grosseur d'un pois , que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros , que l'on réitére de quatre heures en quatre heures , ou plus souvent , suivant l'urgence du cas , & jusqu'à ce que le flux de sang soit arrêté ; ensuite on en donne une ou deux doses tous les jours pendant quelques tems.

On fait boire à la Malade un verre de Ptisane astringente (a) par dessus la prise des Pilules.

On peut également en faire un Electuaire en incorporant les poudres d'Alun , & de Sang-Dragon , avec trois onces de conserve de Roses rouges. La dose en fera d'un gros , de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs contre les pertes des Femmes , soit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Régles , ou pour en modérer la trop grande quantité , soit pour arrêter les écoulemens auxquels elles sont sujettes pendant leurs grossesses. Il est rare qu'une Hémorrhagie ne cesse pas après en avoir pris trois gros , ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-dessus (b) qui convient dans les mêmes cas : mais comme la dose d'Alun y est beaucoup

(a) Voyez le Chapitre des Ptisanes , pag. 32.

(b) Voyez le Chapitre des Bols , p. 153.

moins forte , peut-être ne suffiroit-il pas dans des pertes lubites & abondantes , & dans des vomissemens de sang qui mettent tout d'un coup les malades dans le danger le plus pressant : aussi en pareilles circonstances faudroit-il préférer ces Pilules , & en accompagner l'usage des autres remèdes indiqués à l'article du Bol ^(a) contre le crachement de sang & autres Hémorrhagies.

Pilules contre les suppressions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccotrin , deux gros ;
 du Séné , un gros ;
 l'*Assa foerida* ,
 du *Galbanum* ,
 de la Myrrhe , de chacun un demi-gros ;
 du Sel de Mars de Riviere , deux gros ;
 du Saffran ,
 du Macis , de chacun dix huit grains ;
 de l'Huile de Succin , vingt gouttes.

Pulvérisez ce qui doit l'être , & incorporez le tout avec une suffisante quantité de syrop d'Armoise , pour former une masse que l'on divisera en cent Pilules , & dont la dose fera de quatre Pilules , à prendre une heure ou deux après le sou-

(a) Voyez le Chapitre des Bols , pag. 153.

per , de deux jours l'un pendant un mois ou six semaines.

Remarque. Dans les pâles couleurs ordinaires des Filles , & lorsque la suppression des Régles n'est pas bien ancienne , on doit commencer par l'usage des Tablettes martiales , ou de la poudre pour procurer les Régles que nous avons proposées plus haut (a) ; mais si la maladie a résisté à ces premiers remèdes , ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade souffre une suppression , il faudra en venir aux pilules ci-dessus , dont on a éprouvé plusieurs fois des succès merveilleux dans ces circonstances : on apportera à leur usage les mêmes attentions & le même régime que nous conseillons dans la remarque de nos Tablettes (a) ; il faut consulter cet endroit. On aura aussi attention si ces Pilules qui sont laxatives , & qui doivent être continuées long-tems , produisent trop d'évacuations , d'en diminuer la dose & de la réduire à trois Pilules , & même à deux s'il en est besoin.

Pilules anti-Hystériques , ou contre les Vapeurs.

Prenez de l'extrait d'Aloës , une demi-
once ;
du Succin en poudre , deux gros ;

(a) Voyez les Chapitres des Tablettes & des Poudres , pag. 144. & 193.

(b) Page 194.

du *Castoreum* en poudre , un gros
& demi ;

du *Laudanum* solide ,
& de l'extrait de Saffran , de cha-
cun un demi-gros ;
de l'huile de Tartre par défaut-
lance , deux gros.

Mélez le tout exactement , & formez-en
une masse de Pilules , dont la dose sera
de quinze à vingt grains le soir en se cou-
chant

La dose se peut réitérer de douze
heures en douze heures ; & on la peut
donner dans quelque véhicule que ce
soit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les
Vapeurs ne séjournent guères ensemble ,
& que celles-ci accompagnent ordinai-
rement une vie aisée , oisive & sédentaire ;
cependant il arrive quelquefois que
les personnes du sexe y sont sujettes par-
mi les pauvres , sur tout lorsqu'à un cer-
tain âge les Régles se veulent supprimer.
Ainsi il est nécessaire de les soulager par
l'usage de ces Pilules , qu'on peut donner
en toute sûreté , excepté dans les tems de
grossesse , ou des Régles , où l'on doit s'en
abstenir. L'attention qu'il faut avoir , est
qu'il y ait trois heures de distance du re-
pas , lorsqu'on voudra s'en servir , & qu'on
ne prenne aucune nourriture que trois heu-
res après. Leur effet est de calmer le dé-
sordre des esprits , d'apaiser les agitations ,
les

agitations, les convulsions, la mélancolie ;
enfin de tranquilliser, & de faire dormir.

*Pilules anti-Catarrhales contre la Toux
nocturne.*

Prenez des Pilules de duobus,
ou des Pilules cochées majeures,
une demi-once,
des Pilules de Styrax, un gros.

Mêlez le tout exactement, & formez des
Pilules du poids de six grains chacune,
pour en prendre trois ou quatre à l'heure
du sommeil.

Remarque. Ces Pilules qui sont purgati-
ves & calmantes, évacuent la sérosité sa-
lée, qui se jettant sur la trachée-artère,
occasionnent la toux : elles procurent de
plus du sommeil ; il en faut faire usage quel-
ques jours de suite, à moins qu'elles n'ayent
trop purgé, auquel cas on mettroit un jour
d'intervalle entre chaque prise. On aura
aussi attention qu'il y ait trois heures de
distance entre le souper & le remède, &
de se contenter d'un potage, si cela se peut.

§. II. DES TABLETTES *.

*Tablettes marciales - apéritives contre les
Pâles Couleurs.*

Prenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les dissoudre dans l'infusion de
deux gros de Séné.

* Les Tablettes sont un Médicament de con-

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

Ajoutez-y alors

de la Canelle en poudre, une demi-once;

du Safran de Mars apéritif, une once & demie;

ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre mélange sur une feuille de papier blanc frottée d'huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La manière de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant déjeuner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maigre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le syrop de fleurs de Pécher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain à chanter.

consistance plus solide que les Pilules, composé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour être coupé en Tablettes.

du Sucre Candi, trois onces ;
de l'huile de Géroffe, trois ou
quatre gouttes.

Mélez le tout, & faites-en des Tablettes, suivant l'art, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La dose est d'un gros, à répéter dans la journée, suivant le besoin.

Remarque. On fait usage de ces Tablettes dans le même-tems que l'on se sert de Pilules anti-Asthmatiques décrites ci-dessus (a). On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles sont absorbantes, elles s'empâtent des sérosités aigres & glaireuses qui sont dans l'estomac, & sont ensuite précipitées par les Pilules, que l'on prend par dessus le soir en se couchant.

Tablettes Vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, deux gros ;
Poudre de Jalap, un gros ;
Coraline,
Semen contrà, de chacun un scrupule ;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, dans une suffisante quantité d'eau de Pourpier.

La dose est d'un demi-gros pour les enfans, & d'un gros & demi à deux gros pour les adultes.

(a) Voyez le Chapitre des Pilules, pag. 186.

Ces Tablettes se peuvent substituer à nos Pilules vermifuges décrites plus haut (a). Voyez ci-dessus la Remarque sur le Bol contre les Vers (b).

Tablettes Pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve séchée & pulvérisée, une once ;
du Sucre blanc, quatre onces.

Mélez le tout, & faites-en des Tablettes avec une suffisante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque Ces Tablettes sont très-adoucissantes ; elles calment la toux, dissipent l'enrouement, & conviennent dans tous les cas où une sérosité âcre & salée se jette sur la poitrine : on peut les substituer à la pâte mole de Guimauve qui est très-difficile à bien faire, & qui par la cherté dont on la tient dans les Boutiques, ne peut être d'usage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques sur les Remèdes internes, en observant que dans les pays de Vignoble, les pauvres sont si accoutumés à boire du vin, depuis les enfans à la mammelle jusqu'aux Vieillards, qu'il est souvent impossible de leur

(a) Voyez le Chapitre des Pilules, pag. 185.

(b) Voyez le Chapitre des Bols, pag. 162.

faire prendre des Remèdes, à moins qu'ils ne soient mêlés avec cette liqueur, & comme, suivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaise paye tout ce que l'on peut, nous conseillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur: ainsi lorsqu'il n'y aura pas de raison trop marquée pour le défendre, comme fièvre, inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuser, ou délayer le Remède à prendre dans un peu de vin; ce moyen réussira toujours mieux que toutes les représentations qu'on pourroit leur faire.





SECONDE PARTIE.
REMÈDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS *.

Fomentation émolliente.



PRENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,
de Bouillon blanc, de chacune
une poignée, ou deux poignées, si vous
n'en prenez que de deux espèces.

Faites-les bouillir dans trois chopines
de lait, & autant d'eau commune, jus-
qu'à la diminution du tiers.

* La Fomentation est un Remède liquide,
qui s'applique à diverses parties, suivant les diffé-
rentes indications. Elle se compose de déco-
ctions de Racines & d'Herbes propres aux par-
ties malades. On en fait aussi quelquefois avec
le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

Trempez-y un morceau de Flanelle , que vous exprimerez ensuite fortement , pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie malade , ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de demi-Bain particulier , que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier , ou le demi-bain , & pour quelques maladies de certaines parties , comme de la tête , à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viscères endurcis, pour en tempérer les ardeurs & en prévenir l'inflammation. Ainsi on ne la doit jamais négliger dans les maladies aiguës , où le bas ventre est tendu & douloureux ; & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle , & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les tranchées qui suivent les accouchemens , lorsqu'elles menacent de suppression , enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adoucissans , & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir , est de si bien exprimer l'étoffe de Laine dont on se sert pour la Fomentation , que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé , & de ne la point laisser refroidir sur le corps.

Fomentation contre le Rhumatisme , & les
débilités des Nerfs.

Prenez des fleurs de Passe-Roses, apel-
lées Bourdons, séchées à l'ombre, deux
pincées.

Mettez-les infuser dans un plat de terre
vernissé, avec de bon vin rouge qui les
furnage d'un demi-doigt, & laissez-les
évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à
ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie ma-
lade, & étendez-en le marc sur une com-
presse, que l'on appliquera sur l'endroit
affecté, réitérant ce Remède deux fois
par jour.

Ou bien,

Prenez des sommités fleuries de Tanai-
sie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuser dans de l'Eau-de-vie
dans une bouteille bien close, que vous
exposerez au Soleil pendant un mois.

La manière de s'en servir, est de bien
frotter d'abord avec un linge sec sur la par-
tie affectée, pour en ouvrir les pores,
& faire que le Remède pénètre davan-
tage; de la fomenten ensuite de cette
eau, couvrant le tout d'une compresse
pliée en quatre, ce que l'on répétera
deux fois le jour pendant quelque tems,
se servant toujours de la même com-
presse.

Fomentation contre l'Erysipéle.

Prenez des fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la partie affligée plusieurs fois le jour.

Remarque. Cette Fomentation est un des plus sûrs Remèdes que l'on puisse employer extérieurement contre l'Erysipéle : comme elle est adoucissante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui se fait sentir dans la partie affligée, & aide à la transpiration de l'humeur qui séjourne sous la peau, & qui cause la maladie. On n'a que trop appris par une triste expérience combien les médicamens onctueux, comme Onguens, Huiles & Mucilages sont contraires dans cette maladie, parce que ces Remèdes bouchant les pores de la peau, & arrêtant la transpiration, gênent le cours du sang dans la partie ; ce qui y produit bien-tôt une inflammation gangréneuse. Il en est de même des Remèdes astringens, froids & répercussifs, tels que l'Oxycrat : ces Remèdes soulagent dans le moment ; mais ce soulagement coûte bien cher, lorsqu'il est suivi de la gangrène. On n'a rien à craindre de semblable de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Erysipéle, & en facilite l'évaporation : Si on manque de fleurs de Sureau, on pourra se servir de vin tiède, & en bassiner

souvent l'endroit affecté, laissant dessus une compresse que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-septier ;
du Sucre de Saturne, trois gros.

Mêlez le tout ensemble, & trempez-y à froid des Tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On versera de plus peu-à-peu de l'eau froide sur le sommet de la tête, & on trempera dans cette eau une compresse que l'on appliquera dessus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Cédémateuses.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Absinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyssope,
de Romarin,

de chacune une demi-poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez infuser pendant deux heures dans un vaisseau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de vin rouge.

Bassinez ensuite la partie chaudement, & appliquez-y le marc.

Ce Remède se réitérera plusieurs jours de suite, suivant le besoin.

Notez que si l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-dessus, on y substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation au moyen des parties subtiles & pénétrantes des plantes que l'on y emploie, est très-propre pour rétablir le ton des solides trop foibles & trop relâchés : elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, dissout les humeurs épaissies qui séjournent dans l'interstice des muscles, & dans le tissu de la peau ; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdème est considérable, & qu'il menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajouter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée ; & pour lors on ne se contente pas de la seule Fomentation, mais on enveloppe encore les parties œdémateuses de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils sont secs.

Fomentation pour apaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des sommités de Camomille ;
de Mélilot, de
chacune une poignée ;
semences de Fénugrec,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y ensuite un morceau de Fla-

nelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez sur le bas ventre le plus chaudement qu'il sera possible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente, anodyne & résolutive; elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire usage auprès des femmes qui sont sujettes aux vapeurs, & on substituera en ce cas notre Fomentation émolliente *, en y ajoutant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Persicaire douce, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros vin rouge à la consommation du tiers.

Passez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce vin des compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie gangrénée, ou menacée de gangrène, les renouvelant de trois heures en trois heures, & si elles sont sèches, les mouillant du même vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Malade,

* Voyez le Chapitre des Fomentations, p. 199.

dans le tems qu'on bassinera la plaie , un petit verre chaud de cette même décoction , dont on aura mis une partie à part pour cet usage.

Remarque. Ce remède est un des plus sûrs dont on puisse se servir pour empêcher la gangrène , ou pour en arrêter les progrès ; & même si on s'en sert de bonne heure , lorsque la partie en est seulement menacée , on peut se passer des scarifications que l'on emploie ordinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina (a) , que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remèdes unis ensemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des Enfants par écoulement d'urine , & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiède , dont on bassinera les parties excoriées plusieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées , on se servira d'eau de Plantain , dans laquelle on mêlera un quart d'eau de Chaux *. On aura soin de

(a) Voyez le Chapitre des Bols , pag. 157.

Préparation de l'Eau de Chaux.

* Prenez une demi-livre de Chaux vive , que vous éteindrez dans une Terrine , avec deux Pintes d'eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination , & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle eau de Chaux.

plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges soient toujours bien secs.

Fomentation contre la contusion de l'Oeil.

Prenez des feuilles d'Hyssope, trois
pincées.

Enfermez-les dans un Nouët, & faites-les bouillir dans un septier de bon vin rouge à la réduction de moitié.

Fomentez ensuite l'œil avec le vin tiède, & appliquez dessus le nouët en Cataplasme, maintenant le tout avec une compresse & quelques tours de bande; ce qui se répétera trois fois le jour jusqu'à guérison.

Remarque. Cette Fomentation est très-utile pour dissoudre le sang grumelé, ou extravasé entre les larmes de la conjonctive, ou de la cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation; on peut s'en servir non-seulement contre la contusion de l'œil, mais encore contre les autres meurtrissures qui peuvent arriver dans quelque partie du corps que ce soit: elle aura toujours un bon effet.

§. II. DES CATAPLASMES*.

Cataplasme de mie de Pain.

Prenez de la mie de Pain blanc fraîche, trois onces.

* Le Cataplasme ne diffère de la Fomentation,

Faites en une bouillie claire sur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Safran en poudre, & un ou deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodyn & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif, c'est-à-dire, qu'il est propre pour apaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Erysipèle.

Cataplasme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oseille,

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent abs céder; on

qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique sur la partie malade, soit simplement, soit passé par le Tamis. On y ajoute quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles ou de la graisse, suivant les différentes indications.

l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie, le renouvelant deux fois par jour.

Cataplasme anti-Pleurétique, ou contre la Pleurésie.

Prenez un Pot de terre neuf, qui contienne un peu plus de demi-septier.

Mettez-y un demi-septier de gros vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de tabac ordinaire: puis retirez le Pot, & ajoutez-y la grosseur d'un œuf de poix de Bourgogne, ou à son défaut de poix noire coupée par morceaux; remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La manière de se servir de ce Remède, est de l'étendre sur de la flasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujettissant par une compresse & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remède, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Ptilane: on leve le Cataplasme après les vingt-quatre heures, évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la Pleurésie puisse se prêter plus facilement à l'action du Remède, & rentrer dans les voies de la circulation.

*Cataplasme anti-Pleurétique de l'Hôpital
de la Charité de Paris.*

Prenez du Poivre long ,
& du Gingembre pulvérisé , de
chacun une demi-once.

Mélez ces deux poudres avec une suffisante quantité de blancs d'œufs , & faites-en un Cataplasme qu'il faudra mettre sur des étoupes , & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-dessus agissent pour la même fin ; ils atténuent le sang extravasé sur la Pleure , obligent à reprendre le fil de la circulation , & par-là calment la douleur & le point de côté , qui est le symptôme le plus urgent de la Pleurésie. On peut les répéter s'il en est besoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occasions , ceux-ci nous ont paru ceux sur lesquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre , un Pignonneau vivant fendu par le dos , & appliqué sur le côté douloureux , où on le laisse quinze heures & plus , jusqu'à ce que l'odeur en soit insupportable au Malade , le maintenant avec une compresse & une serviette autour du corps.

On trouvera ci-dessus à l'article de l'Apozème contre la Pleurésie (a) ; les autres

(a) Voyez le Chapitre des Apozèmes , p. 3.

Remèdes qui doivent accompagner leur usage.

Cataplasme de Bec de Grue contre l'Esquinancie.

Prenez du bec de Grue , apellé *Herbe à Robert* , une poignée ;
de l'Eau commune ,
du Vinaigre , de chacun trois cuillerées.

Mélez le tout , & faites le chauffer sur un plat de terre , en froissant l'herbe , jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée , pour un Cataplasme , que l'on appliquera chaudement sur la gorge , le maintenant avec une compresse & quelques tours de bandes.

On réitérera ce Remède au bout de huit heures , s'il est nécessaire.

Remarque. Ce Cataplasme est astringent , mais d'une façon tempérée ; ainsi pour être utile dans l'Esquinancie , il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce livre un Lohoch , une poudre , & un Gargarisme propres contre la même maladie (a). Il faut faire usage de tous ces Remèdes en même-tems. L'Esquinancie est une maladie violente , qui ne donne point de trêve ; il faut employer pour la guérir toutes les ressources de la Médecine : la saignée copieuse & souvent répétée en est la principale.

(a) Voyez les Chapitres des Lohocs , des Poudres & des Gargarismes , p. 131. 138 & 241.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez trois oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans une Poêle, ou sur une Pelle chaude, en consistance de Cataplasme.

Mettez-le ensuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Remède se réitère au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

Remarque. Lorsque le cours des Urines sera rétabli par l'application des Remèdes convenables, comme la seignée, les demi-bains, les Potions huileuses, & le Cataplasme ci dessus, on fera usage d'une de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrites plus haut (a), pour empêcher la recidive.

Cataplasme contre l'Œdème & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyëble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite en les arrosant d'Eau-de-vie, & faites-en un Cataplasme, à appliquer sur la partie affectée; ce qui sera renouvelé deux fois le jour.

(a) Voyez le Chap. des Opiates, p. 175 & suiv.

Cataplasme contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les, en y mêlant peu-à-peu de la mie de pain bien fraîlée, deux onces. Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantité d'huile de Lis, ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles accouchées parmi les pauvres, que de prendre des frissons au sein, soit par négligence de se couvrir, soit pour s'exposer inconsidérément & trop-tôt à l'air froid; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remède que le Cataplasme ci-dessus: il résout le grumellement du lait dans les mammelles, lorsque l'inflammation n'est pas violente: & lorsqu'elle est trop avancée, il l'amène doucement à supuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides décrit ci-dessous (a), pour panser la mammelle jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez des racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

(a) Voyez le Chapitre des Onguens, p. 241

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la Matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répétera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'avortement (a).

Cataplasme contre les Règles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret, ou Bourse à Pasteur, & de Plantain, de chacune une poignée. Arrosez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une Poêle en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplasme qui est vulnéraire, astringent, arrête insensiblement les Hémorrhagies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de suite, & faire usage en même-tems de la Décoction contre les Mois immodérés, ou des Bouillons contre l'Hémoptisie décrits ci-dessus (b).

(a) Voyez le Chap. des Juleps, pag. 126.

(b) Voyez les Chapitres des Décoctions, & des Bouillons, pag. 14. & 55.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane, une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'urine à la réduction de moitié.

Passé par un linge, & faites fondre dans cette urine, sur un petit feu, une once de Sel commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais; étendez de ce mélange sur des étoupes ou sur une compresse, pour l'appliquer en Cataplasme, que vous renouvellez soir & matin.

Ou bien,

Prenez six œufs frais; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon vinaigre. Battez le tout, & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles aient le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance du Miel épais; étendez une partie de ce mélange sur des étoupes, ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvelant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très-bien réussi contre les Loupes: on consultera son article (a).

(a) Voyez le Chap. des Onguens, pag. 247.

Cataplasme contre la Goutte remonée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage,
de l'Ail,
des sommités de Rue,
& de la fiente de Pigeon, de cha-
cune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arro-
sant de Vinaigre; ajoutez-y sur la fin de
bonne moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à apli-
quer sous la plante des pieds, que l'on re-
nouvellera lorsqu'il sera sec.

Si on manque de Moutarde préparée,
on prendra deux onces de vieux levain,
& une once de graine de Moutarde, on
pilera la graine de Moutarde, en l'arro-
sant de Vinaigre; on y ajoutera le le-
vain, & on achevera le Cataplasme com-
me il est dit ci-dessus.

Cataplasme contre la chute du Fondement.

Prenez de la racine de grande Confou-
de, ratifiée & pilée,
& de la Farine des Fèves, & de
chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suf-
fisante quantité de gros vin noir, ou d'eau
de Forgeron.

Ou bien,

On peut se contenter de boucher le
Fondement avec un tapon de Cotton im-
bibé de gros vin rouge, ou de Vinaigre,
mêlé

des Dames de Charité. 217

mêlé avec autant d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Rosés rouges. Cela suffit quelquefois.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absinthe, une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gouffes d'Ail, en consistance de Cataplasme, que vous apliquerez sur le nombril, en l'assujettissant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent contre les vers, & réussit quelquefois mieux que les Remèdes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques purgations, & l'usage de notre Bol & Ptisane vermifuges (a), afin que cette vermine attaquée en dedans & en dehors, soit obligée de quitter la place.

(a) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes, pag. 40 & 161.

CHAPITRE SECOND.

LINIMENS ou ONCTIONS*.

Liniment contre les Rhumatismes.

PRENEZ des Huiles de Camomille, de Millepertuis,

* Le Liniment ou l'Onction est un Remède d'une consistance moyenne, entre l'Huile & l'Onguent. Il se compose d'Huile, de Beurre, de Graisse, de Moëlle, d'Onguent & de Poudres.

K

de l'esprit de vin Camphré,
de chacun une demi-once.

Mélez le tout, & faites-en une Onction
sur la partie affectée, la couvrant d'un
linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut se servir de l'Urine chaude
d'une personne saine, dans un verre de
laquelle on fait fondre du suif de chan-
delle, en formant du tout un Liniment
clair, dont on frotte chaudement la par-
tie malade, l'enveloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant,
anodin & résolutif. Il convient lorsque
le Rhumatisme dépend d'une sérosité ex-
travasée dans l'interstice des muscles, ou
d'un engorgement lymphatique cedéma-
teux; mais si le Rhumatisme est accom-
pagné de fièvre & de chaleur, il faudra
s'en abstenir, & y substituer le Cataplas-
me de Mie de pain décrit ci-dessus, ou
celui des Plantes émoullientes (a).

*Liniment contre la Paralyse, & les
débilités de Nerfs.*

Prenez de l'Huile de Vers de terre,
trois onces,
de l'Esprit de vin Camphré,
une once;
de l'Huile de Térébenthine,
une demi-once;

(a) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag.
207. & 208.

des Dames de Charité. 219
de l'Esprit de sel Ammoniac,
un gros.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Notez que l'esprit de vin Camphré se fait en mettant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'esprit de vin; on expose le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée, jusqu'à ce que le Camphre soit dissous.

Remarque. Ce Liniment est très-bon contre la Paralyse, la Sciatique, & toutes sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'Onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec un linge sec, afin qu'elle pénètre davantage; & on doit la réitérer suivant le besoin: que s'il survient une Erysipéle, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajoûter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces, pour en modérer l'activité.

Liniment contre les Contusions & douleurs internes venant de chutes, ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Rosat,
de Laurier, de chacune une
once.

Mêlez-les ensemble, & ajoûtez-y une suffisante quantité d'Esprit de vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard, & d'une compresse pliée en quatre.

Voyez ci-dessus la Remarque sur la Position vulnérable contre les chûtes & contusions, pag. 86.

Liniment contre les Hémorrhoides gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non fa-
lée, ou du Sain-doux, une
once;
une Coquille d'Huître calcinée
& réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites-en
une Onction sur les Hémorrhoides le soir
en vous couchant; ce qui se répétera pen-
dant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quan-
tité qu'il vous plaira.

Emplissez-en à moitié une bouteille,
que vous acheverez de remplir de fleurs
de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bou-
chée, jusqu'à ce que le tout ait acquis
une consistance de bouillie, pour vous
en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus
sont très-adoucissans, & apaisent en peu
de tems la douleur des Hémorrhoides; on
doit joindre à leur usage l'Opiate contre
les Hémorrhoides décrite ci-dessus (a).

(a) Voyez le Chapitre des Opiates, p. 179.

*Liniment anti-Scorbutique , ou contre le
Scorbut.*

Prenez du Sang Dragon ,
des Santaux ,
du Corail rouge préparé ,
de la Graine d'écarlate ,
& de l'Alun de Roche , de chacun
deux gros.

Pulvérisez le tout , mêlez-le avec trois
onces de Miel Rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance
d'Electuaire liquide. On étendra de ce
mélange sur de petits morceaux de toile
claire , crue & déliée , que l'on appli-
quera sur les gencives le soir en se cou-
chant , en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermis les
gencives , & resserre les dents dans leur
alvéoles. Voyez ci-dessus la Remarque
sur l'Apozème contre le Scorbut , pag. 4.

*Liniment contre les entorses & les foulures
de Tendons & de Nerfs.*

Prenez de l'Huile de Lin , trois onces ;
de la Cire jaune , une once ;
du Sang Dragon , un gros &
demi ;

du Camphre ,
de l'Alun ,
de la Pierre Hématique , de cha-
cun deux gros ;
du Laudanum solide , trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin sur un petit feu , & faites une poudre du Sang Dragon , de l'Alun , & de la Pierre Hématite , que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies ; ajoutez-y ensuite le Laudanum , & le Camphre dissous auparavant dans un peu d'Esprit de vin.

Remarque. Ce Liniment est un excellent Remède contre les entorses & toutes les foulures , même invétérées ; il fortifie les nerfs , calme la douleur , & dissout le sang extravasé : il faut en oindre la partie blessée , & mettre par dessus une compresse trempée dans l'eau froide : ce que l'on réitérera tous les jours , jusqu'à guérison.

Liniment contre le Rachitis , ou la Noueure des Enfans.

Prenez de la Moëlle de Bœuf ,
de l'Urine d'une personne saine,
& du Vin rouge , de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent , jusqu'à l'évaporation de presque toute l'humidité.

Coulez , & ajoutez à ce mélange chaud ,
de l'Huile de Vers de terre ,
une demi-once ;
du blanc de Baleine , deux gros ;
de l'Huile de Noix Muscade ,
un gros.

Mêlez le tout ensemble , pour un Liniment dont on frottera l'Épine du dos dans toute sa longueur.

*Liniment contre les Galles du Nez des
Enfans*

Prenez un peu de beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jetez-le dans l'eau froide, & servez-vous en pour mettre dans le Nez ; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ou bien,

Prenez du Blanc de Baleine, un gros.

Diffolvez-le dans un peu d'Huile Rosat, pour faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

*Liniment contre la Vermine, & les différens
Insectes qui attaquent le corps humain.*

Prenez de l'Huile de Lavande, une once ;
de celle d'Amandes douces, une
demi-once.

Mélez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Poux, & pour d'autres insectes, ont en aversion l'odeur de ce Liniment ; & comme rien n'est si commun chez les Pauvres, que toutes ces vermines qui se communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons crû qu'un Remède qui les détruiroit, ne seroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire usage. La façon de s'en servir est d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le soir en se couchant ; cela chassera, on ne peut mieux,

tous ces insectes , & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre la Teigne.

Prenez des bayes de Genièvre bien mûres , telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez les , & faites-les bouillir avec du Saindoux.

Passez ensuite par un linge avec expression , & gardez ce Liniment pour l'usage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve & de Guimauve , faite dans l'urine d'une personne en santé.

On fera ensuite l'Onction , couvrant la tête d'un papier brouillard & on réitérera la même chose tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'usage de ce Remède , saigner & purger le Malade : on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-dessus , & la Ptisane de Patience sauvage (a) ; le premier trois fois la semaine , & la Ptisane à trois verres par jour , finissant le traitement par une seconde Purgation : il seroit à craindre que faute de ces précautions , l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la tête , ne se jettât sur quelque viscère essentiel à la vie , & ne causât un désordre pire que la première maladie.

(a) Voyez les Chapitres des Bols & des Ptisanes , pag. 31. & 154.

Liniment contre le relâchement , ou la chute de la Luette.

Prenez de la Noix de Galle ;
de l'Alun,
du Poivre, de chacun un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuiller deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment est astringent & résolutif : il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il incise la lymphe visqueuse qui y produit quelquefois du gonflement, mais si ce gonflement est accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en servir, & on y substituera le gargarisme rafraichissant décrit ci-dessous (a).

Liniment contre le Panaris.

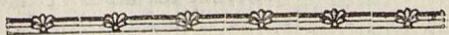
Prenez le jaune d'un œuf frais ;
la moitié d'un dé à coudre de
Sel commun.

Pulvérisez le Sel, & faites-le fondre dans le jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédients, jusqu'à ce qu'ils soient bien mêlés.

Faites ensuite un Liniment sur le doigt, que vous enveloperez de linge, le renouvelant de douze heures en douze heures, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

(a) Voyez le Chap. des Gargarismes, p. 230.

Remarque. Ce Remède qui est très-simple , est un des plus sûrs contre les Panaris ; la personne de qui nous le tenons , nous a assurés en avoir guéri nombre de la dernière conséquence par son seul usage , & qu'elle a bien sauvé des doigts de l'amputation , qu'on étoit sur le point d'en faire. C'est une guérison bien fâcheuse , que celle qui ne s'obtient que par la destruction d'une partie de nous-mêmes ; & on ne peut trop louer les Remèdes Chirurgicaux , qui guérissent sans le triste secours des opérations.



CHAPITRE TROISIEME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. DES COLLYRES *.

Collyre rafraichissant contre la rougeur des Yeux.

Prenez des eaux de Plantain ,
de Morelle ; de cha-
cune une once ;
de la Poudre de Tuthie prépa-
rée, vingt grains ;
du Sel de Saturne , douze
grains.

* Le Collyre est un Remède externe , propre
& particulier pour guérir les maladies des Yeux.

Mélez le tout , pour un Collyre , que l'on fera tiédir , & dont on baignera les yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien , s'il y a chassie ;

Prenez des Eaux d'Euphraïse ,
de Fenouil , de chacune une once ;

de la Tuthie préparée , dix-huit grains ;

du Vitriol blanc , quatre grains.

Mélez le tout , pour un Collyre , dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-dessus convient dans les ulcères , & la démangeaison des Paupières , dans les Ophthalmies invétérées , & pour guérir les Yeux larmoyans , & menacés de fistule : il absorbe & adoucit l'acrimonie corrosive des humeurs qui se jettent sur les yeux ; ce qui lui a fait donner le nom de rafraichissant : le second est plus déterfif , & doit être préféré , lorsque des humeurs épaissées & gluantes collent les bords des Paupières ; il les nettoye , & les desséche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie , ou inflammation des Yeux commençante.

Prenez de la Pulpe , ou moëlle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-là dans un peu de Lait , & ajoutez-y une demi-pincée de Poudre de Sa-

fran, pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous de Cataplasme de mie de Pain & de lait (a), ou de décoction de Racine de Guimauve, dont on se bassinera plusieurs fois dans la journée, y trempant des compresses que l'on appliquera sur l'œil malade.

Collyre contre la Rougeur, Chassie, Teye, & Ulcère des Yeux.

Prenez de la Couperose blanche, un scrupule ;
du Verd de gris, huit grains.

Versez sur le tout trois leptiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'usage.

La façon de s'en servir est d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'œil malade, ayant soin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien,

Prenez de l'Eau Rose, quatre onces.

Dissolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de manière que la Langue en sente l'acrimonie ; ce qui peut aller à deux scrupules, ou un gros.

Versez ensuite la Liqueur dans un vaisseau de Cuivre, & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légère couleur bleue ; retirez-la alors, & gardez-la dans une Bouteille pour l'usage.

La manière de s'en servir, est d'en lais-

(*) Voyez le Chap. des Cataplasmes, pag. 207.

fer tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour , & de continuer jusqu'à ce que la tache soit dissipée : si elle cause trop de cuisson , on y ajoutera un peu d'Eau Rose , pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulçère de la Cornée.

Prenez du Miel commun ,
& du Jus d'Oignon , de chacun
parties égales.

Mêlez-les ensemble , & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compresse , pour appliquer dessus , que vous renouvelerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures , vous servant toujours de la même compresse.

Collyre contre la foiblesse & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée , une
demi-once ;
de la Perre Hématite préparée , un scrupule ;
du meilleur Aloës préparé , six
grains ;
des Perles préparées , deux
grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de graisse de Vipère dans un Mortier de verre , dont le Pilon soit de la même matière , & faites-en soir & matin un Liniment au bord des Paupières avec un petit Pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une saignée, d'un vésicatoire à la nuque du cou, ou derrière les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les yeux; ce qui entretient la maladie: sans cela point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems; mais le vice interne subsistant toujours, on ne manquera pas d'essuyer de fréquentes récidives. Si même malgré ces précautions, les yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remède seroit un Cautére qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie: un organe aussi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'assujettisse à une légèreté incommodité pour sa conservation.

§. II. DES GARGARISMES *.

Gargarisme rafraichissant.

Prenez de l'Orge entier, deux pincées.
Faites les bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous réduirez à une chopine.
Coulez le tout, & ajoutez-y
du Syrop de Meures, une once
& demie;

* Le Gargarisme est un Remède liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser quelque tems le Gouier.

des Dames de Charité. 231
du Chrittal Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

*Gargarisme adouciſſant contre le Chancre,
& les petits ulcères de la Bouche
& du Goſier.*

Prenez ſix Figes graſſes.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un ſeptier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on ſe ſervira plusieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajoûter une once de Miel commun, ou de Miel Roſat, ſi on veut le rendre déterſif.

*Gargarisme contre la Paralifie de la Langue,
& du Goſier.*

Prenez des feuilles de Méliffe,
de Bétoine,
de Romarin, de cha-
cune une poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lis des Vallées,
ou Muguet, de
chacune une
pincée.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes dans trois ſeptiers de bon Vin rouge, dans un vaiſſeau fermé, pour un Gargarisme, à répéter pluſieurs fois dans la journée.

*Gargarisme anti-Scorbutique , ou contre le
Scorbut.*

Prenez des feuilles de Ronce ,
d'Aigremoine , de
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau
commune, que vous réduirez à trois septiers.

Ajoutez-y, un moment avant que de reti-
rer le vaisseau du feu ,

des feuilles de Cochlearia ,
une poignée.

Passiez le tout avec expression , & ajou-
tez-y

du Miel Rosat , une once.

Pour un Gargarisme , à répéter plusieurs
fois le jour.

*Gargarisme contre l'inflammation des
Amygdales.*

Prenez des Roses d'outremer rouges ,
appelées Passerosses , ou Bourdons , une
demi-poignée.

Faites-les bouillir légèrement dans trois
septiers de lait , que vous réduirez à une
chopine.

Coulez la liqueur , pour vous en gar-
gariser plusieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargarisme est très-adou-
cissant ; il resserre par une douce astriction
les parties du gosier gonflées par l'abon-
dance de l'humeur qui s'y porte , & em-
pêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargarisme contre l'Esquinancie
Œdémateuse.

Prenez huit Navets de moyenne grosseur, & autant de Carottes : après les avoir lavés & ratiffés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à moitié ; passez ensuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal, une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans la journée avec cette décoction tiède ; & on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & résolutif ; il divise les humeurs visqueuses & épaisses, qui abreuvent les Amygdales & les Glandes du gosier dans cette espèce d'esquinancie ; mais il ne conviendrait pas, si elle étoit inflammatoire : il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même tems le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus (a).

(a) Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 131.



 CHAPITRE QUATRIEME.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. DES ONGUENS *.

Onguent contre la Goune Sciatique , & les Rhumatismes.

Prenez du Savon noir , quatre onces. Faites les fondre sur une assiette, en y mêlant un bon verre d'eau-de-vie.

Remuez le tout sur un feu doux , jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi chaudement qu'il se peut , & on applique par dessus le linge qui a servi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent est excellent contre la Sciatique , & toutes les autres affections rhumatismes , pourvu qu'elles ne soient point accompagnées de fièvre. Il fond & résout les sérosités qui se déposent sur les parties , & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occasionnât une Erysipèle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué ; il faudroit en suspendre l'ongtion , & bassiner l'endroit avec une infusion de fleurs de Sureau dans

(*) L'Onguent est un Remède externe , qui se compose d'Huile , de Graisse , de Moëlle , de Résine , de Poudres , de Cire , & d'autres choses semblables , que l'on réduit en une consistance plus ferme que le Liniment.

l'eau ou dans le lait ; après quoi on y reviendrait , en faisant les onctions plus légères. On pourroit aussi pour empêcher le Remède d'agir avec tant de chaleur , mettre dans l'eau-de-vie une quatrième partie de vin , ou un peu d'eau commune.

Onguent contre la Galle , Gratelle & Démangeaisons.

Prenez du Beurre , ou de la Graisse de
Porc récente , une livre ;
de la Céruse , une demi-livre ;
du Mercure sublimé corrosif ,
six gros.

On nettoiera la graisse des peaux avec lesquels elle est mêlée , & on la lavera plusieurs fois dans l'eau : on la fera fondre ensuite par un feu lent , dans un plat de terre vernissé ; puis on mêlera peu à peu avec un Bistotier la Céruse avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile : on agitera l'Onguent , jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien unis ; puis on le gardera pour le besoin.

La manière de se servir de cet Onguent , est d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de suite en se couchant :

Remarque. L'Onguent ci-dessus est propre contre la Galle , la Gratelle , les Dartres , & les autres démangeaisons de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuses , excepté la tête & la poitrine , il faut seulement avoir soin de ne jamais employer ce Remède avant que d'a-

voir bien préparé le Malade , soit par la Saignée , soit par la Purgation plus ou moins réitérées , soit par Bain , soit même par des Bouillons ou des Apozèmes délayans & apéritifs , que nous avons prescrits plus haut (a) , afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang , & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais fucs , que le sang a coûtume de chasser par les pores de la peau , parce que ces fucs étant portés dans les parties internes , y formeroient des embarras , & y causeroient des maladies souvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux , pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle , & les autres vices de la peau , par des Remèdes apliqués à l'extérieur , tandis que l'on néglige les Remèdes internes !

Une autre attention qu'il faut avoir , c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir , afin d'éviter de garder du Sublimé corrosif en nature , qui est un poison des plus terribles pris intérieurement , & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes , pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître : ainsi un particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quand à l'usage extérieur de ce Remé-

(a) Voyez les Chapitres des Apozèmes & des Bouillons , pag. 7. 8. & 56.

de contre les maladies de la peau , comme nous le prescrivons ici , il n'y a rien à en craindre ; il n'agit que superficiellement , en rongant les petites Galles , & en les desséchant , sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années ; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc , & qu'il ne sent rien , on doit le préférer au Souphre incorporé avec le Beurre , qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

Les personnes qui par quelques raisons particulières ne voudroient pas se servir de frictions , pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle , après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les Remèdes internes. Elles se fait en agitant long-tems du Mercure crud avec du blanc d'œuf dans un mortier de Marbre , jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume : on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cette écume , on les fait sécher , & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant , que si on préfère la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle , il faut choisir le tems de l'Été pour en faire usage , parce qu'alors la saison favorise la transpiration , & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau , entraîne avec lui le levain de la

Galle dont il s'est chargé ; au lieu qu'il est souvent arrivé , que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'hiver , il est survenu des Bouffitures universelles , des opressions violentes , des Erysipèles & d'autres accidens fâcheux , produits par une transpiration interceptée , & par le reflux du Mercure & de l'impureté galleuse dans la masse du sang.

Onguent contre les Tumeurs & Ulcères chancreux.

Prenez des Sucs de Morelle,
de Bec de Grue,
apellé *Herbe à Robert* , de chacun
trois onces ;
du Plomb brûlé , une once ;
de l'Onguent Populeum , deux
onces.

Faites macérer le tout , & mêlez-le exactement dans un mortier de plomb , vous servant d'un pilon de même métal , pour un Onguent.

Remarque. Cet Onguent est très-adoucissant ; il tempère les inflammations , & il apaise les douleurs qui accompagnent ordinairement les Ulcères chancreux.

Onguent pour faciliter l'éruption ou la sortie des dents des Enfants.

Prenez du Beurre frais ,
& du Miel commun , de chacun parties égales.

Mêlez le tout , pour en frotter les Gencives plusieurs fois le jour.

Ou bien ,

Prenez une Couenne de Lard de la longueur & largeur du doigt.

Faites-la un peu griller , & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olive ,
une once & demie ;
de la Cire vierge , une once ,
le jaune de deux œufs durcis sous
la cendre.

Faites fondre de la Cire sur un feu doux , & ajoutez-y ensuite l'Huile & les jaunes d'œufs , en remuant le tout , jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un Onguent , qu'on gardera pour l'usage. La manière de s'en servir , est d'étendre une couche mince de cet Onguent froid sur du linge , & d'en couvrir la partie brûlée ; ce qu'on répétera deux fois le jour , jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des meilleurs que l'on puisse employer contre la brûlure , soit que la peau soit entamée ou non ; il en calme la douleur , & en apaise en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du vieux Oing d'un Porc mâle bien sain ,
du Miel blanc ,

de bonne Huile d'Olive,
 & de la Farine de Seigle tamisée, de
 chacun trois onces ;
 trois jaunes d'œufs frais, dont on
 aura ôté le germe.

On nettoiera l'Oing de ses peaux, &
 on le pilera ensuite dans un mortier de
 pierre ou de marbre, en y ajoutant suc-
 cessivement d'abord le Miel, ensuite les
 jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis
 l'Huile d'Olive. Lorsque le tout sera bien
 mêlé, on y incorporera peu à peu, &
 en remuant toujours, la farine de Seigle,
 & on gardera cet onguent pour l'usage,
 dans un pot de faïence.

Remarque. Cet onguent est très-bon contre les Humeurs froides, & contre les engorgemens des glandes, provenant d'une lympe épaisse & visqueuse ; ainsi on s'en sert avec succès dans les tumeurs qui viennent derrière les oreilles & sous la gorge, & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankylose : on l'emploie encore utilement contre les inflammations des mammelles par un lait grumelé, & contre les abcès. Cet Onguent calme la douleur, & l'inflammation, résout la tumeur si elle est en état de l'être ; ou bien il l'amène doucement à supuration, la déterge ensuite, & la cicatrise, sans qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'instrument tranchant : on doit en appliquer une couche mince sur un linge un peu plus large que la tumeur ;

des Dames de Charité. 241

tumeur, & le renouveler tous les jours, observant de ne point enlever ce qui se trouve attaché à la partie. Si on s'en fert pour une Ankylose, il faut accompagner ce Remède de Bains, & de Fomentations aromatiques sur la partie.

*Autre Onguent contre les Humeurs froides ;
& les Ulcères purides.*

Prenez des fleurs de Troëfne, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, remplie au tiers d'Huile d'Olive.

Laissez la bouteille au Soleil bien bouchée, jusqu'à ce que les fleurs étant fondues, le tout se change dans un Baume, dont on pansera tous les jours les Ecrouelles, ou les Ulcères.

*Onguent noir, émollient, fondant,
& résoluif.*

Prenez de bonne huile d'Olive,
quatre livres ;

du Minium,
de la Céruse,
de la Cire neuve, de chacun
une livre ;
de la Térébenthine bien claire,
six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu l'Huile, le Minium, & la Céruse : lorsqu'ils seront cuits en consistance d'On-

guent : on ôtera la bassine , pour y ajoûter la Térébenthine , en remuant toujours avec une spatule de bois ; on la remettra sur le feu , & quelques momens après , on y ajoûtera la Cire , & on fera cuire le tout à la consistance requise ; après quoi on mettra l'Onguent refroidir , en remuant toujours ; ce qu'il faut observer depuis le commencement jusqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les parties dures , incise les humeurs épaisses , résoud celles qui sont visqueuses & tenaces , & dissipe les congestions : il est excellent contre les Loupes , les Ankyloses , les Tumeurs scrophuleuses , & celles qui viennent aux pieds & aux mains , & qui menacent de suppurations ; il faut laisser l'emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit jusqu'à quinze jours plus ou moins , pour que la tumeur ait le tems de se fondre & de se dissiper.

Il est encore bon pour les tumeurs des mammelles , causées par un lait grumelé , les Panaris , les Cloux , les Maux d'avanture : il conduit doucement la suppuration dans tous ces cas ; & lorsque les abcès ont suffisamment suppuré , il les cicatrise sans autre secours , & fond la dureté qui y reste quelquefois.

Il survient souvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts , que le Vulgaire appelle des *Fourches* ; cet Onguent y est extrêmement propre : il en faut garnir les mains dessus , dedans , en-

tre les doigts , & par-tout où il y a de l'enflure , & laisser les emplâtres quatre ou six jours , tant qu'il y a de l'Onguent. Que si les trous se trouvent profonds , on les pansera pendant quelques jours avec le Baume verd de Mets , autrement dit de Madame de Fueillet , étendu sur de la Charpie , afin de déterger l'Ulçère , & incarner les trous dont sera sorti le bourbillon. Lorsque l'on veut faire les emplâtres avec cet Onguent , il faut le mettre ramollir dans de l'eau bien chaude , ou bien le faire fondre sur un feu doux dans un vaisseau de terre , jusqu'à ce qu'il soit assez mou pour pouvoir s'étendre aisément sur du linge avec une spatule de fer.

Cet Onguent ne se gâte point , pourvu qu'on le conserve dans un endroit sec.

Onguent , ou Baume d'Arcæus.

Prenez de la Gomme Elmi trois livres ;
du Suif de Mouton ,
du Saindoux , de chacun deux
livres ;
de l'Huile de Millepertuis , une
livre ;
de la Térébenthine , trois livres ;
de l'Orcanette , une demi-
poignée.

On mettra fondre , ou liquéfier toutes les Drogues ensemble dans une bassine sur un feu médiocre ; & l'on passera la matière fondue par un linge , pour en sépa-

rer les impuretés qui se trouvent dans la Gomme Elemi: on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Baume est un des Remèdes des plus usités en Chirurgie, & il entre dans presque toutes les formules de pansement des Ulcères: on l'estime principalement pour faire supurer les abcès nouvellement ouverts, pour consolider les plaies, sur-tout celles de la tête, pour les piqueures, pour les contusions, pour les dislocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mer, ou Onguent brun.

Prenez du Beurrré frais,
de la Graissè de Porc,
du Suif du Belier,
de la Cire jaune, de chacun une
livre.

Mettez le tout fondre dans une bassine sur le feu; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre, une livre;
& de l'Huile d'Olive, deux
livres.

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajoûter la Litharge d'or, que lorsque les Graissès seront fondues, pour incorporer le tout ensemble.

Quand l'Onguent sera cuit, (ce que l'on connoitra en jettant une petite quantité sur le pavé, où il prendra d'abord sa consistance,) il faudra le retirer

du feu, & le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est d'un très-grand usage: on en couvre des emplâtres qui sont propres à faire suppurer les abscesses, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide & pur, de
chacun cinq onces;
& de la Colophane, sept onces
& demie;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune de cha-
cune trois onces six gros.

Mettez d'abord dans une bassine sur le feu la Colophane, la Gomme Elemi, & la Cire jaune, & lorsque ces matières seront fondues, ajoutez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faisant cuire le tout en consistance d'Onguent, & remuant toujours avec une spatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entièrement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est merveilleux pour dissiper les grandes contusions, ou ecchymoses, pour détacher la gangrène, & arrêter son progrès: on s'en sert encore utilement pour résoudre les

duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques , & contre les Ankyloses , en y ajoûtant un peu de Soufre.

Onguent vésicatoire perpétuel , dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent Basilicum , ou
supuratif, une demi-livre ;
de la Cire neuve jaune, six gros.

Faites-les fondre dans une terrine vernissée , sur un petit feu.

Retirez ensuite votre terrine , & lorsque la matière sera à demi refroidie , ajoûtez à ce mélange des Cantharides, une once ;

de l'Euphorbe,
deux gros ;

du Poivre long,
un gros ;

de la graine de
Moutarde , une
demi-once ;

Le tout réduit en poudre subtile : remuez ce mélange , jusqu'à ce que les ingrédients soient bien incorporés , & gardez l'Onguent pour l'usage , dans un pot de Faïance.

Avant que de se servir de cet Onguent , on commencera par appliquer sur la nuque du col une Emplâtre vésicatoire simple (a), de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé , au bout de vingt-quatre heures , on percera la vessie , & l'on

(a) Voyez le Chapitre des Emplâtres , p. 254.

coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra ensuite à la place du vésicatoire une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus, étendu sur un linge, & de l'épaisseur d'une pièce de douze sols; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette manière deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hyver & aussi long-tems qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités: on aura soin chaque fois d'essuyer la plaie avec un linge blanc; & lorsqu'on voudra la dessécher après l'usage des vésicatoires, on emploiera l'Onguent *Album Rhafis* (a) pendant quelques jours: que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement, on y ajoutera un peu d'Onguent Rosat (b), pour en modérer l'activité.

Onguent digestif simple.

Prenez de la Térébenthine claire, &
de l'Onguent Basilicum, de cha-
cun une demi-once;
du Miel Rosat, deux gros;
de l'Huile de Millepertuis, un
gros;

Un jaune d'Œuf.

Mêlez le tout ensemble, pour un digestif.

Remarque. Les Digestifs sont des remèdes externes en forme molle, dont on se sert pour déterger, nettoyer les plaies,

(a) Voyez pag. 150. (b) Voyez pag. 249.

en les faisant suppurer : il y en a de simples & de composés ; celui-ci est simple , & d'un usage le plus ordinaire ; on l'étend sur des Plumaceaux , dont on panse les plaies qui doivent suppurer.

Onguent suppuratif , ou Basilicon.

Prenez de la Cire jaune ,
 du Suif de Belier ,
 de la Résine ,
 de la Poix navalle , de chacun
 quatre onces ;
 de l'Huile commune , une livre
 quatre onces.

On coupera par morceaux la Cire , & le Suif : on concassera la Résine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre ; on coulera la matière fondue , & on y mêlera la Térébenthine pour faire un Onguent que l'on gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent digère les humeurs ; il avance la supuration étant appliqué sur les tumeurs , & il l'entretient dans les plaies , lorsque l'on s'en sert pour leur pansement : son usage est des plus communs en Chirurgie.

Onguent adoucissant , ou Onguent Rosat.

Prenez de la Graisse de Porc récente ,
 deux livres ;
 des Roses rouges ,

des Dames de Charité. 249
& des Rosés pâles, de chacune
une livre.

On nettoiera la graisse de ses peaux, on la lavera plusieurs fois dans de l'eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera ensuite les deux livres de Rosés rouges & pâles récemment cueillies, séparées de leur fécule, & de leur calice, & concassées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot, & on le mettra en digestion au Soleil pendant quatre jours, remuant de tems en tems la matière avec une spatule de bois. Ensuite on fera cuire l'infusion pendant une heure ou deux sur un très-petit feu ; on la coulera, exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Rosés qu'auparavant ; on laissera encore digérer la matière pendant quatre jours ; on la coulera avec expression ; & on aura l'Onguent Rosat achevé, dont on séparera les féces, & on le gardera pour l'usage.

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent, qui est d'un usage très-familier en Chirurgie ; est estimé propre pour résoudre, & pour adoucir : on s'en sert pour les hémorrhoides, & pour les inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent vésicatoire pour en modérer l'activité ; lorsqu'on veut en continuer l'usage pendant quelque tems.

Onguent dessicatif, ou Onguent blanc de Rhafis.

Prenez de l'Huile Rosat,
ou de bonne Huile commune, une livre ;
de la Cire blanche,
& de la Céruse de Venise, de
chacune quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent
suivant l'art.

On rompra la Cire blanche en petits
morceaux ; on la fera fondre par un feu lent
dans l'Huile de Rosés ; puis on mêlera avec
un bistotier la Céruse, que l'on aura au-
paravant réduite en poudre subtile : on agi-
tera l'Onguent jusqu'à ce que le tout soit
bien uni, & on le gardera pour l'usage.

Remarque. Cet Onguent est propre pour
dessécher & guérir les brûlures, la gratel-
le, les démangeaisons de la peau, & les
plaies légères, comme les écorchures.

Onguent détersif, ou Ægyptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces ;
de bon Vinaigre, sept onces ;
du Verd de gris, cinq onces.

On pulvérisera le Verd de gris, & on
le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre,
jusqu'à consistance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent est propre pour
consummer, & pour déterger les chairs ba-
veuses & la pourriture : on le mêle com-
munément dans les pansemens, lorsque les
plaies ou ulcères sont fardides, & que les

dès Dames de Charité. 257
chairs qui renaissent sont de mauvaise qua-
lité.

*Onguent pour les blessures, & les Ulcères
gangrénés, ou avec Carie (a).*

Prenez de l'Huile d'Olive, trois livres ;
de l'Eau Rose, un demi-septier
de la Cire neuve, une demi-livre ;
de la Térébenthine de Venise une
livre ;
du Santal rouge en poudre, deux
onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de ter-
re neuf, avec trois demi-septiers de vin
rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous
ôterez le pot du feu, & le laisserez refroidir ; vous séparerez ensuite l'Onguent d'a-
vec le vin & la poudre, qui restent au fond
du pot.

Remarque. On se sert de cet Onguent,
non-seulement pour toutes sortes de bles-
sures, soit qu'elles pénètrent, ou qu'elles
ne pénètrent pas, pour les ulcères gangré-
nés ou avec carie, pour les rhumatismes &
toutes sortes de douleurs ; mais encore
pour les douleurs internes, comme dans la
Pleurésie, la Colique, les maux de tête,
&c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en
oint la partie chaudement, la couvrant
d'un papier brouillard, on en prend de plus
deux gros par la bouche ; on s'en sert
aussi dans les fièvres malignes, & contre
la morsure des animaux venimeux.

(a) Mémoire de l'Académie des Sciences, an-
née 1702. pag. 207.

Aux blessures qui pénètrent dans les cavités, il en faut séringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Epaux ou Prifanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeanes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhafis, deux onces ;
du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant six jours de suite le soir en se couchant ; que si les Dartres ne se dissipent pas, on substituera en pareille dose le Mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Cet Onguent exige les mêmes préparations intérieures, que nous avons prescrites ci-dessus pour l'Onguent contre la Galle ; on consultera cet endroit (a). Il faudra en outre bien plus insister sur les Remèdes, que lorsqu'il s'agit de guérir une galle, qui souvent s'est communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le sang ; au lieu que les Dartres venant presque toujours d'un vice interne, le sang en est abreuvé avant qu'elles paroissent au dehors ; il n'y a donc qu'un long usage des Remèdes convenables qui puisse détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère & leur fluidité.

(a) Voyez le Chap. des Onguens, pag 235.

dité naturelle. Un des meilleurs dont on puisse faire usage dans ce cas, est la décoction d'Esquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Esquine, coupée par petits morceaux; on la fait infuser pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau bouillante, dans un vaisseau couvert, on fait bouillir ensuite jusqu'à la consommation du quart: cette Ptisane se prend à la quantité de trois ou quatre verres tièdes par jour entre les repas.

§. II. DES EMLATRES.*

Emplâtre vésicatoire.

Prenez de la Poix de Bourgogne, une once;
de la Térébenthine de Venise,
de la Poudre de Cantharides,
de chacune trois gros.

Faites du tout un Emplâtre vésicatoire.
Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mélez-les exactement avec dix gros de levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une grande peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épaules.

* L'Emplâtre est un Remède externe composé de matières tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommess, & autres choses semblables.

les, le laissant dix-huit heures, ou jusqu'à ce que l'épiderme se lève en vessies.

Emplâtre vésicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruse, dix
gros;
de l'Emplâtre vésicatoire ordi-
naire, six gros;

Malaxez le tout exactement, pour former un Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire, le levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'effuyer, & le renouvelant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres vésicatoires s'emploient principalement dans les fièvres malignes, qui viennent de l'épaississement du sang & de la glutinosité de la Lympe; dans les affections soporeuses, comme l'Apopléxie & la Léthargie; dans les fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons, ou qui se jettent sur les yeux, la gorge, les oreilles, ou quelque autre partie; dans les douleurs fixes & rhumatisantes provenant d'une Lympe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuses; dans plusieurs maladies de la peau; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre adouci, dont on conseille l'usage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire, est plus

commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent suppuratif, dont on se sert ordinairement. Les premiers dessèchent trop promptement; & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le suintement pendant plusieurs semaines, sur-tout dans les fièvres malignes, où la tête se rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, si on le supprime trop vite. Quant à l'Onguent suppuratif, il creuse quelquefois dans les chairs & forme des ulcères, qui sont des mois à cicatrifer. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre second Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou en diminuant la dose de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphe, & lorsqu'on n'en a plus besoin, une compresse sèche suffit le plus souvent pour cicatrifer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Rosat, ou de blanc Rhafis.

Il faut avoir attention dès que l'on a mis le premier Emplâtre véficatoire, de donner au malade pour boisson ordinaire pendant quelques jours une Ptisane adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la vessie, & causent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette Ptisane.

Emplâtre de Céruse, ou décatif.

Prenez de la Céruse de Venise;

& de l'huile Rosat , de chacune une
livre ;

de l'Eau commune , une demi-
livre , ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance d'Em-
plâtre ; & ajoutez sur la fin ,

de la cire blanche , deux onces.

On réduira en poudre subtile la Céruse ,
en la frottant sur un tamis renversé. On la
mélera avec l'Huile & l'Eau sur une bas-
sine , qu'on placera sur le feu pour faire
bouillir la matière , l'agitant incessamment
avec une spatule de bois , jusqu'à ce qu'elle
ait acquis une consistance d'Emplâtre , &
que l'Eau soit consumée.

On y mettra fondre alors par une len-
te chaleur la Cire rompue en petits mor-
ceaux ; & quand l'Emplâtre sera refroidi ,
on le formera en magdaleons avec
les mains mouillées d'eau fraîche.

Remarque. Cet Emplâtre est propre pour
déssecher les plaies enflammées , comme
pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour ci-
catriser. Nous le malaxons ordinairement
avec l'Emplâtre vésicatoire , pour en faire
un Emplâtre adouci , tel que nous venons
de le décrire ci-dessus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres
de Ciguë ,
de Vigo ,

des Dames de Charité. 257
de Diachylon gommé, de chacun
parties égales.

Malaxez-les ensemble selon l'art, pour
former un Emplâtre.

Remarque. Cet Emplâtre amollit les
parties dures, incise les humeurs épaisses,
résoud celles qui sont visqueuses & tena-
ces, & dissipe les congestions : on s'en sert
pour les tumeurs chirreuses du foye, de
la rate, du méfentère, & pour les loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olive,
& de la Cire jaune, de chacune
une livre ;

de la Céruse,

de la Litharge, de chacune
deux onces.

du Minium, une once ;

du Camphre, une demi-once.

Réduisez séparément en poudre subtile
la Céruse, la Litharge & le Minium ;
ensuite mettez l'Huile & la Cire coupée
menu dans une terrine neuve, placée sur un
feu de charbon modéré, & les faites bouil-
lir jusqu'à ce que l'huile soit devenue noi-
re, en remuant toujours avec une spa-
tule de bois : alors vous y ajouterez peu
à peu la Céruse, la Litharge & le Mi-
nium, sans discontinuer de remuer & de
délayer.

Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que
l'Emplâtre soit cuit au degré qu'il doit

être; c'est ce qu'on connoitra aisément; lorsqu'en en jettant un peu dans de l'eau froide, on le maniera sans qu'il tienne aux doigts: alors vous retirerez la terrine de dessus le feu, & pendant que l'Emplâtre sera encore liquide; vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre avec un gros d'Amydon, & vous ne discontinuerez point de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boîtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes dans la vûe d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoutent à sa composition de la Myrrhe & du Souphre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de brûlures, d'engelûres & de plaies, d'abcès, de cloux, de panaris, & autres mots de cette nature; pour les vieux ulcères, & sur-tout ceux des jambes qui surviennent fréquemment aux vieillards, & qui sont accompagnés d'inflammation, ou qui menacent de mortification & de gangrène; pour les Dartres farineuses & érysipélateuses, pour toutes sortes de tumeurs, même les écrouelles, & les cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les inflammations & abcès des mammelles qui sur-

viennent aux Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer; car il perdrait beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main; il se ramollira très-facilement: alors on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du vin tiède, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour; mais lorsque l'écoulement est peu de chose, un même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de le lever chaque jour soir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorrhoides externes; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'huile de Navette, ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorrhoides deux ou trois fois par jour, appliquant par-dessus un papier brouillard, plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide. Ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du Galbanum, trois gros;

de la gomme Tacamahaca ,
de la poudre Castoreum , de
chacune deux gros.

Mélez le tout avec une suffisante quantité d'huile de Succin , & étendez le sur une peau , pour former un Emplâtre à appliquer au dessous du Nombriil.

Remarque. Cet Emplâtre calme les vapeurs hystériques : il arrête les mouvemens spasmodiques des intestins , les convulsions des membres : & il facilite les mois ; mais avant que de l'appliquer , il faut examiner l'état du bas ventre ; car s'il est douloureux , & que la Malade souffre des coliques , il faut s'en abstenir , parce que cet Emplâtre ramenant le sang vers la matrice , qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle , en augmenteroit l'engorgement , & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des boissons relâchantes , telles que le petit Lait , & nos Bouillons rafraichissans (a) , le demi-Bain , des Lavemens , sans oublier la saignée , s'il y avoit plénitude , avant que d'en venir à son usage.

(b) Voyez le Chap. des Bouillons , pag. 49.

F I N.